

Nouvelles découvertes sur les Carrés Magiques

Un code venu
du fond des temps...



Guy-Claude MOUNY
LES 3 SPIRALES

Nouvelles Découvertes sur les Carrés Magiques

Guy-Claude Mouny, avec la collaboration du professeur Demarcq, nous relate dans cet ouvrage ses multiples recherches entreprises sur ces rébus mystérieux qui ont traversé les siècles sans révéler leur secret.

Il nous livre ses dernières découvertes et démontre la présence permanente du système binaire dans les carrés magiques, relève les nombreuses références bibliques ainsi que des liens flagrants avec les autres religions.

Le lecteur découvrira entre autres le mystère des grilles tournantes, l'omniprésence du Svasitika à l'intérieur de ces grilles et apprendra à élaborer lui-même les différentes grilles possibles.

Au fil des pages, un coin du voile sera levé et le message de ces carrés magiques dévoilé en partie. Ces derniers nous apparaîtront alors comme des relais dans la grande histoire de l'Humanité... semés çà et là par le Grand Architecte de l'Univers... Un code barre de l'énergie vitale.

Guy-Claude Mouny a publié plusieurs best-sellers dont : "Le grand secret des pyramides de Guizeh", "L'Ankh", "Lorsque Chéops se met à réfléchir"...



ISBN : 2-84773-034-6
EAN : 9782847730340

LES 3 SPIRALES

18,50 €

GUY-CLAUDE MOUNY

NOUVELLES DÉCOUVERTES SUR LES CARRÉS MAGIQUES

Un code venu du fond des temps...

les 3 Spirales

© Plein Soleil / Les 3 Spirales, 2005

ISBN : 2 84773-034-6

EAN : 9782847730340

Tous droits de traduction, d'adaptation
et de reproduction réservés

Du même auteur, chez le même éditeur

GRILLES NUMÉRIQUES ET CARRÉS MAGIQUES

écrit en collaboration avec le Professeur Gérard DEMARCO

Préface

L'Homme n'est pas immortel... C'est un fait. Sa durée de vie, même si elle s'allonge avec les progrès de la science, est limitée dans le temps. Il en va de même pour la civilisation à laquelle il appartient !

«*Pasan los pueblos como las nubes*», cette phrase est tirée du livre «*Guadalquivir*» de l'écrivain espagnol Juan Esclava Galeán, que j'ai particulièrement apprécié au lycée : «*Les peuples passent comme les nuages*».

Chaque fois que nous levons les yeux, nous trouvons un ciel différent, le vent se charge d'envoyer les nuages vers d'autres regards. Il les emporte et le temps fait de même avec les civilisations...

Dans le ciel, se succèdent périodes de bleu et périodes de blanc. Les nuages disparaissent pour mieux revenir, mais sont toujours différents. Il en va de même pour les civilisations. Lorsque l'une d'elles s'éteint, une nouvelle naît.

Souvent l'Homme a peur de la mort. C'est l'inconnu, un inconnu vers autre chose... peut-être un inconnu vers la lumière ou vers... les ténèbres. Pour certains, elle signifie la fin de la vie, le froid éternel, le noir complet. En un mot l'oubli.

Alors la plupart des Hommes, de leur vivant, rêvent de rester à jamais dans la mémoire de leurs contemporains et des générations futures... ou d'aider leurs semblables à faire un pas supplémentaire.

Certains peuples disparus ont réussi à marquer l'Histoire par leurs actions, leurs découvertes, leurs grandes batailles, leurs monuments, leurs grands Hommes ou bien par les «choses» étranges et énigmatiques qu'ils ont laissées !

Les carrés magiques en font partie. On ne sait pourquoi ils sont là, à quoi ils servent, sans doute à quelque chose. Ils sont sûrement bien plus qu'un jeu estival de magazine à grand tirage. Ils ont traversé les siècles jusqu'à nous, sans encore avoir délivré leur message ! Ce sont vraisemblablement des «relais» dans la grande histoire de la vie, semés comme les cailloux du petit Poucet. Une création du grand architecte de l'univers.

C'est sans doute au titre de «maillon» de cette chaîne infinie, que Guy-Claude MOUNY m'a fait l'honneur de me demander de préfacer ce livre, et que le professeur Gérard DEMARCQ a accepté.

Je ne suis ni célèbre, ni scientifique, ni érudite. J'ai même quelquefois «un peu de mal» avec les mathématiques. Mais il a peut-être été programmé qu'une étudiante de 18 ans, aux connaissances limitées mais à la curiosité illimitée, devait écrire ces quelques lignes, que des esprits ouverts et disponibles - pour peu qu'ils se sentent un peu partie prenante de ce qui se passe sur terre - puissent y réfléchir et apporter leur pierre à l'édifice.

Les auteurs, je le crois, souhaitent que ce livre soit une sorte de «pont de réflexion» entre générations, alliant l'expérience du passé au dynamisme innovant de la jeunesse.

J'espère de tout cœur que le temps est arrivé et que l'on pourra bientôt percer entièrement le secret bien gardé des «carrés magiques».

Gaëlle MAZAREANU

*Étudiante à la Faculté de Reims
Section Administration Économique et Sociale*

Introduction

Juste avant les «Conclusions», notre dernier chapitre du livre **Les Grilles Numériques et Carrés Magiques** suggérait une suite possible.

Nous avions en effet écrit, page 166 : *...nous pensons que ce sont peut-être ces chapitres qui serviront à l'ouverture d'un second tome plus évolué et nous resterons donc sur ce travail sans doute incomplètement exploité par nous.*

C'est ce qui s'est passé. Depuis la sortie de l'ouvrage, nous avons reçu de nombreuses remarques montrant d'abord que le sujet avait besoin de venir sur le marché de la réflexion et ensuite - comme nous le pressentions - que le thème était riche en réserves.

Parmi celles-ci, nous commencerons par une observation qui fait montre d'un peu d'humour. Au chapitre «**142857 en continuant**», page 71, il était expliqué que «m» (142857) a été utilisé dans le travail d'architecture des cathédrales. La place et l'aridité de notre ouvrage ne permettait pas de signaler à cette occasion que chaque Maître d'œuvre utilisait une mesure de base à sa convenance. En fait, c'est un détail non négligeable, car il explique la variation possible entre les références d'un endroit à un autre du Pays. Il suffisait au Maître de la référencer pour l'ouvrage en cours ou projeté. Le Chapitre lui en donnait une sorte de quitus par la phrase «...prenez votre pied». Que peut vouloir dire ce «pied» ? Comme lorsque nous discutons des deux interprétations du carré SATOR, il y a une signification prosaïque, liée au souci de l'ouvrage à faire, et une autre plus haute, associée à la joie de l'œuvre à accomplir. Fidèles à notre démarche, partons de la première pour mieux monter dans la seconde. Au Moyen-Âge, le «pied» avait conservé son sens originel latin : mesure de longueur, mesure d'un objet, et de là, «instrument de mesure». On parle bien encore de ... pied à coulisse. Le Maître pouvait donc dire à son équipe : *«...et maintenant au travail ! Prenez votre pied pour bien mesurer»*. Mais on peut magnifier cet encouragement de manière plus noble *«...et maintenant bon travail ! Prenez votre travail avec soin»* et, pourquoi pas, en usant d'une transcription moderne : *«prenez votre plaisir»* ?

C'est ce qui a dû être le cas. Le travail est une création. Il passe par le Matériel pour aller à l'Esprit.

Plus sérieux est le phénomène de remontées d'observations ignorées ou oubliées des uns ou des autres, réveillés par la succession de relations chiffrées de notre ouvrage. Nous les traiterons dans l'ordre, au fur et à mesure.

En ouverture, pour rester logiques, nous reprendrons le fameux carré de trois cases sur trois lignes, soit neuf chiffres en tout. Puis, en priorité nous semblerons quitter les nombres et grilles pour en venir à une sorte de philosophie, qui se démarque autant de l'ésotérisme que du scientisme forcené. C'est la réflexion sur le rôle des chiffres dans le développement de l'humain. Cela passera autant par la bible que par la chiralité. Le but étant une nouvelle approche hors les chiffres purs.

On nous a rappelé également que des recherches sous-marines, près de la côte de Floride, ont démontré la présence d'artefacts cristallins sous le sol de l'océan, et qu'un membre des Forces de la Sécurité des USA a confirmé la réalité de pyramides se trouvant dans cette zone. Nous aurons probablement matière à confronter des équations et des constructions bien concrètes. On nous a rappelé aussi que les Indiens parlent également de grandes structures qui ont été submergées et que dans ces structures, on retrouve par exemple le signe de l'étoile de David, dont nous avons présenté d'étonnantes interprétations chiffrées.

En attendant, nous sommes renforcés dans notre certitude que **rien ne se place, ne s'articule, ne se propulse, sur la Terre et hors d'elle, sans une règle fondamentale numérique**. Malgré cela, Niels Abel et Evariste Galois, créateurs de la théorie des groupes, furent ignorés et Albert Ducrocq avait constaté que la physique particulière émerge «comme si notre monde physique était un effet de la mathématique...». Il avait insisté d'ailleurs dans *Le Monde* du 13/10/99 : *«...cette mathématique nous est présentée comme une clé de la physique»*.

Vaste programme dans un deuxième souffle.

Premier retour aux grilles

Après nous être proménés dans l'univers du verbe et des nombres que nous considérons à juste titre comme les prémices indispensables, nous étions entrés dans le monde des carrés magiques en rappelant déjà que c'est un tableau carré (un peu comme celui des mots croisés), composé de chiffres disposés de telle sorte que le total horizontal, vertical, voire en diagonale, donne toujours le même nombre.

Nous avons commencé par le **carré magique** appelé **Wafk**, de neuf cases, neuf chiffres donc, qui donnent 15 dans tous les sens :

$$\begin{array}{ccc} 15 & & 15 \\ 4 & 9 & 2 = 15 \\ 3 & 5 & 7 = 15 \\ \underline{8} & \underline{1} & \underline{6} = 15 \\ 15 & 15 & 15 \\ 15 & & 15 \end{array}$$

Nous ajoutons que personne ne savait comment on l'a trouvé, comment on l'a bâti et ce qu'il peut bien exprimer au-delà de cette harmonie. Pour faire avancer la recherche, nous avons tout de même présenté un tableau annexe jouant cette fois sur l'ordre des chiffres dans chaque série. Nous découvrons que l'harmonie horizontale et verticale était respectée, mais pas celle en diagonale. Elle avait été perturbée, sans que nous pensions alors en avoir trouvé la raison. Nous avons posé :

15	6	12
2 9 4 = 15	9 4 2 = 15	9 2 4 = 15
7 5 3 = 15	5 3 7 = 15	5 7 3 = 15
<u>6 1 8</u> = 15	<u>1 8 6</u> = 15	<u>1 6 8</u> = 15
15 15 15	15 15 15	15 15 15
15	18	24

Cela rappelé, nous pouvons reprendre maintenant l'observation de ce carré essentiel du chapitre appelé PREMIERES GRILLES, dans lequel nous évoquions comme source possible un livre de la dynastie **Tchéou**.

Il semble que la Chine soit bien concernée quant aux origines. Nous avons découvert, grâce à René Mercier, le sinologue, un extrait de revue reprenant un article de René Guénon (autre Rémois possible comme l'un de nous). L'auteur l'intitule «*le Ming-Tang*» et précise que son texte forme le chapitre XVI du livre «*La grande triade*». Dans l'immédiat, nous notons une série d'informations intéressantes sur l'analyse historique, attribuant le diagramme appelé *Lo-chou* à «*Yu le Grand*» (*Ta-Yu*), peut-être apporté par une tortue, détail que nous avons d'ailleurs relevé et écrit. On retrouve bien le carré sans commentaires de calcul, ce carré auquel nous sommes désormais habitués.

$$\begin{array}{ccc} & & 15 \\ 4 & 9 & 2 = 15 \\ 3 & 5 & 7 = 15 \\ \underline{8} & \underline{1} & \underline{6} = 15 \\ 15 & 15 & 15 \end{array}$$

15

M. Guénon ne s'attarde donc pas sur le jeu des chiffres en eux-mêmes et rappelle tout de suite que ce Pays, la Chine, était divisé en neuf provinces, une au centre, une à chacun des quatre points cardinaux et une à chaque point intermédiaire, ce qui fait bien neuf dont huit articulées autour du centre. Il relève toutefois - ce que nous n'avions pas dit - que le centre (5) est le milieu de la suite 1 à 9, ce qui n'est pas dénué d'intérêt, même si c'est évident :

$$\underline{1 \ 2 \ 3 \ 4 \ 5 \ 6 \ 7 \ 8 \ 9}$$

Mais René Guénon ne semble surtout marqué que par cette position centrale et, enclin au développement historique, enchaîne sur la notion de Royaume du Milieu (*Tchoungkouo*) qualification donnée à la province centrale et passant à la Chine tout entière. Il insiste sur ce contexte localisé d'abord à la résidence même de l'Empereur qu'il propulse en archétype pour l'Univers et il passe très vite à une image forte de point central de haute spiritualité, voire de présence divine.

Il met en évidence un «temple de la lumière», d'où les termes de *Ming-Tang* (dont vient le titre) qu'il lie au *Yin* et au *Yang*. C'est peut-être arbitraire, mais très fort; c'est un aspect que nous n'avions pas traité dans notre démarche pure d'inventaire initial et qui, avec le recul dû aux travaux progressifs de notre ouvrage, prend éventuellement une certaine importance.

Nous ne voulons pas cautionner une conception propre à l'auteur, mais il serait coupable de n'en pas faire état, alors que nous cherchons toujours un débouché à ce mystère des chiffres et nombres si admirablement organisés. R. Guénon n'hésite pas, dans ses commentaires, à évoquer la Kabbale hébraïque ou Isis et Osiris (sujets maintes fois traités par Mouny), la Bible (chère à Demarcq) ou encore la *Jérusalem Céleste*, dont j'ai pensé à numéroter les portes (trois par côté) dans mon ouvrage ce qui, apparemment, n'avait jamais été fait. Bref, les ponts sont nombreux mais nous n'irons pas plus loin car Guénon s'embarque ensuite dans un développement dû manifestement à ses connaissances et convictions maçonniques; l'aspect philosophique de son étude, même intéressant, surchargerait bien trop notre étude pour le moment.

Nous quitterons cet auteur sur un dernier rappel de ses observations chiffrées :

Il remarque que le début de l'axe vertical central	4 9 2
faisant 9 et 5, donne $9 \times 5 = 45$, soit le total des	3 5 7
neuf chiffres du carré,	8 1 6
ce que donne aussi - trouvons-nous - la multiplication	4 9 2
en triangle, du trois par le total vertical de ce	3 5 7
rayon central de $9 + 5 + 1$ qui donne $3 \times 15 = 45$	8 1 6

De notre côté, maintenant bien immergés dans ce carré, nous remarquons encore une sorte d'harmonie axée autour du 5 central :

$5 + 4 = 9$	$5 + 2 = 7$	$5 + 3 = 8$	$5 + 1 = 6$
4 9 2	4 9 2	4 9 2	4 9 2
3 5 7	3 5 7	3 5 7	3 5 7
8 1 6	8 1 6	8 1 6	8 1 6

et tous les chiffres ont été utilisés.

Une fois encore, nous ne pourrions prétendre avoir apporté la réponse finale et totale, mais nous avons conscience d'avoir bien établi l'assise mystique de ce petit carré dont nous retenons simplement qu'il remonterait au 3^{ème} millénaire av. J.-C., qu'il fut celui du départ de nos investigations et est désormais auréolé d'une empreinte chinoise.

Retour sur le... retour

Fh bien, oui, alors que nous avons cru être quittes, le carré *Wafk* ou *Ming-Tang* revient. Il se présente toujours... les yeux bridés, avec toutefois une petite appellation-maison : *Carré de Saturne*.

Mais, émergeant de traditions oraculaires et magiques du 3^{ème} millénaire avant J.-C. on le retrouve notamment en Chine sous le nom de *Lo-T'Chou* proche du terme employé dans le chapitre précédent : *Lo-chou*. Ce serait dans un ouvrage chinois appelé *Yi-King*.

Notre ami, Raymond Terrasse, nous a fait parvenir une série d'observations puisées chez Gérard de Sède et Robert Ambelain. Ce dernier, dans les «Arcanes noirs de l'Hitlérisme» (sujet inépuisable), au chapitre consacré à la croix gammée et titré de même, imagine de faire tourner les éléments de la grille.

La base sur laquelle nous avons travaillé, et reprise ici, était :

4 9 2

3 5 7

8 1 6 donnant un total de 15 partout.

Gardant, à chaque ligne, la même série horizontale mais en ordre différent, nous lançons une gymnastique conduisant au maintien du total de 15 horizontal et vertical, mais pas pour les diagonales, comme nous le rappelons ci-dessous :

15	6	12
2 9 4 = 15	9 4 2 = 15	9 2 4 = 15
7 5 3 = 15	5 3 7 = 15	5 7 3 = 15
6 1 8 = 15	1 8 6 = 15	1 6 8 = 15
15 15 15	15 15 15	15 15 15
15	18	24

Nous assistions à une sorte de valse, manifestement organisée mais curieuse dont nous n'avons pas compris la finalité. Nous avons donc été surpris de découvrir dans le chapitre évoqué plus haut un autre type de gymnastique, les séries tour-

nant autour du centre 5. C'est-à-dire que les séries horizontales n'ont plus rien à voir avec la grille. Les séries verticales passent à l'horizontale et les horizontales à la verticale, en respectant toutefois l'ordre d'enchaînement des trois chiffres, alors que dans notre tentative nous avons intentionnellement bousculé l'ordre, restant simplement dans un respect de la série horizontale. Nous conservons ainsi le 5 en position centrale et nous tournons autour de lui. Cela revient à travailler, tant pour les lignes que les colonnes, par paquet de trois chiffres, en laissant ceux-ci dans l'ordre ou en les permutant. Au total cela fait donc huit cas.

Voilà ce que cela donne, en partant de «l'original» de la grille *Wafk-Tchéou* :

D'abord par lignes,

en laissant haut/bas

en permutant haut/bas

4 9 2	2 9 4	6 1 8	8 1 6	chaque ligne et chaque colonne, chaque diagonale, donnent bien 15
3 5 7	7 5 3	7 5 3	3 5 7	
8 1 6	6 1 8	2 9 4	4 9 2	

Puis par colonnes,

4 3 8	2 7 6	6 7 2	8 3 4
9 5 1	9 5 1	1 5 9	1 5 9
2 7 6	4 3 8	8 3 4	6 7 2

C'est manifestement très intéressant et complète donc notre première approche qui était volontairement limitée à l'entrée dans les carrés magiques. Cependant, R. Ambelain pousse le développement sur une interprétation philosophique. A partir du carré originel 492, il n'est pas allé aussi loin que nous dans le jeu des permutations et ne cite que quatre carrés et non les huit présentés ci-dessus. Outre le premier (492) qui lui sert de base, il en ajoute trois autres seulement et - «d'après la tradition magique universelle», précise-t-il - leur affecte une correspondance avec les quatre éléments Feu, Air, Eau et Terre, soit selon sa citation :

-le carré-type initial <i>Wafk-Tché</i> ou <i>Wafk-Tchéou</i>	492	régit le Feu
-le 2ème de notre permutation/colonne	276 -d°-	l'Air
-le 3ème -d°-	/ligne	618 -d°- l'Eau
-le 4ème -d°-	/colonne	834 -d°- la Terre

Pourquoi ce choix ? Y aurait-il une logique de présentation, un ordonnancement selon les lois de la nature ? L'Histoire, si ancienne, ne le dit pas. Osons une proposition, sans verser pour autant dans l'ésotérisme. Selon le principe chinois de

lecture de bas en haut et de droite à gauche, que nous reprendrons plus loin, le premier chiffre de chacun de ces quatre carrés est celui en bas à droite. Cela donne en regardant bien leur montage :

-pour le carré 492 régissant le Feu..... le chiffre 6
 -pour le carré 276 -d°- l'Air..... -d°- 8
 -pour le carré 618 -d°- l'Eau..... -d°- 4
 -pour le carré 834 -d°- la Terre..... -d°- 2

Si on les place dans l'ordre numérique croissant, on obtient :

2 La Terre 4 L'Eau 6 Le Feu 8 L'Air

Or c'est l'ordre des étapes de la création de notre globe terrestre selon lesquelles se sont mis en place ses constituants caractéristiques.

En premier la création de la Terre au sein du système solaire. En deuxième étape, la formation des Océans, l'Eau liquide. En troisième, la mise en place des continents, avec le feu des volcans liés à leurs dérives. Enfin, la constitution de l'Air atmosphérique, dans la lente progression vers sa composition gazeuse actuelle, apte à la vie.

Ce n'est pas sans rappeler la succession des phases décrites dans la Genèse Biblique, telle que décryptée par Yannick Auffret et G. Demarcq dans *Bible et OVNI*, et telles que la science actuelle les reconnaît. Ainsi, il ne s'agirait pas seulement d'une interprétation philosophique mais d'une signification profonde d'un message transmis par le jeu des chiffres. Les «grilles», du moins certaines, pourraient donc projeter matière à réflexion et à ouverture sur l'Esprit. Dans les conclusions de notre livre *Grilles numériques et Carrés Magiques* nous écrivions : «Objectivement, nous ne pouvons pas dire que nous avons trouvé la traduction du code-barre ou de la carte-code» du Vivant. Ici, en partant des données de Robert Ambelain, mais en allant plus loin, nous avons peut-être débouché sur une traduction.

Enfin, fidèle à sa ligne, l'auteur aborde en spiritualité le double sens de lecture. Il s'appuie aussi sur le principe chinois de lecture de haut en bas et indifféremment de droite à gauche ou gauche à droite. Il constate alors qu'il y a deux sens de lecture de la croix dite gammée, ce que l'un de nous a maintes fois répété dans ses planches. Mais, nous n'irons pas plus loin en la matière car, si au lieu de faire remonter la série 2-7-6 en haut du premier carré, nous faisons remonter celle de gauche, la 4-3-8 (qui se présentera sous la forme 8-3-4), on obtient strictement la

même grille que ci-dessus. C'est-à-dire qu'on peut tout simplement faire tourner à gauche ou à droite sans inconvénient. C'est le principe dextrogyre et sinistrogyre (ou senestrogyre) tant présent dans la chiralité et ignoré du grand public, alors que ses effets sont si graves (Thalidomide par exemple et peut-être le Dystilbène). Nous nous arrêterons là ne voulant pas pratiquer ce que nous reprochons aux autres, et nous nous contenterons de renvoyer les lecteurs intéressés au livre *Lorsque Chéops se met à réfléchir*.

Dans l'immédiat, nous poserons tout simplement la grille deuxième formule, donc dans le sens des aiguilles d'une montre cette fois, et nous obtenons :

8 3 4
 1 5 9
 6 7 2

c'est-à-dire le retour pur et simple à la grille initiale et à ses applications. C'est la méthode de montage qui a été différente.

8 3 4	4 9 2	2 7 6	6 1 8	8 3 4
1 5 9	3 5 7	9 5 1	7 5 3	1 5 9
6 7 2	8 1 6	4 3 8	2 9 4	6 7 2

Il nous faut signaler que ce dernier carré (apparemment inverse) est représenté sans trop d'explications à la page 287 du livre *Les Templiers sont parmi nous*, de G. de Sède, au chapitre «L'énigme de Gisors», comme référence à une Porte. Acceptons-en l'augure, d'autant plus que *Porta* nous ferait peut-être entrer dans un jeu de mots avec *Tarot, Artos....*

Après le Wafk

Nous venons ainsi d'enterrer allègrement le *Wafk* ou *Lo-chou*, sans remords. Nous sommes déjà satisfaits de lui avoir donné ce prolongement pas tout à fait inattendu mais pas spécialement prévu.

Pourtant nous serons inexorablement poursuivis par le doute d'avoir bien rempli notre mission. Evidemment. Il en sera toujours ainsi. Tout est progression.

Bref, nous gardons quand même en mémoire cette approche du (de la) **svastika à travers ce carré magique**. Cela peut servir. Nous n'avons pas suivi le concept fondant les deux dans une démarche purement ésotérique, parce que si celle-ci peut être vraie, elle peut également être fausse, involontairement. Il est rare qu'elle soit réellement probante. Au point où nous en sommes, il nous faut constater qu'il n'en reste pas moins que la croix gammée (religieuse avec branches à gauche) ou nazie (branches à droite) est bien admise dans le premier cas comme positive et négative dans le second. On connaît sans équivoque les effets, mais on ignore tout des causes à moins de les ramener aux conséquences des ondes de forme, et encore sous réserve.

Alors, est-ce le moment de revenir aux nombres purs ? On peut déjà poser l'éventualité qu'il y ait un lien entre les forces que nous ne comprenons pas et le jeu des nombres. Qu'il y ait une sorte de «numérique» dans le «spirituel» ? Ce n'est pas établi mais c'est séduisant et on sent depuis longtemps un verrouillage s'établir en ce sens.

Retenant de Pythagore que : *«Tout est arrangé d'après le nombre»*, on peut remonter à l'Eternel *«qui a tout fait avec nombre, poids et mesure»* (Sagesse XI - 20). Ces affirmations sont singulièrement - et curieusement - en avance sur leur temps. Cela renforce la reprise, dans l'ouvrage *«La Symbolique des Dieux»*, des versets 35 à 37 du Livre 19 du Lévitique : *Vous ne commettrez pas d'injustice, ni en jugeant, ni dans les mesures de dimensions, ni dans les poids ni dans les mesures*

de capacité. Ceci pourrait être autre chose qu'une simple précaution d'équité et nous conforte dans l'importance du Nombre sur le déroulement des choses.

Hors les chiffres, mais toujours en liaison avec l'Eternel, nous reviendrons un instant - même en nous en défendant - sur la croix gammée vue par certains dans le montage du dernier paragraphe du chapitre précédent (*Wafk* tournant gauche ou droite). On devinera notre «démangeaison» devant la famille Eternel-Croix-Labyrinthe-Spirale.

Mieux encore pour notre comparaison du (de la) svastika et du carré magique, est la présence permanente de réflexions sur l'un(e) et l'autre, de manière insistante dans plusieurs œuvres. Le livre *L'ANKH (l'incroyable technologie cachée des Egyptiens)* s'attache à la spirale pour la seule raison que le fait de tourner la ramène à l'esprit général du labyrinthe. Il y avait aussi de cela dans l'ouvrage *«La Symbolique des Dieux»*. Donc, pour nous, labyrinthe-spirale, même combat ! Pour nous donner bonne conscience, et rester un peu dans le divin, rappelons que le chapitre 30, titré *«Les Spirales»* dans *LE GRAND SECRET DU SIGNE DE VIE* expliquait aussi que, pour Roger Garaudy, la spirale pourrait être *le symbole mathématique exprimant la présence-absence du Dieu caché*.

Tout concourt bien pour rejeter la gymnastique ésotérique aléatoire mais emprunter l'esprit. Nous n'aboutirons vraisemblablement sur rien de concret dans l'immédiat mais nous aurons une table d'indices améliorés, plus prêts à s'emboîter.

Bien nous a pris car nous venons de découvrir la photo, prise d'en-haut, du labyrinthe et du pavage le jouxtant dans la cathédrale d'Amiens. Inattendu; il y a bien le labyrinthe à peu près classique, mais aussi une belle gymnastique à peine masquée (du) de la svastika, bien compréhensible à la lecture du document annexe. Personne ne nous avait parlé de ce voisinage curieux et cela n'était pas remonté jusqu'à nous. Sans doute faute d'occasion.

Religieuse cette croix avions-nous dit ? Oui, mais essentiellement en Asie, pas dans les églises d'Occident, chrétiennes de surcroît. Certes, ce n'était pas une raison de l'exclure de la décoration religieuse en Europe, mais tout de même !... Oserait-on croire qu'il n'y ait pas de lien à dégager de cette étrange présence ?

Alors, nous pouvons penser que nous avons bien fait de quitter l'aspect froid apparent du *Wafk* ou *Lo-chou*, tout autant que de ne pas emprunter la voie ésotérique, plus profonde, généreuse. Là, nous avons levé une configuration de présences associées et apparemment non remarquées jusque là.

LE LABYRINTHE D'AMIENS

Il ne date que de 1894, mais serait la fidèle réplique de celui de 1288.

En radiesthésie, il réagit positivement ce qui n'est pas une surprise.

En outre, Comment ne pas penser aux paroles du Christ : *Ego sum porta (Je suis la porte)*, voire au jeu chiral ?

En revanche, et sans explication, le carrelage à la fois lié et séparé qui le jouxte, réagit négativement.

Pas de surprise non plus, le thème en est le (la) svastika !

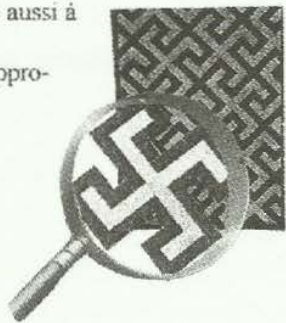
Son dessin apparaît clairement à gauche,

mais on le trouve aussi à droite, par une lecture appropriée.

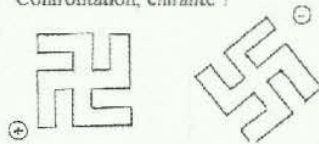
8 3 4
1 5 9
6 7 2

grille deuxième formule, dans le sens des aiguilles

(comme d'autres la donnent également)



Comment interpréter cette dualité ?
Confrontation, chiralité ?



Le signe, au sens religieux asiatique, a les branches à gauche et rayonne en positif
En revanche, branches à droite, le signe (emblème nazi) est tout à fait négatif

Il va quand même falloir que les Hommes, d'une part, reconnaissent que la faible mobilisation de leurs cerveaux ne les rend pas aptes instantanément à la compréhension de mécanismes plus évolués qu'eux et que, d'autre part, il leur faut s'appliquer à exploiter du mieux possible leurs modestes connaissances ou celles faites à leur intention.

Il convient de réaliser, brutalement, que du 10 mai au 15 juin 2001, 16 000 Européens (de plus de 15 ans) ont fait l'objet d'un sondage sur les avancées de la science et de la connaissance. Eh bien, 26,1 % d'entre eux croient encore que le Soleil tourne autour de la Terre ! En mettant près de 400 ans pour réhabiliter Galilée (grâce à l'encyclique «Fides et ratio»), l'Eglise n'a guère rendu service aux Hommes. Et, conséquence indirecte, parmi les 66,8% qui savent que c'est la Terre qui fait le tour du Soleil, un cinquième pense que cette opération se fait en 1 mois, alors que c'est en 1 an.

Si ! Si ! Avons-nous failli crier à certains, car nous croyions entendre leurs dénégations et voir l'étalage de leur suffisance !

Enfin, pour en venir aux chers dinosaures dont les derniers se sont éteints 60 millions d'années avant l'apparition des premiers hominidés, 20,3% des sondés croient qu'ils vivaient en même temps les uns et les autres. Le même pourcentage de 20,3 qualifie ceux qui avouent ne pas savoir. Cela ne fait donc que 59,4% des interrogés à jour de connaissance !

Et l'on voudrait faire dépasser aux carrés magiques le rôle de grilles d'amusement ? Nous avons assurément quelque mérite.

Radiesthésie

Nous n'avons pas travaillé avec la radiesthésie, nous nous en sommes simplement servis pour vérifier des impressions ou pousser plus loin des perceptions, tout autant qu'éclairer celles de lecteurs.

Mais, qu'est donc la radiesthésie, demanderont certains d'entre eux ? Nous ne nous voulons pas maîtres en la matière et nous nous contenterons d'en donner une définition modeste d'approche. Plutôt que d'inventer des propos, nous allons en reprendre quelques-uns préparés - et déjà un peu diffusés - pour le livre *«Lorsque Chéops se met à réfléchir»*.

C'est la faculté de percevoir des ondes émises par différents corps. En émettent-ils donc ? Vaste débat, encore qu'il soit singulièrement raccourci par ceux qui ont leur propre idée de l'affaire, au point même de ne rien chercher et déclencher l'hilarité - par exemple Ed. L. - à la seule évocation du mot. En ne cherchant pas d'ailleurs, on limite les possibilités de découvertes supplémentaires et cela rappelle le vieux débat sur l'acupuncture pratiquée depuis les temps anciens par les Chinois, contestée si longtemps - et si méchamment par nos esprits savants - pour être finalement admise maintenant. En particulier, les fameux méridiens impalpables (et contestés) ont pu être démontrés ! Le même débat sur le rayonnement possible de formes et non plus de corps pourrait logiquement repartir pour quelques siècles, mais les détracteurs sont moindres car ils ont ri trop vite, ce qui a limité leur emprise. En fait, l'affaire se passe maintenant sans eux.

Ce n'est pas sans incidence car l'action d'entrer ainsi dans l'interprétation d'ondes non apparentes, non visibles, **issues de simples formes**, est grave. Cela rappelle les premiers temps d'étude des ondes électro-magnétiques qui portent aujourd'hui la radio, les liaisons avec les satellites, etc. Elle peut déboucher sur des interprétations dont on ne peut être sûr qu'elles sont exactes ou erronées, voire anticipées. C'est même, comme toujours, la porte ouverte aux naïfs ou charlatans. Il faut donc être prudent.

Mais l'élément le plus flagrant à opposer aux sceptiques est le curieux phé-

nomène de rejet qui conduit des chevaux (pourtant non influençables aux «élucubrations») à éviter régulièrement tel ou tel point de leur parcours, malgré l'insistance du cavalier. Mais, ce qui est plus intéressant, c'est de savoir qu'en enterrant, à cet endroit, un piquet de fer (supposé détourner les ondes négatives), les chevaux passent sans problème le lendemain. L'expérience a été officiellement faite à Montier en Der et en quelques autres endroits. Au passage, on peut noter que vient d'apparaître officiellement la notion d'ondes négatives ou positives.

En tout cas, ceux qui ont visité les habitats troglodytiques de Cappadoce et ont pu s'attarder dans les vieilles églises désaffectées, ont tous constaté une réaction de pendule notable s'ils s'y sont livrés. On peut l'attribuer à une «charge» considérable qui a imprégné les lieux en des temps reculés. Sans tenter trop de l'analyser, il faut en rester au fait que sceptiques ou non, les personnes qui ont pris un pendule et l'ont tenu près des autels présumés, ont indiscutablement vu un mouvement du pendule. Il est variable suivant chaque opérateur qui a en quelque sorte son code défini par l'usage et confirmé par le temps. Contrairement à des soupçons (légitimes) répandus, le subconscient de l'opérateur ne joue pas, et il trouve parfois des résultats contraires à ce qu'il attendait en son for intérieur.

La détection de ces ondes se fait donc généralement avec un «pendule», sorte de pièce suffisamment pesante, oscillant librement au bout d'une chaînette ou d'un fil. Un pendule a d'ailleurs été trouvé dans une tombe égyptienne, faisant remonter ainsi la pratique assez loin dans le temps. Si l'on veut une explication imagée, simple et provisoire, pour illustrer un peu le processus, s'agissant d'un corps, imaginons que ce dernier dégage une sorte de spirale d'énergie dans laquelle s'inscrit ou non le pendule... Mais d'autres procédés sont également employés. Qui n'a entendu parler des «sourciers» trouvant des poches d'eau grâce à des baguettes de coudrier ? Le plus célèbre d'entre eux, ne prête guère à l'ironie, c'était le professeur Rocard, père de l'ancien Premier Ministre. Il fut un extraordinaire radiesthésiste, que personne ne s'est permis de contester en raison de sa notoriété et de ses résultats.

Même Schwaller de Lubiez l'a évoqué dans *Le Miracle Égyptien* : «...Le corps humain est parcouru et entouré de flux énergétiques, les vrais canaux de la vie...» Il différencie le «matériel», visible, élément mécanique, du «rayonnement impalpable» (celui de formes par exemple) mais certainement le plus important.

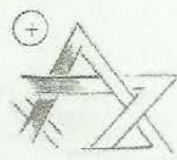
Bref, il existe suffisamment d'ouvrages sur le sujet pour ne pas en ajouter. Il serait injuste de ne pas mentionner que des radiesthésistes s'étaient prononcés,

L'ÉTOILE DE DAVID ENTRELACÉE

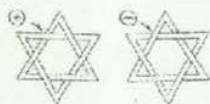


Cette photo est extraite du film de Roman Polanski, *Le pianiste*.

L'étoile (juive) du personnage est bien entrelacée; elle est de surcroît dans le bon sens (branche horizontale gauche sur branche descendante).



Dans la réalité, l'étoile n'était pratiquement jamais entrelacée mais filaire.



La fabrication actuelle généralisée de l'étoile mal entrelacée (*a priori* nocive) relève-t-elle d'une Manipulation voulue ?

C'était connu pour l'effet svastika : branches à gauche, positif, branches à droite, négatif (croix gammée nazie).

Il paraissait souhaitable de le rappeler quand ce livre va montrer de multiples développements du dessin-svastika.

RADIESTHESIE

Le rayonnement des formes se remarque notamment dans ce dessin de Michaël Maier, dans le *Triplus aureus*, édité en 1618. On voit marier latin et hébreu, mais aussi émerger le lien entre les radiations (positives ou négatives) des symboles (dessins ou lettres) et le sens souvent donné au soleil et à la lune.



Les deux dessins ci-dessous émanent d'une amulette dessinée sur parchemin, à l'encre, trouvé en Palestine et daté du XVIII^e siècle (mais alors aux implications antérieures).



(Aucune réaction (peut-être à cause non entrelacement étoile))



+

+

Manifestement, cela relève du "carré magique", même si l'absence de netteté empêche de se livrer à un travail de traduction numérique

dans le passé, sur la croix gammée, nazie, dextrogyre. Ils l'avaient jugée négative, néfaste, contrairement à celle sinistrogyre (branches à gauche), symbole religieux de bon augure dans le monde indo-asiatique. En faisant vis-à-vis de l'Etoile de David (sceau de Salomon), ce que d'autres avaient fait jadis vis-à-vis du (de la) svastika ou croix gammée, j'ai vu qu'elle a répondu de la même manière, et cela personne ne l'avait fait... faute d'y avoir pensé.

Cette expérimentation pourrait même se poursuivre plus loin car, selon L. Turenne, ingénieur décédé, les ondes électro-magnétiques se répartissent en ondes horizontales et verticales. Il faudrait plonger dans son livre magistral *La Méthode scientifique de contrôle des ondes de la Nature*, sorti en 1935 et qui renferme une masse d'informations intéressantes.

Cependant, s'il était facile de comparer la (le) svastika avec branche à gauche ou à droite, il fallait déjà remarquer pour l'Etoile (apparemment uniforme) qu'elle avait deux montages possibles dans son entrelacement, quand elle en a un, bien sûr, mais c'est sa raison d'être (l'Alliance). Alors, l'Etoile, en tracé double, style ruban, avait généralement un départ horizontal gauche supérieur, c'est-à-dire au-dessus de la branche descendante. Cette étoile-là, soumise au pendule, est positive, bénéfique dirons-nous dans l'élan mystique. Avec départ horizontal sous la branche descendante, elle est négative, voire maléfique. Le critère est donc le positionnement de la branche horizontale gauche : au-dessus ou en-dessous de la branche verticale gauche descendante.

Tout cela est assez logique, c'est une confirmation cohérente du jeu des graphismes vis-à-vis du monde des ondes. Cependant, cette irruption de la culture chinoise n'est pas sans créer d'interrogation nouvelle. On verra probablement des débordements insolites à ces signes (et d'autres voisins) en radiesthésie. Si c'est le cas, il faudra essayer de comprendre les raisons de ces effets. Ce n'est pas évident. Et puis, il y aura à chercher qui, le cas échéant, aurait intérêt à employer, à manipuler ces signes...

D'une manière plus ponctuelle et plus pragmatique, on voit se développer une prospection dite électrostatique. Elle s'appuie sur la «résistivité électrique du sol» et permet de tracer un balayage du sous-sol. Une méthode dite «radargramme» s'emploie de plus en plus. Elle repose sur l'envoi d'ondes à haute fréquence et leur retour en écho. Ces procédés confirment généralement les perceptions que des radiesthésistes avaient obtenues uniquement à la main ou avec pendule et baguette.

Ce sera un rapprochement intéressant à faire - et à expliquer - lorsque les scientifiques voudront bien se pencher là-dessus et communiquer avec les radiesthésistes qui ont, à Paris, une Maison de la Radiesthésie.

Le «paranormal» est sans doute bien près de devenir «normal» si les travaux en cours donnent leur fruit. On peut penser que les acquis incontestables de la Transcommunication dite instrumentale (messages reçus sur supports modernes) vont s'affiner encore et amener à une meilleure définition des réseaux impalpables. Le 2^{ème} congrès international de Mexico, en 2000, ne fait plus rire.

Le rayonnement électro-magnétique imputé aux téléphones portables contribue, par la crainte d'effets nocifs, à une prise de conscience utile. On admet que ces appareils dégagent des hyperfréquences allant de 900 MHz à 1800. R. Santini fait allusion aux similitudes avec le four à micro-ondes (2450 MHz). Ce qui est amusant - si l'on peut dire - c'est que l'explication, pour mieux imaginer, que la détection radiesthésique des parties malades du corps et leur traitement par électromagnétisme peuvent s'assimiler grossièrement au jeu du micro-ondes, lui bien compris par le public.

Vraisemblablement une voie nouvelle est ouverte et elle n'est pas prête à se taire.

Pour l'instant, notre souci était d'expliquer l'intrusion de la radiesthésie, signalée par le signe (+) ou (-), dans nos travaux sur les carrés magiques. Simples palpeurs de contrôle, un moyen «collatéral» d'investigation... un moyen à utiliser avec modération suggérerait notre conscience mais ce qui veut dire aussi ne pas s'en priver !

Alors, à propos, comment fonctionne un pendule ? Bonne question. C'est variable, suivant le «médium». Une communication, un dialogue s'établit, propre à chacun; une question est posée, généralement à haute voix (mais elle peut être murmurée, voire simplement pensée, ce qui est surprenant). Alors comment répond le pendule ? Eh bien, il tourne ou non, et cela est - nous l'avons dit - variable. La technique que nous avons éprouvée est un net mouvement circulaire pour le positif et un aussi net mouvement latéral pour le négatif. Il arrive qu'on se voie opposer une absence totale de réaction. Certains disent qu'il faut alors demander autorisation d'accès; c'est possible, mais cela devient moins clair, moins évident, et nous n'allons pas trop dans cette voie, peut-être à tort, mais nous préférons aller à petits pas.

Mais le médium ne risque-t-il pas d'influencer le pendule en son subconscient ? Encore une bonne question et nous y avons répondu d'avance plus haut.

Nous avons évidemment pensé à ce risque mais devons constater, et admettre, que le pendule répond parfois à l'inverse de ce que nous pensions et présumons. Et il le répète sans équivoque. Il n'y a donc pas d'influence.

La nature du pendule est-elle importante ? Certains le disent et se tiennent à des classifications très précises suivant l'usage ou les questions. Nous sommes plus libéraux et constatons une sorte de complicité pendulaire, ce qui ne paraît pas absurde. A gens simples, méthodes simples. Une science (trop ignorée) répond aussi simplement, nous semble-t-il. Nous avons constaté des effets semblables et répétés avec des pendules bien différents allant même jusqu'au bouton pendu au bout d'un simple fil. Oserons-nous dire simplicité et pureté ?

Mais comment être précis dans la recherche ? La taille ne permet-elle pas des risques de confusion ? Si sans doute. Aussi convient-il de procéder avec discernement et prudence. On peut affiner et restreindre le posé de pendule, on peut aussi agrandir le dessin étudié, ou l'identifier par la pointe d'un crayon tenu de l'autre main. Tout est possible et reste dans la simplicité la plus élémentaire. Ce qui interpelle mais reste dans le domaine d'un futur à fouiller c'est que le pendule réagit souvent avant même que la question ne soit posée, ce qui laisse supposer une sorte de promenade de l'esprit et - comme je l'avais écrit il y a quinze ans - que le «verbe» peut être écrit, prononcé, pensé, voire même il se pourrait qu'il soit sexué. Or, le verbe c'est la vie... et c'est ce que nous étudions avec la recherche sur les «carrés magiques».

LA MISE AU CARRE

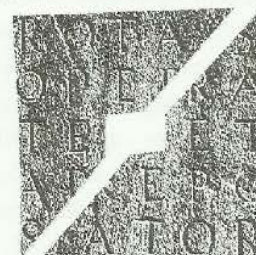


Le carré magique, aux origines anciennes et mystérieuses, a prouvé le lien entre la version numérique et celle alphabétique.

Cela s'est fait à travers les grilles SATOR et "65".

Comment ne pas s'interroger sur N central de la plaque de Stenay-Rennes ?

Surtout sur la barre insolite allant de bas en haut, à l'envers ! Est-ce un clin d'oeil à la chiralité ?



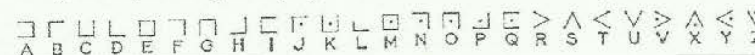
La coupure en biais, comme dans une carte à jouer suggère une action de refléter. Jeu Chiral ? La barre du "N" impose-telle un sens ?



Les caractères hébraïques donnant lettre ou valeur numérique s'inscrivent aussi dans un espace carré. א נ

בראשית ברא אלהים את השמים ואת הארץ

L'alphabet, dit maçonnique, s'inscrit lui-aussi dans un jeu carré.



8	3	4
1	5	9
6	7	2

(une des formes du carré magique Wack)

Pour le moins, des techniques identiques

R	O	T	A	S
O	P	E	R	A
T	E	N	E	T
A	R	E	P	O
S	A	T	O	R

Décryptage et prospection

Décidément, malgré nos bonnes intentions, nous faisons un petit retour sur la grille Wafk (la grille dite aussi de 3), tout simplement parce que nous ne voulons pas être taxés de paresse cérébrale après la mise en garde que nous venons de faire.

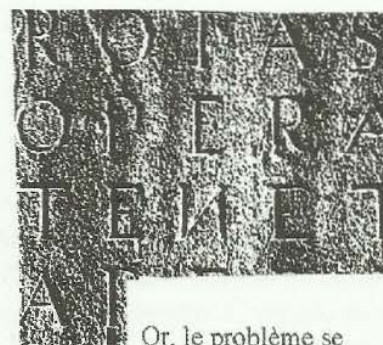
De quoi s'agit-il ? Cela vient encore du chapitre « L'énigme de Gisors » dans *Les Templiers sont parmi nous*, avec la reprise du carré :

8	3	4
1	5	9
6	7	2

G. de Sède paraît lier ce carré magique à la constitution de ce que l'on connaît également sous le nom d'alphabet codé maçonnique. Il s'agit d'articuler (ou non) un point au centre d'un carré (éventuellement non fermé), voire d'un triangle, qui pourrait être le fruit de ce carré. Le dessin annexe éclairera le lecteur. Nous y glissons même l'hypothèse d'une articulation du carré ROTAS ou SATOR, déjà traité, pour le cas où une tentation se manifesterait d'y inscrire, au centre, le fameux carré de trois. Toutefois, il convient d'être prudent car on a vu des variantes de ce type de code.

En particulier, il fut employé par Bernardin Nageon de l'Estang, corsaire, qui relate dans une lettre à son neveu Jean-Marie (vers l'an VIII du calendrier républicain) avoir assuré son Capitaine, mourant après un combat naval, qu'il était lui-même franc-maçon. Cette affirmation, *a priori* curieuse, aurait été faite dans le cadre de confidences sur d'énormes trésors cachés. Soit, mais le code laissé par de l'Estang n'a pas la même traduction que celui figurant dans notre annexe. Les figures que le marin donne pour les lettres a et b, par exemple, correspondent pour nous, à p et h. En outre, l'extrait de cryptogramme que nous avons pu consulter, censé expliquer où est le « trésor », ne répond ni à un code ni à l'autre ! A notre décharge, on peut noter que le notaire de l'île Mahé qui s'est attaqué aussi au mes-

DE CURIEUSES INVERSIONS



Dans LA MISE AU CARRE, l'attention a été attirée sur le N central de la plaque de Stenay-Rennes.



Cette barre qui va de bas en haut, à l'envers, est insolite !

Or, le problème se complique (ou s'affine) avec cette rare sculpture de la grille SATOR, avec le S inversé, (comme le N).

(c'est sur un mur du village médiéval haut perché de Gordes, près d'Apt dans le Vaucluse).



Il devient encore plus évident que cette application graphique à l'inverse des normes veut renvoyer à une interprétation cachée.



Dans cet esprit, le "N" précédent s'étant avéré négatif, il était intéressant de voir comment réagissait les "S" gravés à l'envers. Ils sont également "négatifs" alors que les autres lettres réagissent en positif !

Il y a bien une intention délibérée.



sage codé n'a pu le déchiffrer non plus, même en jouant des «clavicules de Salomon». Ce n'est pas une raison pour douter de la réalité du «trésor» car, en 1916, il a bien été trouvé (sans doute par hasard) un trésor marqué B. N. dans l'île Pamba près de Zanzibar...

Ce serait un bon exercice de décryptage pour des spécialistes comme ceux de la D.G.S.E., ex-SDEC (Service de Documentation, Espionnage et de Contre-Espionnage). Mais, malgré des contacts privilégiés, il ne semble pas qu'ils aient envie de répondre. En tout cas ils ne l'avaient pas fait, comme pourtant demandé, pour la fameuse inscription codée relevée par Didier Coilhac et qui lie curieusement François I^{er} et Diane de Poitiers. Il est vrai que trop tôt parti, le Comte de Marenches, directeur des Services Secrets français n'était plus là pour aider les amis et faire jaillir la vérité. La devise du SDEC : *Nox generat Lumen* n'a pas joué. La nuit est restée.

Nous avons déjà entendu d'autres versions, mais nous ne voudrions pas occulter celle-ci, laissant chacun y travailler le cas échéant à sa convenance. Mais, nous n'irons pas plus loin cette fois, c'est juré.

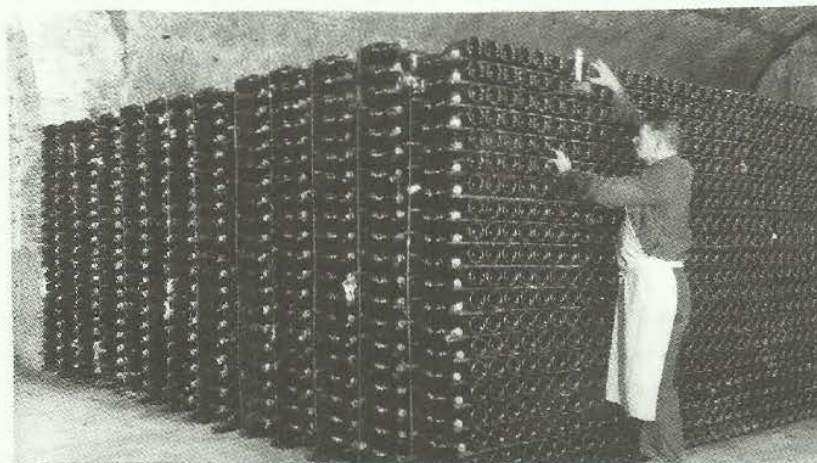
Alors nous passons à autre exercice. Ce n'est pas une grille, du moins à première vue; elle n'est pas carrée en tout cas, elle est même nettement triangulaire ! En outre, elle n'a pas de chiffres, du moins apparents. Pourquoi donc y venons-nous ?

Parce qu'il y a du nouveau là aussi alors que ce hiéroglyphe égyptien avait été si long à parler. Il fallait partir de sa forme ramenée à la coudée pour discerner, au-delà du graphisme, une construction absolument géométrique et mathématique. Les chiffres étaient donc là et maintenant ils n'arrêtent plus de parler. Son nom est DY. Il a été abondamment étudié par Gruais-Mouny dans *GUIZEH - Au-delà des Grands Secrets* (préfacé par Gérard Demarcq), repris avec des données nouvelles dans *LORSQUE CHEOPS SE MET À REFLECHIR (LA CHIRALITE, DU GRAVITON AU NEUTRINO)*.

Il est hors de question de nous arrêter trop longuement là-dessus, mais comment aurions-nous pu ne pas l'évoquer lorsque **les chiffres se mettent à passer au deuxième degré et à encombrer l'actualité**. Pour autant, nous ne savons pas comment l'inscrire dans notre étude évoluée des grilles et carrés magiques. Nous mettons le rappel sur la table afin de pouvoir nous en saisir - ou un lecteur plus diligent - au premier signe parlant.

PURS SYMBOLES

Nox generat Lumen est la devise du SDEC (Service de Documentation, Espionnage et de Contre-Espionnage), devenu D.G.S.E.



Si le Comte Alexandre de Marenches, directeur des Services Secrets français, était encore de ce monde, il nous expliquerait comment cette petite flamme de bougie est le prélude à l'explosion de toute l'énergie contenue dans ces bouteilles de champagne sur lattes. La nuit est restée. Mais, quand même, il y a quelque chose qui fait penser aux "carrés magiques" dans cette subtile présentation.



Qui a donné le fameux $E = Mc^2$, cette formule savante ? Einstein; mais c'est une suite de l'aussi fameuse définition de Lavoisier (aidé de sa jeune épouse) : *Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme*.

Pour autant, afin que nul ne se prenne trop au sérieux, la célèbre photographie de Einstein, tirant la langue, a été reprise sur des feuillets émis par les très sérieuses postes françaises, symbole inattendu de la relativité !

Il n'en reste pas moins que nous devons mettre en garde sur la taille supposée de l'enjeu et de ce qui en découle. Le hiéroglyphe DY peut vraisemblablement contribuer à créer un champ magnétique susceptible de casser la prolifération des cellules malignes. Cela s'accommode d'une découverte faite par un chercheur d'Alger (Boutard) qui l'a protégée par brevet en 1924. Elle peut faire penser aux travaux de Priore et dont un député, Pierre Favre, avait tenté en vain la relance auprès du Parlement. C'est un avis qu'avait partagé - après la lecture de «*GUIZEH - Au-delà...*» - le professeur allemand Neppert (qui a soigné le cancer du colon de Reagan) et récemment décédé.

Le DY ira même encore plus loin en flirtant avec la «lévitation» et l'hypothèse de pierres des pyramides moulées et non taillées. Mais c'est une autre affaire. N'encombrons pas la nôtre. Contentons-nous d'avoir sérieusement remonté le niveau des indices de toutes sortes donnant une **autre collecte possible pour la famille des grilles et carrés magiques**.

Restaurant l'importance du chiffre, nous voulons modifier l'appréhension des données. Pour y aider, nous nous bornons à un simple rappel imagé. Qu'est le fameux $E = Mc^2$, cette formule savante ? En simplifiant, c'est en quelque sorte l'aussi fameuse définition de Lavoisier : *Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme*. Au passage, sait-on que la petite (et bien jeune) épouse du savant a sérieusement contribué aux travaux. Discipline dans laquelle a excellé une autre femme, Madame du Chatelet, la maîtresse de Voltaire ? Des femmes. Et à cette époque ? Un peu inattendu quand même. Tout autant que la célèbre photographie de Einstein tirant la langue, reprise sur des feuillets émis par les très sérieuses postes françaises !

Même animées, les images dans nos cerveaux sont statiques, non superposables. Il faut les articuler. C'est probablement le rôle du chiffre. Tout peut être mis en équation.

En revanche, faute d'avoir vu l'actualité bouger, nous restons interrogateurs devant les courants telluriques dits *Hartmann*. Ils se présentent en rectangles de 2 m sur 2,5, avec le grand côté allant d'ouest en est, venant s'inclure dans un grand quadrillage appelé Peyré, se présentant en carrés de 7 à 8 mètres, chaque côté étant bien orienté vers l'un des quatre points cardinaux. Cette mosaïque est encore affinée par

le constat d'un troisième réseau appelé Romani, composé de petits carrés pouvant aller de 1,10 m à 1,50.

Il y en a même un quatrième d'apparence semblable à celui de Peyré, mais posé en biais, sous le nom de *Curry*, lequel est toutefois battu par un second réseau en diagonale, non plus de 8 m de côté, mais 10 à 11 m ! Comment ne pas songer à quelque parenté avec les grilles et carrés ? Cependant, nous n'avons pas trouvé de réponse.

Enfin, dans ce contexte, nous pensons que nous avons éliminé trop vite l'évocation de la Chiralité à la fin du chapitre RETOUR SUR L'E... *RETOUR*. Eh bien, là comme ailleurs, les choses ont évolué depuis notre précédent livre et la placent, comme le jeu des nombres, de manière surprenante, dans l'actualité et entraînent le chapitre qui suit. Il ne s'agit sans doute pas de hasard; il y a vraisemblablement un moment où les éléments additionnés finissent par donner plus que ce qui les constitue.

De Jupiter à... Dürer

L'un de nos amis nous a fait parvenir un carré magique tiré d'un ouvrage dont nous n'avons pas eu la référence. Il porte la mention JUPITER et est sous-titré «recto du talisman», apparemment une plaque. Sur son verso est gravée la représentation d'un homme vêtu en ecclésiastique, surmonté d'une étoile à cinq branches et de la mention «Jupiter» d'où le nom du carré magique.

Nous donnons, dans la planche en annexe, la version complète de ce «verso du talisman», légèrement agrandie. Elle se présente sous forme d'un médaillon circulaire. Il s'avère intéressant de s'arrêter un instant sur la représentation de cet homme vêtu en **ecclésiastique**. Les habits de ce personnage méritent en effet un examen détaillé. Cela a été possible grâce à un travail à la loupe et à des retouches à partir de plusieurs dessins successifs, jusqu'à obtenir une image assez nette (également donnée en annexe) fortement agrandie. Le résultat en vaut la peine et va nous permettre de le dater.

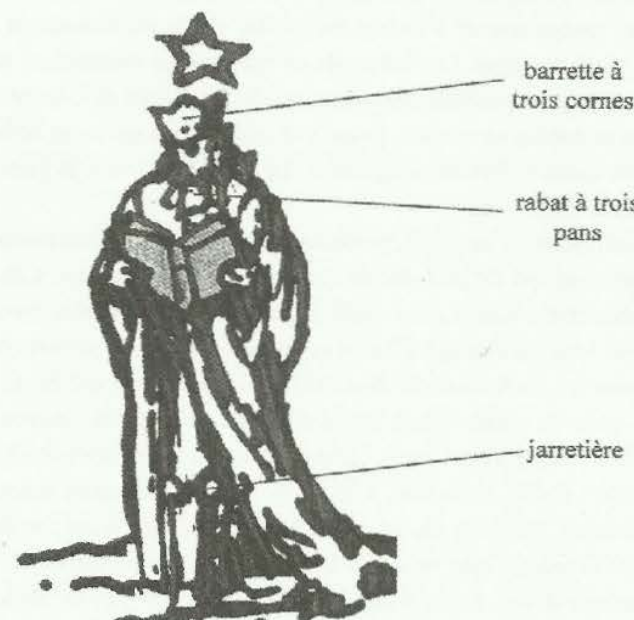
C'est manifestement un prélat, probablement un cardinal, étant donné l'élégance de son vêtement, qui est un habit de chœur ou un habit de cour. Celui-ci se porte avec une «barrette», bonnet carré ecclésiastique, à trois ou quatre cornes - ici trois - que l'on voit bien sur l'image. Elle est noire pour les prêtres, violette pour les évêques, rouge pour les cardinaux; ces derniers l'utilisent souvent et l'on dit «recevoir la barrette» pour un prélat venant d'être nommé cardinal. On observe également, sous la tête, un «rabat à trois pans» (gens d'église) et pas seulement «à un seul pan» (gens de robe). Enfin, et surtout, à la jambe droite légèrement avancée, on remarque une jarretière, bande de tissu nouée sur la jambe et entourant son bas pour le maintenir. Celle-ci montre bien un nœud formé de deux parties latérales.

En consultant divers livres d'art, en particulier celui sur «L'Histoire du Costume» par François Boucher (Editions Flammarion, 1965), nous avons pu faire des comparaisons. Ce type de jarretières était à la mode au XVI^e siècle, sous les règnes de François I^{er} (1515-1547), surtout à partir de 1528, et de Henri II (1547-

L'ECCLESIASTIQUE DU CARRE DE JUPITER



Verso du Talisman
du médaillon
de JUPITER



L'ensemble désigne un prélat
en habit de chœur du XVI^e siècle

1559). Parmi les personnages représentés avec un tel ornement, nous avons pu examiner un tableau en pied du roi Henri VIII d'Angleterre (1509-1547), daté de 1539, par Hans Eworth d'après Holbein. On lui voit une «jarretière» tout à fait comparable à celle de notre prélat. Comme ce «verso du talisman» est associé au carré magique de Jupiter, on est en droit de conclure que ce dernier a probablement été conçu au cours du XVI^e siècle. Or c'est justement de ce siècle que date aussi le carré magique de Dürer (1514) dont nous parlerons ci-dessous, en les comparant tous les deux.

Venons-en maintenant à ce fameux carré de Jupiter. Le voici :

34

4	14	15	1	= 34	Le texte précise qu'il s'agit d'un carré contenant seize nombres particuliers et, en chaque ligne et diagonale, quatre nombres qui font ensemble le nombre mystérieux de trente quatre, et la somme totale de tous ces nombres fait cent trente six.
9	7	6	12	= 34	
5	11	10	8	= 34	
16	2	3	13	= 34	

34 34 34 34 34

Avant d'aller plus loin, insistons auprès du lecteur sur ce tableau montrant quelques particularités du carré de Jupiter. En premier lieu, on voit que les totaux de 34 en lignes, colonnes et diagonales, en font un authentique carré magique. Puis on constate que les diagonales présentent des nombres à écarts réguliers : de 3 en 3 pour celle descendant de gauche à droite et aboutissant au nombre 13, puis de 5 en 5 de droite à gauche pour descendre au 16.

Comme on le voit sur le tableau annexe, dans la figure suivante, il y a un jeu de petites diagonales à écart constant : 8 à 14 pour l'une et 2 à 12 pour l'autre. Encore une figure plus loin, on voit que deux nombres voisins donnent un troisième qui en est le total, le tout dans une figuration un peu chirocale.

Pour la suite du tableau, on voit nettement un jeu de trapèzes, par ligne et par colonne. Les nombres qui en émergent sont respectivement 16 et 18, 13 et 21. Chaque série fait évidemment 34. On peut remarquer encore ce mariage de 16 et 18 dans la figure suivante à travers deux pavés équidistants, tout comme dans la paire finale où le carré central donne 34, avec des diagonales de 17.

Ainsi qu'on peut le constater, il s'agit des nombres de 1 à 16 disposés selon un ordre qui n'est pas expliqué mais qui évoque du «déjà-vu» comme nous allons

COMPARAISON ENTRE LES CARRÉS JUPITER ET DÜRER

Carré Jupiter	34	Carré Dürer	34
4 14 15 1		16 3 2 13	
9 7 6 12		5 10 11 8	
5 11 10 8	34	9 6 7 12	34
16 2 3 13		4 15 14 1	

La somme des nombres est de 34 en lignes et en colonnes. En permutant les lignes de haut en bas et les 2^{ème} et 3^{ème} colonnes on passe du carré Jupiter au carré Dürer.

Pour retrouver l'ordre des nombres de 1 à 16

Carré Jupiter	Carré Dürer
4 14 15 1	16 3 2 13
9 7 6 12	5 10 11 8
5 11 10 8	9 6 7 12
16 2 3 13	4 15 14 1

Pour Jupiter il faut faire des croissillons.

Pour Dürer il faut faire des trapèzes.

Pour les deux groupes d'itinéraires numériques il y a symétrie verticale et horizontale

Remarque : La symétrie des itinéraires du carré de Dürer est plus simple et plus élégante. C'est un artiste.

Quoi qu'il en soit le pavé central, par ses quatre nombres en diagonale, donne 17, dans chacun des carrés

4 14 15 1	16 3 2 13
9 7 6 12	5 10 11 8
5 11 10 8	9 6 7 12
16 2 3 13	4 15 14 1

ce fameux 17 auquel s'intéresse tant Roger Corréard de même que les quatre extrêmes de chaque 4 + 13 et 16 + 1

l'établir plus loin. Le tableau annexe montre qu'il y a beaucoup de règles intéressantes dans ce carré.

Suivant une méthode qui nous est familière, jouons encore des permutations,

... en disposant les lignes de droite à gauche

1 15 14 4
12 6 7 9
8 10 11 5
13 3 2 16

en permutant 2^{ème} et 3^{ème} colonnes

4 15 14 1
9 6 7 12
5 10 11 8
16 3 2 13

en permutant de haut en bas

et de droite à gauche

13 3 2 16
8 10 11 5
12 6 7 9
1 15 14 4

puis de haut en bas

16 2 3 13
5 11 10 8
9 7 6 12
4 14 15 1

en permutant 2^{ème} et 3^{ème} lignes

4 15 14 1
5 10 11 8
9 6 7 12
16 3 2 13

en permutant de haut en bas

et la 2^{ème} et 3^{ème} colonnes

16 3 2 13
5 10 11 8
9 6 7 12
4 15 14 1

c'est la grille de Dürer !

Eh oui, la grille de JUPITER n'est qu'une permutation de celle de Dürer ! Comme nous le relations, sans y prêter spécialement attention (p. 159 de notre précédent ouvrage) Roger Corréard ne s'y était pas trompé en utilisant les dénominations de *Carré de Jupiter* ou *Melancolia de Dürer*.

Nous nous interrogeons dans les pages précédentes (157-158) sur la manière dont aurait travaillé cet homme de génie. En fait, aurait-il joué à partir du carré de Jupiter dont il aurait eu connaissance fortuitement ? Car il semble bien que ce carré soit plus ancien que l'an 1514 que Dürer paraissait avoir laissé (en bas, au centre) pour dater son carré. Mais c'est un artiste, peintre et graveur, et non un arithméticien.

Comme Roger Corréard disait tenir le carré Dürer de J-L Omnès, peut-être de son côté avait-il bien la grille de Dürer, mais pour celle de Jupiter, il n'en avait peut-être que le nom, sans la grille. Signalons au passage que l'oeuvre de Dürer est

Carré JUPITER

(34)

4 14 15 1 = 34
9 7 6 12 = 34
5 11 10 8 = 34
16 2 3 13 = 34
34 34 34 34

4 14 15 1
9 7 6 12
5 11 10 8
16 2 3 13
4 + 3 = 7 + 3 = 10 + 3 = 13

4 14 15 1
9 7 6 12
5 11 10 8
16 2 3 13
8 + 6 = 14

4 14 15 1
9 7 6 12
5 11 10 8
16 2 3 13
11 + 5 = 16

18 = 4 14 15 1 = 16
16 = 9 7 6 12 = 18
16 = 5 11 10 8 = 18
18 = 16 2 3 13 = 16

1 + 5 = 6 + 5 = 11 + 5 = 16
4 14 15 1
9 7 6 12
5 11 10 8
16 2 3 13

4 14 15 1
9 7 6 12
5 11 10 8
16 2 3 13
2 + 10 = 12

4 14 15 1
9 7 6 12
5 11 10 8
16 2 3 13
10 + 3 = 13

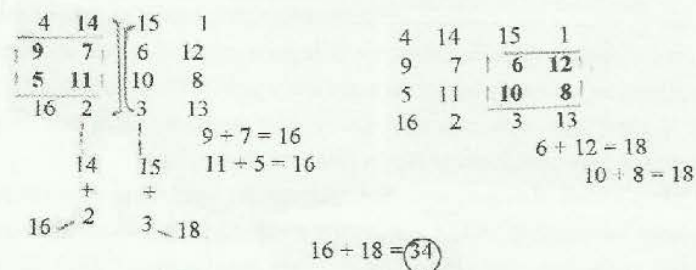
13 21 21 13
4 14 15 1
9 7 6 12
5 11 10 8
16 2 3 13
21 13 13 21

On voit bien la chaîne de trapèzes joignant,
à gauche horizontalement, les 18 et les 16,
à droite et, verticalement, les 13 et 21

Carré JUPITER

(suite)

Au sein des pavés, on retrouve ces heureux mariages
en liaison avec les 16 et 18.



Nul doute qu'on pourrait aller encore plus loin.
mais déjà, comme indiqué autre part, on peut re-
marquer que le pavé central, par ses quatre nom-
bres en diagonale donne 17, liaison entre le 16
et le 18, comme également dans le carré Dürer

4	14	15	1
9	7	6	12
5	11	10	8
16	2	3	13

(Jupiter)

16	3	2	13
5	10	11	8
9	6	7	12
4	15	14	1

(Dürer)

une petite gravure au burin de 24 x 18,4 cm . D'après les spécialistes, elle symbo-
lise les limites de la pensée logique ou scientifique. Pour celle de Jupiter, il n'y a
pas - à notre connaissance - de symbole associé.

La moitié supérieure du tableau ci-annexé nous montre les deux carrés côte
à côte, obtenus par permutation. Il est facile de les comparer. On retrouve bien à la
base du carré de Dürer la date présumée de son œuvre : 1514. Dans celui de Jupiter,
au milieu de la première ligne on trouve le nombre 1415. Il est difficile, avouons-
le, d'en faire une date qui aurait une signification historique pour notre affaire,
sinon... la bataille d'Azincourt.

Mais il y a une autre chose à faire remarquer, indiquée dans la moitié infé-
rieure du tableau annexe. Ce sont les formes géométriques que dessinent les itiné-
raires des quatre lignes rejoignant, dans l'ordre, les nombres 1 à 16 quatre par
quatre. Les deux images montrent une symétrie verticale et horizontale. Mais elles
sont très différentes. Celle du carré Jupiter est faite de diagonales et de courtes hori-
zontales aboutissant à des croisillons entremêlés, les lignes se recoupant en plu-
sieurs points. Celle du carré de Dürer est faite de trapèzes donnant une lecture plus
aérée, les lignes ne se recoupant qu'en deux seuls points. Que l'artiste ait trouvé (ou
retrouvé) le carré qui porte son nom (et sa date mystère), la forme élégante de
l'œuvre lui convient parfaitement sur le plan artistique...

Cela d'autant plus que, sans anticiper sur des remarques d'un chapitre ulté-
rieur que nous intitulerons «De 1 à 9...», il y a une curieuse affaire d'émergence de
nombres liés et inversés, qui nous vient de notre ami Gaulard : 23 et 32, 43 et 34.
La similitude des nombres dans l'une et l'autre grille, tantôt dans un ordre, 2 et 3,
tantôt dans l'autre, 3 et 2, oblige à s'interroger sur une sorte de clin d'œil. En
revanche, si 3 et 4 s'imposent à nous par le fait que 34 est le total répété des lignes,
colonnes et diagonales de Dürer, on ne voit guère apparaître de 43 *a priori*.

Le lecteur remarquera que nous n'avons pas fait figurer de tableau relatif au
carré Dürer. Les particularités qu'il présente sont en effet moins intéressantes que
celles du carré Jupiter. Ainsi les séquences diagonales en + 3, + 5 ou + n ne donnent
rien, pas plus que les additions dans les angles.

Quelques lignes suffiront alors pour décrire les harmonies que présentent
toutefois ses carrés internes, à la manière de ceux de Jupiter. Il suffit de se reporter
à la présentation que nous en faisons dans la Planche «Comparaison». Dans chaque
petit carré, l'addition horizontale de deux nombres voisins donne 16 + 3 = 19 et 2
+ 13 = 15 en première ligne. Pour les autres, on retrouve 15 ou 19. Cela dessine
deux grands trapèzes, comme les 16 et 18 du carré Jupiter. Le même procédé don-
nera en verticale 21 et 13, mêmes nombres que pour le carré Jupiter, ce qui est
curieux.

Enfin, l'addition des quatre nombres de chaque carré donne 34, le nombre
marqueur du carré Dürer, le même par construction que celui de Jupiter. Il y a donc
similitude entre ces deux carrés célèbres dont nous avons montré la parenté par le
jeu des permutations des nombres de leur grille.

Et ce n'est pas fini

Dans SENTINEL NEWS n° 22, Renate Berner et Michel Oberson relatent les épisodes d'un congrès tenu à Weinfelden en Suisse, les 23 et 24 juin 2001. Il y avait un chercheur anglais John R. R. Scarl, qui voit dans les «carrés magiques» une clef d'accès possible au secret (technique) des soucoupes volantes. M. Oberson illustre le sujet de manière humoristique, en partant d'un carré (non magique) de progression classique, de haut en bas et en poursuivant de gauche à droite :

1 5 9 13	Il permute 1 et 6	6 5 9 13	De même	6 5 9 13
2 6 10 14	puis 11 et 16	2 1 10 14	pour	15 1 10 14
3 7 11 15	ce qui le fait pas-	3 7 16 15	2 et 15	3 7 16 2
4 8 12 16	ser à	4 8 12 11		4 8 12 11

Après ces jeux vers la droite, de haut en bas, il passe de bas en haut, de la gauche vers la droite, en diagonale :

6 5 9 13	permutation de	6 5 3 13	Et enfin	6 12 3 13
15 1 10 14	3 et 9, puis 8	15 1 10 8	un 5 et	15 1 10 8
3 7 16 2	et 14, ce qui	9 7 16 2	12	9 7 16 2
4 8 12 11	donne	4 14 12 11		4 14 5 11

Cette permutation parle beaucoup. C'est un vrai et beau tableau, qui nous conduit à un parfait carré magique dont nous avons, ce qui est rare, le mode de construction.

34	34
6 12 3 13	= 34
15 1 10 8	= 34
9 7 16 2	= 34
4 14 5 11	= 34
34 34 34 34	

A la lecture un constat s'impose : la grille trouvée dans SENTINEL est de la même famille que celle de Jupiter/Dürer, la même que ci-dessus donc ! On peut simplement remettre les lignes dans le même ordre pour faciliter l'étude :

Grille Jupiter	La même aligne dans l'ordre de celle de Sentinel*	Grille Sentinel aligne
4 14 15 1	16 2 3 13	6 12 3 13
9 7 6 12	5 11 10 8	15 1 10 8
5 11 10 8	9 7 6 12	9 7 16 2
16 2 3 13	4 14 15 1	4 14 5 11

* qui correspond d'ailleurs à la 2^e permutation Jupiter

On pourrait reprendre des permutations en diagonales donnant de jolis dessins. Mais il nous a paru plus simple de relever l'écart de 10 à chaque ligne, ce qui était tentant. En effet, en glissant 10 d'une colonne à l'autre (quart supérieur gauche d'abord, quart inférieur droit ensuite), nous obtenons la mise en conformité des deux grilles !

16 2 3 13	6 12 3 13
5 11 10 8	15 1 10 8
9 7 6 12	9 7 16 2
4 14 15 1	4 14 5 11

Cette formule ne porte pas atteinte au total de chaque ligne, pas plus qu'à celui de chaque colonne. La grande diagonale montante (de 4 à 13) étant inchangée et celle descendante (de 16 à 1) perd deux fois 10 en haut mais les regagne en bas.

Par un même effet, une descente en «zig-zag» au long des deux colonnes centrales (dans une grille ou dans l'autre) donne également 34, ce qui n'est pas le cas d'une descente en spirale dans les autres colonnes :

2 3	2 3	12 3	12 3
11 10	11 10	1 10	1 10
7 6	7 6	7 16	7 16
14 15	14 15	14 5	14 5
34	34	34	34

Nous constatons aussi que M. Oberson a posé autrement sa grille, donnant des pavés faisant un total de 34, ce qui ne nous surprend pas. En revanche, il allait de soi qu'on puisse dégager des évidences de 17, moitié de 34. Toutefois nous remarquons que la nouvelle grille donne chaque fois ce 17 en prenant la première et la dernière ligne. Evidemment, en additionnant la 2^{ème} et la 3^{ème}, on aura encore ce total de 17, colonne par colonne.

Grille Sentinel réalignée	Grille nouvel ordre	Les 17 verticaux			
6 12 3 13	13 3 12 6	13	3	12	6
15 1 10 8	10 8 15 1			10	8 15 1
9 7 16 2	7 9 2 16			7	9 2 16
4 14 5 11	4 14 5 11	4	14	5	11
		17	17	17	17

Bien, mais que faire de ce 17 tombé du ciel, indirectement par la grâce de M. Oberson ? Rien a priori, mais nous sommes certains de faire plaisir, en l'isolant ainsi, à Roger Corréard qui a démontré l'omni-présence du nombre 17, ce que nous ne pouvons que reconnaître même sans savoir nous en servir. De son côté, M. Corréard y voit, en attendant mieux, une allusion aux 17 marches qui permettent d'accéder à la crypte de la chapelle du Dromon dont il est l'historien. Evidemment il peut se dégager toute une symbolique avec ces 17 marches pour descendre et les mêmes 17 pour remonter...

Alors, mise en réserve pour l'avenir... ou pour le lecteur ?

De 1 à 9...

Dans notre livre, après nous être bien amusés - si l'on peut dire - des facéties d'une série dont nous nous sommes bien expliqués, celle du 142 857, nous n'avions eu qu'une hâte... en sortir. Nous n'avions donc pas voulu jouer davantage à l'époque sur la progression classique de 1 à 9. Nous avons eu tort, car elle avait beaucoup à donner.

Dans le présent ouvrage, au chapitre PREMIER RETOUR AUX GRILLES, nous avons donc repris une observation de M. Guénon et ses allusions à la Chine, en isolant la suite 1 à 9, montrant l'articulation des 9 chiffres autour du CINQ central.

1 2 3 4 5 6 7 8 9

ce qui n'est pas inintéressant, mais ce n'est qu'une étape.

Dans le premier livre, sans nous préoccuper du 5, nous avons déjà relevé presque fortuitement (p.80) que la série continue 123456789 multipliée par 9 + 10 (ce dernier nombre étant issu d'une progression verticale) donnait 1 111 111 111. Or on a pu noter que par la mise au carré on obtient $(1\ 111\ 111\ 111)^2 = 12\ 345\ 678\ 987\ 654\ 321$, c'est à dire que l'on retrouve la même suite dans l'ordre évolutif (arrêtée aux caractères gras).

Nous démontrions également que même en jouant avec le 8 et le 9, au lieu de 9 + 10, la série progressive de $123456789 \times 8 + 9$ donnait une suite cohérente mais inversée : **987654321**

Or, cette suite inversée provoque une image dans laquelle 123456789 semble se réfléchir, comme dans un miroir, avec 987654321. Et cette confrontation 123456789 / 987654321 (encore que le 9 soit charnière) a un petit air de «chiralité» qui ne pouvait nous échapper et que nous ne pouvions manquer de signaler. Si

L'on ignore ce qu'est la Chiralité - peut-être source de la vie - il faut patienter jusqu'à un prochain chapitre où nous allons la traiter spécialement.

Pour le moment et dans le même esprit, notre ami Gaulard attire notre attention sur deux nombres qui ne semblaient pas s'être fait remarquer jusque là : 23 et 32.

La série progressive 1 2 3 4 5 6 7 8 9 multipliée par 23 donne 2 8 3 9 5 0 6 1 4 7 c'est à dire la même suite mais dans le désordre. De même, la série 1 2 3 4 5 6 7 8 9 multipliée par 32 donnera 3 9 5 0 6 1 7 2 4 8, la même suite donc et toujours dans le désordre. Toutefois, événement important, le résultat va inclure cette fois le **Zéro** qui manquait jusqu'à présent ! Voilà donc une série complète.

Alors, quelle signification donner à ces deux nombres 23 et 32 ?

Toujours attentif aux nombres opposés, Gaulard nous signale aussi que le nombre-clé apparaissant dans notre chapitre «Dürer», omni-présent pour l'articulation de son carré magique, est 34. Nous n'avions rien pu tirer de ce nombre. Gaulard y voit que c'est l'inverse de 43 et que quarante-trois serait précisément l'âge du peintre, que celui-ci a fait figurer indirectement à la base de son carré en y introduisant, comme une signature, 15 14, alors qu'il est né avons-nous rappelé en 1471.

A nouveau, question; quelle signification donner à ces deux nombres 34 et 43 ?

En attendant, comme pour nous inciter à ne pas oublier Dürer, c'est son effigie que nous voyons en permanence dans nos collections de timbres. Son portrait a été choisi pour illustrer une vignette de 2 F dans la série tirée à l'occasion de la grande exposition *PIIILEXFRANCE 82* tenue du 10 au 24 Juin 1982. Il eut été préférable, pour la postérité, de représenter le carré magique que nous avons décrit dans nos pages 157 à 159.

Enfin, troublés par la répétition des présences du 9 ou de sa chaîne, nous ne voudrions pas oublier de rappeler que, les Templiers étant à la mode, les «pauvres chevaliers du Christ» (qui en furent la première appellation) n'étaient qu'une poignée : neuf ! Au début du XII^{ème} siècle, en s'imposant ce nombre curieux et en demandant à résider dans les immenses écuries du temple de Salomon, que pouvaient vouloir ces défricheurs qui défoncèrent les dallages à la recherche d'on ne sait quoi ? On ignore ce qu'ils ont pu découvrir, mais l'éventuelle ampleur de la découverte n'aurait pu être que postérieure à la constitution de ce groupe réduit,

mais aux vastes ambitions, ce qui maintient la justesse de notre remarque : *pourquoi neuf ?* On pourra nous objecter : *pourquoi pas neuf ?* Certes, mais *pourquoi neuf ?*

Ce retour imprévu à Dürer et les réflexions qu'il entraîne nous contraignent à relater une observation fortuite, qui devient irritante dès lors que l'Homme s'avère de plus en plus mystérieux, au fur et à mesure des investigations.

Il s'agit des gravures sur bois de Dürer et de son maître Wolgemuth. L'une d'elles illustre le *Liber Cronicarum*, sorte d'Histoire du monde publiée en 1493 à Nuremberg. Trois faits nous interpellent à ce sujet. Le thème : brasiers joyeux et collectifs de juifs. Le lieu d'édition : Nuremberg suffisamment connu par la suite. La date d'édition : 1493, réduction théosophique donnant 17, ce dix-sept omniprésent relevé par Corréard.

Bien entendu, nous nous sommes livrés à une sorte d'inventaire et tentative d'extrapolation. Elles ne donnent rien, devons-nous reconnaître. Il peut s'agir de coïncidences. De plus, le présent ouvrage ne veut pas tout mélanger et entrer dans l'horreur sans plus d'arguments. Cependant, c'est assez troublant pour ne pas être occulté car on ignore ce que donnera, plus tard, la poursuite de nos travaux, même par d'autres chercheurs. Nous ne voulons pas travailler en questions fermées, mais **en questions ouvertes.**

Retour à Dürer...1514

Là-aussi il nous faut revenir en arrière.

A plusieurs reprises, dans les chapitres précédents, nous avons repris presque malgré nous, Albrecht Dürer. En particulier, nous avons fait preuve d'une certaine prudence devant l'assurance que l'artiste avait daté son tableau *Melencolia* de 1514. Cette affirmation des analystes, sans esprit de curiosité, vient de la présence de la «grille magique» qui figure dans son oeuvre, connue donc comme *Melencolia de Dürer* et portant telle une signature : 1514.

16	3	2	13
5	10	11	8
9	6	7	12
4	15	14	1

C'est ce groupe de base, de deux nombres, 15 et 14, qui est pris par les observateurs comme indicateur évident de la date du tableau. Alors, qu'en est-il ?

D'abord, il faut considérer que l'artiste date généralement et normalement ses tableaux. Il le fait de manière flagrante, explicite, mais aussi en glissant l'année de manière plus subtile. C'est le cas, par exemple, dans *Jésus parmi les docteurs* où l'année 1506 figure sur un signet dépassant - comme dans le *Saint Jérôme* de 1521 - d'un livre ou dans *Adam et Eve*, un «burin» de 1504 où l'année est inscrite sur un petit panneau accroché à une branche, contrairement à une aquarelle de même titre de la même année, laquelle est nettement exprimée à la base. C'est le cas aussi de la gravure *Les quatre sorcières* où l'année, 1497, est inscrite (accompagnée d'initiales mystérieuses) sur une sphère gravée au-dessus des personnages, telle une lanterne. Ce jeu se répétera à plusieurs reprises. Il est donc manifeste que l'homme aime à jouer de la mise en date. Mais on ne sait pas pourquoi il alterne, apparemment sans raison, une datation tantôt très officialisée, tantôt semi-masquée. Dans ces cas-là, c'est un peu le principe égyptien mis en avant dans les «Grands Secrets» : *Dire sans dire, montrer sans montrer, cacher sans cacher*.

On trouve aussi une pratique mixte par l'apposition de la date mais là où on ne l'attend pas : sur une dalle, 1510, dans *La résurrection du Christ* ou 1510 encore, dans *La mort de la Vierge*, avec la signature sur le pied droit du lit et la date sur le pied gauche, ou encore la gravure sur bois *L'Arc de triomphe*, où Dürer a mis l'année (1515) à la base de chacune des deux colonnes fermant la scène, à gauche et à droite.

On peut donc s'accorder sur le fait qu'il n'est pas surprenant de trouver, plus ou moins masquée, la date de réalisation d'une oeuvre de Dürer. Toutefois, cette référence n'est pratiquement pas exprimée par les critiques artistiques qui s'expriment sur la vie et l'oeuvre de l'artiste. Il n'y a guère que ceux étudiant les mathématiques, les carrés magiques, pour «isoler» la date présumée en partant de celle censée figurer à la base du fameux carré. Dans ce contexte, on ne peut que suivre - comme nous l'avons fait - la suggestion voulant que cette base du carré magique soit l'année, dans ce tableau dont la véritable orthographe du nom est d'ailleurs *Melencolia I*. Anja Franziska Echler le définit comme un des trois *Meisterstiche*, c'est à dire «cuvres magistraux» du Maître, mais ne s'étend pas sur la signature elle aussi curieuse de Dürer, faite d'un montage un peu géométrique des initiales A.D.

Toutefois, compte-tenu du mysticisme de cette oeuvre, flagrant dans la reproduction ci-annexée, il convient de garder une certaine prudence d'où notre réserve mesurée. Dürer aurait pu, même si c'est peu vraisemblable, vouloir aller plus loin encore. La présence d'un carré magique n'est déjà pas tellement naturelle. En outre, nos précautions quant à d'autres développements non remarqués peuvent se justifier par la présence - a priori jamais signalée - d'anomalies de datation. C'est ainsi qu'au lieu de l'année habituellement donnée dans l'ordre, on ne trouve que les trois chiffres (incomplets et en partie inversés) 0 5 2 dans le «burin» *La Vierge à l'enfant emmaillotté*, nombre curieux répété dans le dessin quasi identique, de même année (1520), *La Vierge à l'enfant sur un banc de pierre*. C'est peut-être banal et sans explication, mais cette pirouette oblige à garder une juste mesure dans les interprétations. Dürer a des pratiques peu courantes pour un artiste et on sent un «quelque chose» qui fait penser au mystère de Léonard de Vinci (1452-1519).

Alors que peut-on déduire de notre recherche ?

plier son tracé sur le plan apparent du plateau de Guizeh, faisant ainsi littéralement exploser sa géométrie. Et si le compas de Dürer avait un rôle de même nature ? Son angle d'ouverture fait qu'une branche pointe exactement dans l'angle inférieur droit du tableau, ce qui ne peut être hasard... Manifestement tout est calculé.

7° Enfin, comme pour indiquer que le 15 14 du carré est en réalité accessoire et porteur d'autre chose, le peintre a daté **normalement** son tableau, comme d'habitude, au dessus de la signature, en bas, à droite. Mais qui l'avait vraiment remarqué car on n'en entend pas parler, les références s'appuyant sur le seul carré magique ? D'ailleurs il faut reconnaître que ce n'est pas tellement visible, le groupe date/signature étant dans une partie très sombre, apparemment une contre-marche. Alors, double datation ? Bizarre.

Ces interrogations expliquent et justifient notre réticence initiale à adhérer systématiquement à la théorie des autres analystes quant au lien entre la base du carré, 15 14, et l'année 1514. Bien sûr, c'est tentant, trop peut-être. Et si, montant d'un cran, l'artiste voulait exprimer davantage ? La phrase biblique (Sagesse XI - 20) : *l'Eternel a tout fait avec nombre, poids et mesure* semble flotter sur le tableau d'ailleurs peu contrasté et terne, ce défaut étant inhérent à la technique de gravure sur cuivre.

Disons tout net que nous n'en savons rien et ne voyons pas de piste exploitable, pour l'instant, mais que serait la recherche, sans ce souci d'attention et de mise en réserve ? Pour notre part nous restons attachés à cet esprit, nous plaçant ainsi délibérément à mi-chemin entre le mathématicien ne projetant rien et l'ésotériste projetant tout... et trop.

Nous avons essentiellement présenté des voies d'investigation lesquelles, par définition, ne sont pas fermées mais, au contraire, restent ouvertes. La preuve en est encore le livre de J. L. Chaumcil et J. Rivière «L'alphabet solaire», aux éditions du Borrego (1985). Il montre moins d'une dizaine de pages, mais riches, consacrées aux grilles et carrés magiques. Comme Maestracci et nous-mêmes, les auteurs liaient déjà l'approche du carré magique (numérique) à travers le carré (alphabétique) SATOR, ou inversement. A un moment les auteurs posent même un carré et disent qu'on le retrouve dans le tableau de Dürer «*Mélancolie*» (pp. 324-326).

Cela fait preuve d'une bonne observation, mais avec une dérive certaine. En effet, si l'on a bien le carré magique de 34 dans les totaux, l'ordre initial (et répété) de Dürer a été un peu bousculé et l'on trouve, en bas du carré de Chaumcil et Rivière, les quatre nombres 13, 3, 2, 16 au lieu de ceux de Dürer 4, 15, 14, 1. Curieux, et c'est une autre grille de même type, accolée par les auteurs, qui reprend au moins les mêmes nombres 4, 14, 15, 1, mais dans un autre ordre donc. Or, 14-15 ce n'est pas 15-14 et cet ordre «15-14» est capital car **c'est la «trouvaille» qui a servi à la plupart des chercheurs pour dater l'œuvre**. On a vu que c'était faux car nous avons découvert et démontré que le tableau était daté normalement, en bas, comme les autres. C'est quand même énorme au niveau du développement de notre décryptage.

Mais ce n'est pas tout. Nous trouverons plus loin, dans la planche «Dürer aussi joue du 10 et du 11», une ultime découverte propre à son carré magique; elle s'applique aux initiales, dates de naissance et décès. C'est quand même fascinant, fantastique même, par les implications que cela entraîne...

Mélencolia

Comme on peut le remarquer, la gravure qui porte ce nom est riche de détails. Certains sont des objets que l'on peut mentionner tantôt simplement, tantôt difficilement, tandis que d'autres éléments de l'œuvre méritent une réflexion du fait de leur aspect symbolique, et c'est par eux que nous commencerons.

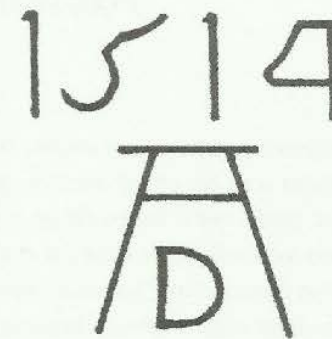
A tout seigneur, tout honneur : le carré magique. Seul connu (ou retenu) du grand public. Il est bien visible sur la partie en haut à droite de l'œuvre. Il l'est d'autant plus que la corde qui part sur le côté droit du cadre entourant le carré repose sur son angle et est déviée de celui-ci, comme pour ne pas en gêner la vision. Cela permet de bien lire les chiffres et les nombres qui le constituent. Dans la planche figurée en annexe, nous le reproduisons agrandi et redessiné à l'identique pour en avoir une netteté totale. Cet agrandissement nous montre la graphie particulière de chaque chiffre. Nous remarquons que celle des deux 5 n'est pas identique : cela est dû au geste de la main de l'artiste. Par contre il faut s'arrêter un instant sur la forme du chiffre 9. Il est bizarrement dessiné : la courbe inférieure du 9 s'incurve vers la droite et non vers la gauche, lui donnant ainsi nettement l'aspect d'un point d'interrogation. Là, ce ne peut pas être une maladresse du maître graveur. Il y a sans nul doute une intention. Mais laquelle ? Est-ce pour que l'observateur s'interroge devant la gravure dont il fait partie ? C'est bien probable tant elle invite à regarder et à étudier les détails. C'est ce que nous allons faire, alors que tous les observateurs s'en sont tenus généralement au carré. Il y a de la psychologie égyptienne : montrer sans montrer, dire sans dire, cacher sans cacher.

Au dessus du tableau carré, se trouve une cloche, celle dont provient la corde précitée. Les deux sont associées et bien mises en évidence, comme pour inciter «à venir sonner» pour entrer et voir le carré magique. Après l'angle du cadre, la corde ne retombe pas à la verticale et est déviée à droite vers l'extérieur... vers une porte ? C'est bien probable. *Mélencolia* ne va pas sonner elle-même. Alors, est-ce

MELENCOLIA (Suite)

16	3	2	13
5	10	11	8
?	6	7	12
4	15	14	1

Tableau carré
de la gravure

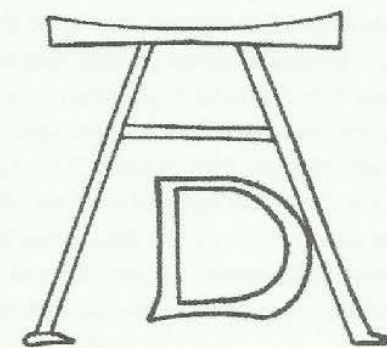


Signature
originale



200 France *Liberté* Dürer
POSTES 1982

Vignette PTT
émise en 1982



Signature habituelle
sur d'autres gravures

dans l'attente d'un visiteur? Or, juste à gauche du carré magique, s'impose un grand sablier; est-il destiné à compter le temps d'attente? Il est à moitié plein - à moitié vide aussi - . *Mélencolia* le retournerait-elle? Sur son fronton ornementé, il y a huit signes et peut-être deux aiguilles; mystérieux sablier... Il est dommage que ces signes - des lettres semble-t-il - soient illisibles. Il faudrait aller au Cabinet des Estampes de la *Staatliche Kunsthalle* à Karlsruhe où est conservée la gravure de Dürer...

En allant encore à gauche, sur le retour du mur intérieur, est accroché une balance avec ses deux plateaux à l'horizontale. C'est assurément un instrument utile dans un cabinet de travail, mais ce peut être aussi un signe pour évoquer l'esprit de justice, l'état d'équilibre, favorable à la méditation ... mélancolique. Faudrait-il aller jusqu'à évoquer la balance de la pesée des fautes d'un défunt Egyptien (comme on la trouve dans le *Livre des Morts*) ou celle de l'alchimie ?

Allons maintenant tout à fait à gauche pour observer le grand tableau mural. Il nous interpelle doublement. Bien visible, s'impose d'abord un animal ailé en vol, dont le dessous de l'aile unique, largement déployée, porte le mot MELENCOLIA. Il est suivi d'un signe comme § (mais à l'envers) et d'un I ; ces deux signes sont apparemment conventionnels. Mais regardons de plus près l'animal. Une chauve-souris? Nous ne le pensons pas, bien qu'il soit interprété classiquement ainsi. Remarquez sa grosse tête, gueule grande ouverte, avec une sorte de corne sur un nez pointu, et surtout sa longue queue spiralée. Pour nous, c'est un dragon. Le même animal emblématique, considéré comme une salamandre, que François I^{er} fera figurer en son château de Chambord, dans les décennies suivantes du même siècle.

La seconde interpellation du tableau mural nous mène à l'évocation des quatre éléments : **Terre, Eau, Feu, Air**, chère à R. Ambelain, et que nous citons dans le chapitre précédent. Nous en parlions déjà dans «RETOUR SUR LE... RETOUR», au début de ce livre. Oui, les éléments de cette «tradition magique universelle» figurent bien sur le tableau. La Terre est représentée, à droite, par une terre montagneuse avec son rivage bâti. L'Eau est largement présente par une vaste étendue marine. Le Feu est marqué par un astre très lumineux d'où part vers le haut une grande flamme. Il peut s'agir du soleil; mais pourquoi aurait-il un «rayon» beaucoup plus développé que les autres, gravés sous forme de simples traits? Nous penserions plutôt à une comète dont, partant de son noyau, s'étire une longue queue, sa «chevelure» se terminant de manière diffuse. C'est bien observé. Dürer aurait-il vu

la comète de Halley lors de son passage en 1471, quand il avait 17 ans ? Quant à l'Air, le vaste ciel du tableau montre une atmosphère bien présente, où trône un arc-en-ciel magistral. Ce dernier est-il là pour apporter un peu de sérénité, comme un message de paix ?

En descendant vers le sol, l'observateur ne peut manquer de voir une sphère et une très grosse pierre taillée en polyèdre, technique chère à la franc-maçonnerie. Remarquons que cette pierre montre deux faces bien visibles en pentagones irréguliers, comme probablement celle dans l'ombre à gauche; quant à celle du dessus, ce pourrait être un quadrilatère irrégulier; curieux volume! A sa droite, une plaque, peut-être une meule plane. Ainsi se trouvent associées deux sculptures, la première bien régulière, l'autre pas du tout, contraste qui provoque l'observateur et ne relève certainement pas du hasard ! Quoiqu'il en soit - sans oublier le carré magique-, elles évoquent, à travers l'art du sculpteur, la science de la géométrie et du calcul, voire l'ésotérisme. Quant au petit génie ailé, il est en pleine lecture et *Mélencolia* travaille avec son compas, lequel renvoie éventuellement à la franc-maçonnerie et à M. Maïer.

Ce compas nous fait passer à d'autres objets qui ne sont manifestement pas - ni purement - utilitaires. Toutefois, par l'usage particulier qu'on en peut avoir, ils nous éloignent d'un atelier d'artiste peintre, graveur et sculpteur. Cela relève d'une autre discipline. Nous disions précédemment que la gravure de Dürer est bourrée de symboles. Effectivement, elle n'en manque pas... souvent surprenants et même contradictoires.

Prenons du recul et regardons ces outils, dispersés dans un désordre qui contraste avec la rigueur du carré magique. Nous en citons déjà quelques uns; continuons car il faut les faire parler. En bas, près de la robe, c'est d'abord une sorte de burette, puis de longs clous (des pointes comme nous dirions maintenant), une planchette ou règle, une scie, un gros rabot, une équerre (?) à trois replats, une tenaille, un pôt à anse et couvercle et, en remontant, un marteau arrache-clous et, à côté du polyèdre, un creuset avec des flammes (pour chauffer la colle ou faire de l'alchimie?). L'ensemble de ce matériel évoque manifestement un atelier de menuisier ou de charpentier - faudrait-il aller jusqu'à Joseph - . La grande échelle va dans le même sens. Quelle signification y voir, sinon un appel à un artisanat, à la construction matérielle? On s'éloigne vraiment des préoccupations scientifiques et artistiques que nous avons perçues précédemment. C'est hétérogène, dérangent, ambigu ...

Et que dire de la bourse avec son cordon orné, ou des clefs qui pendent à la ceinture de *Mélencolia* ? Pragmatisme ou symbole ? Cela veut-il dire qu'elle détient la maîtrise de la maison et de l'argent, tout autant qu'elle est gardienne du carré magique ? On pourrait aller très loin.

Il y a aussi un autre gardien, le chien du logis. Il est curieux, ce chien. On devine les griffes de ses deux pattes sous lui mais il a une tête de mouton. Il est maigre, on lui voit les côtes. Il somnole. Il est mélancolique. Décidément... N'y aurait-il pas là-dedans quelque chose inspiré du Sphinx (lui-aussi gardien) sur le plateau de Guizeh ? Ou des Sphinx à tête de mouton de la fameuse allée ?

Et tout cela est signé Dürer : en bas ! Comme si la référence au carré était un leurre. Nous l'avons bien fait remarquer dans le chapitre précédent, il a placé la date et ses initiales, comme d'habitude, mais... dans l'ombre de la contremarche ! Il faut prendre une loupe. C'est ce que nous avons fait.

Pour aider le lecteur, nous les avons reproduites en grand, en respectant fidèlement les proportions, sur la planche en annexe. Le 5 n'a pas la même forme que dans le tableau magique et est dessiné en oblique. La signature est un peu décalée à droite. Mais surtout remarquons que l'ensemble est gravé en traits pleins, bien réguliers. Dans les autres gravures de Dürer, sur cuivre ou sur bois, elle est en traits doubles et la barre supérieure du A tronqué est curviligne, surtout au dessus. Nous en avons choisi un pour le faire figurer en annexe. On remarque aussi les bases de jambages déviées à droite. Enigmatique !

Nous allons terminer sur un symbole magistral : le maître Dürer, sa signature et son carré... Dans le chapitre DE JUPITER A DÜRER, nous avons tracé les lignes rejoignant les séquences des nombres dans l'ordre croissant et nous avons remarqué que, contrairement au carré de Jupiter, elles dessinaient harmonieusement des trapèzes. Nous reproduisons de nouveau cette figure dans la planche en annexe, en haut à gauche. A sa droite, nous isolons la séquence des chiffres de 1 à 4 avec la position de leurs cases, pour bien distinguer le trapèze. Nous dessinons séparément, à la même échelle, le A majuscule complet de la signature de Dürer, en traits simples, comme dans la gravure. Puis nous superposons les deux. On voit que la barre supérieure est dans l'axe des cases 13, 2, 3 et 16. La petite barre du A traverse les cases 11 et 10. Les deux jambages joignent les cases 1 à 2 et 3 à 4. Qu'en penser ?

SIGNATURE DE DÜRER DANS SON CARRÉ

16	3	2	13
5	10	11	8
9	6	7	12
4	15	14	1

Carré de Dürer avec ses
"trapèzes" de séquences

	3	2	
4			1

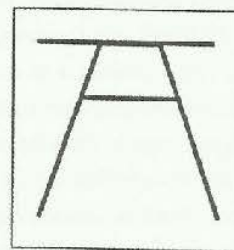
Séquence isolée
allant de 1 à 4

13 21 21 13

4 14 15 1
9 7 6 12
5 11 10 8
16 2 3 13

21 13 13 21

Les trapèzes majeurs sont
les mêmes - et ce n'est pas
une surprise - que dans le
carré Jupiter



Le A de la signature
dessiné en traits simples

16	3	2	13
	10	11	
4			1

Superposition de la
signature sur le carré

Le tracé de la signature traverse les cases 1, 4, 11-10 et 13-2-3-16

Sa signature est connue, telle quelle, avant 1514, date de sa gravure *MELENCOLIA* et première mention de son carré magique. Alors? A-t-il choisi, parmi les nombreuses variantes des carrés magiques de type $4 \times 4 = 16$, celle des constructions qui permette à la fois la superposition indiquée et le voisinage des cases 15 et 14? Ce serait vraiment très, très, très fort ! Mais c'est ainsi ! Qui plus est, le A, débarrassé de sa barre médiane, dessine exactement la lettre grecque Pi. C'est du génie dans le symbolisme et l'ésotérisme !

Ce dernier n'est pas notre «tasse de thé», mais pourrait-on en dire autant de Dürer ?

D'ailleurs la première interrogation n'aurait-elle pas dû être au niveau du titre du tableau : *MELENCOLIA*. Pourquoi ? Mais une fois encore, on pourra nous objecter : pourquoi pas ? Mais gardons le Pourquoi.

Effectivement, rien dans l'analyse que nous venons d'effectuer n'éclaire sur le choix du nom. Il doit pourtant y avoir une explication.

Sans pouvoir faire de rapprochement, mais incapables d'ignorer la coïncidence, nous remarquons que le terme de *Malinconia* (mélancolie) fut donné vers 1800 à l'*adagio* du final du «quatuor en si bémol majeur», de l'opus 18, de Beethoven. La musicalité de cette pièce peut exprimer et justifier le terme; l'auteur disait d'ailleurs de jouer ce passage «avec la plus grande délicatesse». Il s'estime, à cause de sa surdité galopante, «la plus misérable créature de Dieu». Le testament de Heiligenstadt révèle sa tentation de mettre fin à ses jours.

Cet événement, à 300 ans d'intervalle, ne plaide pas pour un rapport, mais il serait coupable de ne pas y prêter attention, surtout quand nos investigations sont probablement dans les premières faites sur un tableau dont chacun ne retenait, innocemment, que le carré magique. On a vu que celui-ci n'était que la partie émergée de l'iceberg...

Chiralité

C'est comme dans un roman policier, l'action avait progressé petit à petit. A l'origine, c'est Alexandre Amar qui avait relevé -et admis - le «jeu chiral» exposé par une revue scientifique. Il l'avait signalé à Gruais et Mouny, à cause de leurs travaux égyptiens basés sur la symétrie. Le dernier des deux chercheurs, présentant l'importance du fait, y resta attaché, le faisant figurer dans tous les livres que, lâché par Gruais, il écrivit seul par la suite. Il devint ainsi le chantre, auprès du petit peuple, de cette chiralité que même la plupart des scientifiques ne connaissent pas. De son côté, Demarcq préparait le terreau dans lequel la plante poussera.

Qu'est la Chiralité ?

L'Allemand Mitscherlich puis Pasteur définirent que «les deux formes d'acide tartrique et leurs sels respectifs, ont les mêmes forme, composition chimique, angles, poids spécifique, double réfraction, etc. mais que **si l'un tourne la lumière, l'autre ne le fait pas**». Il est extraordinaire de voir un comportement différent dans ces conditions apparemment identiques.

La démonstration de la dissymétrie des corps se fait notamment en les exposant devant une glace. Il suffit de mettre une table face à un miroir. Le reflet de ce meuble le montre tout à fait inchangé. En revanche, si c'est un homme qui se trouve en même situation, alors la **main gauche** devient la **main droite**, et la **main droite** devient la **main gauche**.

Il y a une sorte de bascule pour le vivant.

Dans la matière vivante, il n'y aurait pas de partage égalitaire; **tout serait du type main gauche**, et le monde inerte serait mixte main gauche - main droite. Cette référence aux mains vient de l'explication initiale de la Chiralité, par Pasteur, s'appuyant sur le reflet d'une table devant un miroir et restant identique alors que pour un être humain, la main gauche devient main droite, etc.

Le professeur Pierre Gilles de Genes (comme le biologiste Allemand Crick) a dit que nous sommes dans un monde d'acides-amino, lesquels peuvent être

synthétisés en laboratoire et dégagent une «chiralité», moitié de type main gauche, moitié de type main droite. Pour revenir au tartre (matière dont l'étude avait débouché sur la chiralité) et le dépasser, nous prendrons l'acide tartrique et l'acide paratartrique. Ce dernier est composé d'une molécule d'acide tartrique droit et d'une molécule gauche. La différence entre les deux cristaux est que, s'ils sont bien identiques, ils n'en sont pas pour autant superposables. C'est là que réside l'essentiel de l'analyse. Les humains sont constitués tout bêtement d'acides-amino, et doivent donc également être classés de la même manière. Une remarque faite au cours du Congrès sur les Sciences Planétaires, à Houston, au début de 1999, porte sur les acides-amino. Il y a été dit que ces acides-amino, base de la vie, pouvaient survivre dans des météorites.

A ce sujet, nous nous sommes reposés sur des hypothèses partant d'Egypte et incluant beaucoup de choses dont des observations... martiennes. Malgré les distances, nous sommes bien dans le même sujet, mais reprenons l'analyse.

Quand le plan de lumière est tourné dans le sens gauche par rapport à l'œil de l'observateur on dit que la molécule est lévogyre (ou gauche) Si la rotation s'effectue dans l'autre sens, la molécule est dite dextrogyre (ou droite).

Prenant en expérimentation du glucose, extrait notamment de betteraves, «vivant» donc, on aura du sucre «gauche». A l'inverse, si l'on utilise du sucre de synthèse, non vivant, dit sucre chimique, il sera partagé entre «gauche» et «droit», c'est-à-dire superposable dans son image. Si, dans un tube, l'on offre ce sucre de synthèse, en dégustation à des bactéries, celles-ci ne consommeront que le **sucre gauche**, et c'est lourd de conséquences. En effet, s'attachant à l'absence de putréfaction au sein des pyramides, le Prix Nobel y verra une absence de bactéries de putréfaction... et un jeu chiral. Il en a déduit que c'était un monde non-vivant.

Cette observation, abandonnée sans doute faute de crédits et d'intérêt majeur pour lui, ressurgit en partant de la simple observation (toute bête mais pas vue par d'autres) que, souvent, les déesses égyptiennes ont des mains gauches au bout de bras droits et droites au bout de bras gauches. C'est tout le fondement de la chiralité présentée en banalisation au public par un retour à l'effet miroir et au jeu main gauche-main droite. Il reprendra l'explication du phénomène qu'il définit «comme si la Terre avait étéensemencée avec des molécules gauches». Azar

Khalatbari n'hésite pas à dire, de son côté, que «le matériau du vivant ne s'organise qu'à partir d'une seule variété, la gauche, dans la majorité des cas». Il ajoute que «19 des 20 acides aminés qui constituent les protéines du vivant utilisent donc les seules molécules d'une même chiralité», et il appelle cela *l'homochiralité*.

«LORSQUE CHEOPS SE MET A REFLECHIR (LA CHIRALITE, DU GRAVITON AU NEUTRINO)», en attente d'édition durant plus de 3 ans, se consacre à ce vaste problème et n'hésite pas à rappeler la triste expérience de la Thalidomide qui a frappé tant d'enfants innocents, il y a une trentaine d'années. Remarquable médicament dans un sens mais modificateur génétique dans l'autre, ce produit a illustré dramatiquement la chiralité. Le silence étant général, et faute de sortie à temps du manuscrit par l'éditeur, un extrait en a été envoyé de droite et de gauche pour tenter d'intéresser ceux qui avaient compétence à aller plus loin. Curieusement, alors qu'on n'en entendait plus parler, la revue *SCIENCE & AVENIR*, dans son numéro d'Octobre 2000, consacre deux pages à la Chiralité et un paragraphe sur l'effet *Thalidomide* ! Mais sans autre relance, on pouvait craindre que le temps des explications ne tarde encore, ce qui est dommageable car comment ne pas voir là une piste de lutte contre le cancer...

Or, quelle surprise en apprenant que les trois prix Nobel du 10 Octobre 2001 (2 Américains et un Japonais) viennent d'être récompensés pour leurs travaux **sur la Chiralité**. Et encore ces scientifiques lauréats ne sont que sur un axe réduit (reproduction maîtrisée en similaire) de la Chiralité, laquelle va beaucoup plus loin que cela. C'est vraiment inattendu. Pourtant, le Français Kagan qui en a fait autant que ses collègues n'est pas du lot ! Quel dommage que le manuscrit «Lorsque Chéops...» n'ait pas été sorti avant, cela aurait peut-être pu relancer l'attention et aider notre compatriote à être reconnu.

En tout cas cela semble vouloir relancer indiscutablement l'intérêt général de cette affaire !

Et pour nous ? Pour le lecteur ?

Quel est l'intérêt de cette incursion dans la chiralité ?

Chacun a compris qu'il doit y avoir un lien avec nos **grilles tournantes...** Que le meilleur gagne et nous donne la réponse.

Une carrière de chiffres et nombres

Un autre chercheur de grande qualité que nous appellerons pour le moment Jacques M. vient de découvrir une étrange mais pas surprenante relation entre deux cercles propres à Chéops : le cercle dit inscrit et le cercle dit circonscrit au carré. Ce dernier, appelé également cercle de diagonale, passe par les quatre coins du carré, alors que le premier est contenu par les quatre côtés. La circonférence de chacun est facile à calculer. Parmi les rares mais diverses mesures annoncées pour les côtés de la pyramide de Chéops, Jacques M. a retenu celles des Grands Secrets; mais au lieu de partir comme elles, en «coudées», il a choisi de travailler avec celles données en mètres.

A ce sujet, on devine la vieille réticence qui risque d'être opposée : Comment ? Les Egyptiens ne connaissaient pas le mètre, etc. C'est très discutable; le lien entre les mesures dites égyptiennes et la naissance du mètre est beaucoup plus subtil qu'il n'y paraît, les auteurs y avaient fait allusion. Mais c'est encore une autre affaire et il ne faut rien mélanger. Pour le moment, considérons ce que Jacques M. fait émerger. On trouve que la grande circonférence, avec un rayon de 162,9 m, est de 1023,53 m. ($162,9 \times 3,1416 \times 2$). La petite, avec un rayon de 115,19, fait 723,77 m ($115,19 \times 3,1416 \times 2$). Ces deux nombres semblent sans histoire, mais **leur différence donne 299,76.**

Et alors ?

Eh bien, la vitesse de la lumière est de 299 792 km/seconde !

Evidemment, il se trouvera bien quelqu'un pour objecter, par réflexe, que les Egyptiens ne connaissaient pas la «seconde». Possible, mais c'est le même débat que pour le mètre. C'est Charles Piazzi Smith, d'Edimbourg, qui affirmait que la grande pyramide était, par ses dimensions, l'étalon de toutes les mesures possibles. «Mieux vaut en rire» écrivait Frédéric Lewino dans Le Point (avril 2001); «mieux vaut y réfléchir» préférons-nous comme formule.

De toute façon, il faudra y revenir. Jacques M. doit le faire avec nous mais a demandé, pour le moment, que soient respectés la discrétion et l'anonymat voulus par lui. Dont acte.

En tout cas, irrités par la persistance de ces intrusions quasi-célestes, nous avons élargi nos observations et constaté que de nombreux chercheurs, voire structures très fonctionnelles, très scientifiques et internationales, avaient fort officiellement lié la nature aux nombres !

Mais ces travaux se font par discipline, sans recherche apparente d'une théorie globale, et avec la prudence légendaire de ce monde scientifique privilégiant souvent les couloirs isolés, par sagesse sans doute et contrainte de budgets. ... Et aussi parce que, probablement, plus faciles à protéger. C'est ainsi que nous avons découvert - le mot n'est pas trop fort - des hommes remarquables travaillant à démontrer l'étroite imbrication des règles arithmétiques dans le règne végétal ou dans le développement animal. Il ne s'agit plus de remarques d'obscurs chercheurs plus ou moins ésotériques, ou autodidactes, mais de travaux très importants dans le cadre d'institutions reconnues. Une référence au carré magique est même apparue à notre grande surprise mais sans matérialisation dans un ouvrage quelconque. Peut-être encore un problème de crédits ou de crainte du ridicule...

Nous avons été stupéfaits des résultats obtenus, à cet égard, dans l'analyse musicale, acoustique ou architecturale. C'est fascinant, mais trop spécialisé pour obtenir cette explosion que nous pressentons. Oui tout est nombre et comment ne pas se rappeler la fameuse phrase : le Bon Dieu ne joue pas aux dés. Non, Lui (ou d'autres) savent utiliser les Nombres. J'ai déjà écrit, il y a 15 ans, que le **Nombre** était **Verbe**.

Nous ne sommes pas placés assez confortablement pour entrer dans cette immense quête (dans la cour des grands) et nous devons persévérer dans notre rôle humble, mais peut-être déterminant, qui nous a permis - et nous permet - d'étaler cette masse d'indices partis, en l'occurrence, des grilles et carrés magiques. Le domaine était relativement vierge vis-à-vis du grand public et disponible pour ceux des chercheurs qui voudraient (et pourraient) y exercer leurs talents.

Encore fallait-il réfléchir en toute humilité mais détermination sur le jeu de 1 2 3 4 5 6 7 8 9 plus zéro ! C'est une «carrière» qui nous a été laissée, dans laquelle personne ne vient chercher son marbre. Profitons-en. Nous n'avons aucun doute là-dessus, mais si nous en avons eu un, nous voilà libérés.

JEU DE CARTES

1 pointe, 2 lobes, 3 feuilles et 4 côtés



Le carré dit de 65 évolue avec substitution du Valet, Dame et Roi

65

11	24	7	20	3	= 65	S A T O R	V	24	7	20	3
4	12	25	8	16	= 65	A R E P O	4	D	25	8	16
17	5	13	21	9	= 65	T E N E T	17	5	R	21	9
10	18	1	14	22	= 65	O P E R A	10	18	1	14	22
23	6	19	2	15	= 65	R O T A S	23	6	19	2	15
65	65	65	65	65							

Le second tour fait apparaître une nouvelle numérotation avec, à nouveau, substitution de nouveaux Valet, Dame et Roi

V	24	7	20	3	V	24	7	20	3
4	D	25	8	16	4	D	25	8	16
17	5	R	21	9	17	5	R	21	9
10	18	1	14	22	10	18	1	14	22
23	6	19	2	15	23	6	19	2	15

Fatalement, entre les 2 tours, il y a un écart de 13*

20	16	17	21	18	14	22	23	19	15
7	3	4	8	5	1	9	10	6	2

La nouvelle numérotation, adaptée chaque fois qu'il y a lieu, donne

V	V	7	7	3	V	V	7	7
4	D	D	8	3				
4	5	R-R	8	9				
10	5	1	1	9				
10	6	6	2	2				

On peut constater l'harmonieux regroupement par paires.

11	24	7	20	3
4	12	25	8	16
17	5	13	21	9
10	18	1	14	22
23	6	19	2	15

* Pour mémoire, on avait déjà, dès le 1er tour des écarts de 13 assez curieux par leur symétrie

11	24	7	20	3
4	12	25	8	16
17	5	13	21	9
10	18	1	14	22
23	6	19	2	15

Un peu plus haut, nous nous référions à l'un de nous; nous allons maintenant nous référer à l'autre. Celui-ci, jouant aux cartes et ayant toujours les «carrés magiques» en tête, s'aperçut tout à coup que si l'on posait le carré de 65 de manière classique, le début de la diagonale descendante, de gauche à droite, au lieu de faire 11 - 12 - 13, pourrait être traduit en valet, dame et Roi.

Hypothèse intéressante, du moins amusante. Déjà son esprit avait été attiré, sans plus, par la symbolique des figures de cartes à jouer. Il était possible de voir l'unité dans le «pique» avec sa pointe, le «deux» à travers les deux lobes du coeur, le «trois» par les feuilles du «trèfle» et le «quatre» par les quatre côtés du «carreau». Transcription très personnelle et un peu courte, mais parfaitement admise par le tandem, car on ne sait pas grand chose sur l'origine du graphisme de ces cartes. Alors, mémorisons l'observation...

Pour l'instant, tout en reconnaissant le tracé a priori désordonné de la progression, on peut poser quand même l'enchaînement de 1 à 10, puis substituer aux 11, 12 et 13, les figures Valet, Dame et Roi. Et puis, donnons un second tour. Il partira bien entendu du 14 devenu le 1 de la nouvelle série en surimpression et se poursuivra jusqu'au 23 devenant 10. Alors, le 24 deviendra nouveau 11 ou nouveau valet, le 25 nouveau 12 ou nouvelle Dame. La spirale se terminera sur le 13 devenu Roi et, pivot central, restera un Roi renforcé.

Évidemment, ce petit jeu n'est pas forcément aisé à assimiler, aussi renvoyons-nous le lecteur au tableau annexé. Chacun comprendra la mécanique de ce tracé subtil en escargot. A la première lecture, on ne voit pas bien ce qui peut en découler, mais en observant plus attentivement, on découvre que les nombres ou figures ainsi déterminés, se substituant quand cela se présente à l'ancienne numérotation, marchent par paire !

Quelles conclusions tirer de cette harmonie ? Rien n'est évident pour nous - même si on retrouve des réminiscences des essais de rotation déjà pratiqués voire du jeu de la (du) svastika - sinon, en attendant mieux, au moins la démonstration flagrante des possibilités de cohérence de ces carrés magiques...

La Bible

Après le profond rebondissement dû au carré Wafk et passant par la chiralité, nous nous sommes promenés non pas dans l'ésotérisme mais dans la réflexion chiffrée, le **numérique du «spirituel»**.

Notre ouvrage initial n'avait été qu'un immense chantier d'exploration des grilles et carrés. Il fallait en passer par là pour avoir une chance d'extrapoler.

Cela a été le cas comme on l'a vu. La pensée, dès lors, s'est envolée. Nous avons une base, puis une réflexion avec projection; il serait logique qu'arrive une nouvelle base.

Le processus implique que nous continuions à rechercher les évolutions possibles du phénomène «grilles et carrés» dues aux sursauts de l'actualité. Parmi ceux-ci, il en est plusieurs qu'il ne faut pas manquer même si, là encore, nous ne pouvons leur donner de signification absolue. Il s'agit, en particulier, du décryptage de la Bible. N'oublions pas que l'écriture hébraïque, par sa présentation et ses caractères, peut faire songer à une expression en grille...

D'abord, il faut partir des remarques exprimées dans le livre *Rennes-le-Château (Un Autre Regard sur l'Enigme)* où est isolée la phrase prophétique : Ma thora, reçue en dépôt, parlera le langage de son siècle. Cela veut dire que nos pauvres petits cerveaux ne peuvent traiter que ce à quoi ils ont été préparés. Le travail a consisté à tenter de tirer une autre lecture qui, après réflexion, essaie de déboucher sur ce que pourrait peut-être dire la Thora, lue avec les connaissances... du siècle, voire du millénaire, suivant ! On devine l'aspect révolutionnaire de la démarche.

L'actualité a-t-elle réagi là ? Oui, par l'annonce de fouilles à Rennes.

Ensuite, la méthode a été reprise dans la *Symbolique des Dieux* pour analyser bien des parties de la Bible, dont des passages sont manifestement occultés par une lecture primaire et obsolète. Entre autres l'interrogation majeure portait sur la circoncision, anormal signe de l'Alliance.

L'actualité a-t-elle réagi là ? Oui. A peine le livre était-il sorti, que le *New England Journal of Medicine* aussitôt suivi du *British Medical Journal*, repris par *Paris-Match* 2533-2668, apporte des réponses basées sur l'importante présence de *Cellules de Langerhans* dans la partie interne du prépuce, celle enlevée ! Or ces cellules sont des récepteurs d'entrée essentiels du HIV ! SIDA ? Oui. On voit le cheminement de la pensée et de ses effets possibles.

L'ouvrage *Rennes-le-Château* s'était arrêté aussi sur un autre livre, *La Bible Décryptée - Code Secret de la Bible*, de Michael Drosnin (publié chez R. Laffont) parce qu'il apportait des interprétations assez étranges, mais pas du tout fantaisistes, de messages cachés dans la Bible, tel que par exemple l'assassinat de Rabbim et le nom de son assassin. Les rapprochements entre des «prédictions» et la concrétisation des faits avaient suscité des réactions de doute. Mais, sans entrer dans le débat, il faut considérer qu'il y a inéluctablement une sorte de procédure voulant que l'on sache au moins quoi chercher, ce qui a été démontré ailleurs.

L'actualité a-t-elle réagi là ? Oui. Le 11 Septembre 2001, à New-York et à Washington. Le plus terrible des attentats aurait été prévu, selon l'Université *Bar Ilan* qui travaille avec des méthodes d'informatique. Une fois encore, par objectivité, même si le rabbin Lévy Bencheon ne s'explique pas assez sur le mécanisme, il faut admettre que nombre de mots ne veulent rien dire par eux-mêmes; ce n'est qu'après un événement qu'on peut les rapprocher. La révélation ne se fait pas par le déclenchement d'un flash, comme chez la voyante du coin; c'est l'accumulation de données de base essentielles qui, à un moment donné, se regroupent entre elles. C'est un peu comme la limaille de fer dans l'expérience de l'aimant qu'on promène en dessous d'une feuille sur laquelle cette limaille est répandue.

Ces trois anecdotes montrent l'hypothèse d'une nouvelle lecture de la Bible ou de la Thora, depuis nos précédents travaux. Pour autant, nous prenons note mais n'avons pas la clé, pas plus que nous ne l'avons pour le carré de 65. Les choses sont venues par une lente évolution. Il faut préalablement rassembler ce qui est

épars en relevant au passage, sans plus, que c'est un des buts avoués de la Maçonnerie.

Notre coup de chance est le choix de se tenir à des questions ouvertes, jamais à des questions fermées, portes du dogme. A une nouvelle lecture de l'ouvrage de Drosnin, nous remarquons qu'il a écrit (p.215) que son précurseur Weissmandel avait évoqué le sujet avant la 2ème guerre mondiale et avait procédé en recopiant la Torah sur des fiches en forme de cartes. Cela ne nous avait pas frappés, mais après avoir oeuvré sur les chiffres, nous observons que chacune de ces cartes se compose de 100 lettres en 10 rangées de 10 lettres. Cela ne donne rien a priori mais c'est une méthode à creuser; elle rappelle le système des cartes perforées et nous réintroduit un peu dans le concept possible des grilles. Sujet à fouiller plus tard donc.

La phrase jamais trop répétée de **la thora, reçue en dépôt, et qui parlera le langage de son siècle** prend un sens particulièrement aigu et l'on pourrait arriver au moment de parler non plus en siècles, mais en années et pourquoi pas en mois ?

Cette thora, reçue en dépôt, qui parlera le langage de son siècle, comprenons-la comme une Thora parlant - ou étant entendue - différemment, à chaque siècle ou millénaire du déroulement de l'Histoire. En cela elle est éternelle et n'a pas de fin. On peut rapprocher ou interpréter tel ou tel événement une fois celui-ci réalisé. La thora va au fil du temps. Quel est donc dans cette permanence à travers le temps, son point zéro ? Eh bien, il est très loin en arrière, puisque son décryptage englobe les événements du passé de la Terre. C'est ce qu'a exprimé notamment Yannick Auffret dans la *Genèse Biblique Déchiffrée* et confirmé dans *Bible et Ovni* (Demarcq et Auffret, 1999, éd. Cheminements).

Les «initiés» (ou autres formes de relayeurs possibles de l'intelligence du Vivant) qui ont rédigé les premiers textes, il y a quelque trois mille ans, ont donné à force de chiffres et de mots, une sorte de grille qu'il fallait interpréter. Que le lecteur veuille bien s'y référer, par exemple pp. 92 et 93. Il trouvera un tableau donnant les grandes étapes de l'histoire de la Terre et de la Vie. Or, ces événements se sont déroulés, eux, comme indiqué. Cela ajoute une crédibilité considérable à l'ensemble : la Thora va au fil du temps, en prenant son ancrage dans le plus lointain passé et, dans sa continuité, elle peut donc vraisemblablement parler pour un avenir proche ou lointain.

Enchiridion

C'est le nom d'un ouvrage qui nous vient en quelque sorte du ciel puisqu'il aurait été écrit par le Pape Léon III (né en 795) mais l'exemplaire que nous avons eu en communication - grâce une fois encore à Jean Namèche - a été imprimé en 1740 à Rome, sans la moindre explication autre que des références de prières... que nous n'avons pas essayées.

Nous l'avons extraite du livre d'origine, mais on la trouve aussi dans un *Traité de Géobiologie «Théories et Pratiques»*, aux éditions de l'Aire, écrit par Barbonneau, Laflèche et Martin, en 1987. La grille y est présentée sous le nom de «seccau de la lune», dans la simple démonstration des carrés de 3 cases à 9.

Faute d'informations plus précises, nous appellerons donc ce carré *ENCHIRIDION* et c'est à lui que nous faisons allusion dans le chapitre RETOUR A DÜRER. Disons tout de suite qu'il nous plaît d'abord parce que nous ne le connaissons pas et ensuite parce qu'il présente une belle série de nombres en neuf lignes et neuf colonnes, mais **sans la moindre totalisation analytique**. Comment donc un fidèle pouvait-il l'employer ?

37	78	29	70	21	62	13	54	5
6	38	79	30	71	22	63	14	46
47	7	39	80	31	72	23	55	15
16	48	8	40	81	32	64	24	56
57	17	49	9	41	73	33	65	25
26	58	18	50	1	42	74	34	66
67	27	59	10	51	2	43	75	35
36	68	19	60	11	52	3	44	76
77	28	69	20	61	12	53	4	45

Celle-ci effectuée, nous trouvons un total de 369 pour chacune ainsi qu'aux diagonales, ce qui ne nous déplaît pas. Il faut dire que les chiffres 3 - 6 et 9 restent dans notre «zone de surveillance» parce que nous avons trouvé souvent leur influence, par leur présence ou ... leur absence. C'est ce que nous rappelions à la page 60 de notre livre sur les Grilles et Carrés. Voilà donc l'*Enchiridion* dans sa version complète :

37	78	29	70	21	62	13	54	5	369
6	38	79	30	71	22	63	14	46	369
47	7	39	80	31	72	23	55	15	369
16	48	8	40	81	32	64	24	56	369
57	17	49	9	41	73	33	65	25	369
26	58	18	50	1	42	74	34	66	369
67	27	59	10	51	2	43	75	35	369
36	68	19	60	11	52	3	44	76	369
77	28	69	20	61	12	53	4	45	369

369 369 369 369 369 369 369 369 369

369

369

Chacun des chiffres ou nombres ne figure qu'une fois et la série s'arrête donc à 81, ce qui correspond bien à 9×9 . Après examen leur progression est tout à fait illogique ou, du moins, non indicative. Horizontalement, l'évolution est déron-tante; en revanche, verticalement, on assiste à une sorte de classement par famille. La première colonne est réservée aux 7 et 6, la deuxième aux 8 et 7, la 3^{ème} aux 9 et 8, la 4^{ème} aux zéros, la 5^{ème} aux 1, la 6^{ème} aux 2, la 7^{ème} aux 3 et 4, la 8^{ème} aux 4 et 5, la 9^{ème} aux 5 et 6. Seule anomalie : un 9 dans les «zéros», un trois (73) dans les «deux».

Pour revenir aux lignes horizontales, on peut noter toutefois que - sauf aux lignes 1,2 et 8 - il y a une étrange répétition d'une différence de 40 entre deux chiffres ou nombres accolés horizontalement, comme on le voit par le marquage en gras ci-dessous dans les lignes concernées :

47	7	39	80	31	72	23	55	15
16	48	8	40	81	32	64	24	56
57	17	49	9	41	73	33	65	25
26	58	18	50	1	42	74	34	66
67	27	59	10	51	2	43	75	35
77	28	69	20	61	12	53	4	45

Cela forme une jolie figure, symétrique, si ce n'est un manque en bas, gauche.

Notre attention étant attirée sur le mécanisme et l'absence d'harmonie en bas, à gauche, nous remarquons qu'il y a aussi un jeu de même nature mais moins riche avec le nombre 49 : 78-29, 70-21, 62-13, 54-5 (c'est-à-dire toute la 1^{ère} ligne autour de la 5^{ème} colonne), 79-30, 71-22, 63-14 (à la 2^{ème} ligne), 58-19, 60-11, 52-3, (à la 8^{ème} ligne), c'est-à-dire les trois qui avaient échappé à la règle des 40, puis on peut repasser aux 6 autres lignes, 80-31, 72-23, 81-32, 59-10, 51-2, 77-28, 69-20, 61-12, 53-4. C'est tout de même assez curieux et cela dépasse les coïncidences.

Soucieux de voir quel jeu faisait évoluer les nombres en **diagonale, de gauche à droite et de haut en bas**, on constate une évolution de 1 en 1, mais une diagonale sur deux, c'est-à-dire que celles intermédiaires évoluent aussi de 1 en 1 mais en s'arrêtant en cours de route, et reprenant apparemment sans raison à partir d'un autre nombre.

37	78	29	70	21	62	13	54	5
6	38	79	30	71	22	63	14	46
47	7	39	80	31	72	23	55	15
16	48	8	40	81	32	64	24	56
57	17	49	9	41	73	33	65	25
26	58	18	50	1	42	74	34	66
67	27	59	10	51	2	43	75	35
36	68	19	60	11	52	3	44	76
77	28	69	20	61	12	53	4	45
			204			295	350	369

Superbes séries : 37, 45, 29, 35, 21, 25, 13, 15, 47, 53, 57, 61, 67, 69. Les totaux ne sont pas significatifs.

Les séries partielles s'intercalent. On remarque cependant une cohérence dans la progression générale, en descendant de la gauche vers la droite, de 1 à 81. Elle est constante mais déroutante car changeant constamment d'axe, apparemment sans raison et avec des ruptures et reprises inattendues, et même quelques chiffres isolés. De l'ordre dans le désordre !

Il était donc tentant de faire la même recherche dans l'autre sens, c'est-à-dire toujours en **diagonale, de gauche à droite, mais de bas en haut**. On constate le même principe :

	37	78	29	70	21	62	13	54	5
	6	38	79	30	71	22	63	14	46
	47	7	39	80	31	72	23	55	15
114	16	48	8	40	81	32	64	24	56
	57	17	49	9	41	73	33	65	25
195	26	58	18	50	1	42	74	34	66
	67	27	59	10	51	2	43	75	35
280	36	68	19	60	11	52	3	44	76
	77	28	69	20	61	12	53	4	45
369		294		215		132			

...avec une progression (ou diminution) allant cette fois non plus de 1 en 1 mais de 9 en 9. On trouve le même jeu d'alternance des axes et ruptures, toujours dictées par le 9, des totaux toujours aussi inexpressifs. Un même ordre rigoureux dans un même désordre «ordonné».

Etrange ballet de «un» et de «neuf» d'une grille à l'autre, surtout avec 81 «danseuses». Difficile de parler de coïncidences.

Néanmoins, afin de ne pas être taxés de complaisance, nous avons voulu tester les éventuelles progressions à la verticale, colonne par colonne. Eh bien, pas d'enchaînement systématique mais une belle régularité dans l'écart de deux nombres accolés verticalement, comme on peut le constater ci-dessous, sans besoin de marquage en gras, car tous sont concernés, en montant ou en descendant. Simplement le choix est entre deux possibilités d'écart comme on le voit :

37	78	29	70	21	62	13	54	5
6	38	79	30	71	22	63	14	46
47	7	39	80	31	72	23	55	15
16	48	8	40	81	32	64	24	56
57	17	49	9	41	73	33	65	25
26	58	18	50	1	42	74	34	66
67	27	59	10	51	2	43	75	35
36	68	19	60	11	52	3	44	76
77	28	69	20	61	12	53	4	45

écarts:

31-41	40-41	40-50	40-50	40-50	40-50	40-50	40-41	31-41
-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------

et :

avec trois 31 isolés	avec un 31 et 41 isolés	avec un 31 et 41 isolés	avec un 31 et 41 isolés	avec un 31 et 41 isolés	avec trois 31 isolés
-------------------------	-------------------------------	-------------------------------	-------------------------------	-------------------------------	-------------------------

Quelle belle harmonie !

Ne pouvant, et ne voulant, en rester là, nous avons jeté un oeil sur la version horizontale, ligne par ligne. Presque sans surprise, nous constatons à défaut d'enchaînement systématique, un même système de progression entre deux nombres accolés, de colonne en colonne. Nous en donnons l'exemple ci-dessous par les écarts relevés aux trois premières lignes :

37	41	78	49	29	41	70	49	21	41	62	49	13	41	54	49	5
6	32	38	41	79	49	30	41	71	49	22	41	63	49	14	32	46
47	40	7	32	39	41	80	49	31	41	72	49	23	32	55	40	15
16		48		8		40		81		32		64	etc.			

Nous n'infligeons pas de «pensum» en allant jusqu'au terme, mais il est de même nature. C'est une famille de 32, 40, 41 et 49 qui jalonne la progression, clin d'oeil partiel aux remarques déjà faites.

Nous ne voudrions pas avoir l'air de faire *feu de tout bois*, mais le même Pape nous avait déjà donné la grille dite *Le Pentacle de l'Archange Gabriel*, expli-

quée p.42 de notre livre. Elle a pour originalité, d'avoir comme centre le 41 si présent ci-dessus et, dans ses diagonales, de descendre de 4 (de gauche à droite) et de 36 (de droite à gauche).

37	5	Or, 36 et 4, dans le carré Enchiridion, sont hors chaîne continue. Y aurait-il un lien à trouver ?
41		
77	45	

Certes, nous n'avons pas découvert le mode de construction de l'Enchiridion, mais nous avons bien fait avancer les choses depuis la grille silencieuse de Léon III ! De 840 (préssumé) à 2002, nous avons motif à nous réjouir de ce que nous appellerons là-aussi une progression, qui n'est peut-être pas celle attendue des fidèles, mais assurément des mathématiciens !

Comme les choses vont vite, nous sommes attentifs à un long développement de M. Becquart (que nous avons contacté) pour la construction de ce carré. Il la décrit comme simple, ce qui est vrai pour le montage numérique. Mais nous ne la reprendrons pas car cela demanderait plusieurs pages. Nous restons à la disposition des lecteurs qui en voudraient copie. Toutefois, nous ne voulons pas escamoter une remarque bien évidente de notre correspondant. Dans cette grille de «neuf» (lignes et colonnes) de valeur 369 (horizontalement, verticalement ou en diagonale), la moyenne logique (369/9) est 41, nombre central, lequel est la moyenne du nombre immédiatement au-dessus et immédiatement au-dessous $(81 + 1)$

2

37	78	29	70	21	62	13	54	5
6	38	79	30	71	22	63	14	46
47	7	39	80	31	72	23	55	15
16	48	8	40	81	32	64	24	56
57	17	49	9	41	73	33	65	25
26	58	18	50	1	42	74	34	66
67	27	59	10	51	2	43	75	35
36	68	19	60	11	52	3	44	76
77	28	69	20	61	12	53	4	45

C.Q.F.D.

Sator et ses dérivés

Dans la présentation de la grille alphabétique SATOR, que nous ouvrons page 111 de notre livre et que nous avons longuement poursuivie dans les pages suivantes, nous n'avons détaché qu'un seul mot ancien, latin comme le reste, celui du verbe *reperere*. Nous le tirons des 6 lettres du carré central et le traduisons dans notre chapitre ROSA ROSAM (dix pages plus loin) en lui donnant deux traductions : ramper (se traîner) et glisser (s'insinuer). Or, il y a d'autres mots anciens qui s'*insinuent* dans cette grille alphabétique. Nous n'allons pas faire de pédantisme, mais notre ami Raymond Terrasse nous incite à nous *traîner* plus dans le détail de certaines particularités de cette grille alphabétique. Sont-ce des dérivés ou des dérivés ? Le lecteur choisira.

Nous présentons trois reproductions de la grille SATOR dans le tableau ci-après. Le premier, en haut et à gauche, montre comment on obtient le mot **SAROS**, en rejoignant les quatre lettres selon le tracé indiqué. Nous avons cité brièvement le cycle du SAROS page 101 de notre livre, à propos des CYCLES, en l'occurrence celui de la Lune. Ce cycle est de 223 lunaisons, soit 6585 jours, ce qui lui donne une répétitivité de 18 ans et 10/11 jours. Il permet de prédire le retour des éclipses. Il était déjà connu des Chaldéens et le mot est d'origine assyrio-babylonienne. Il a été repris par la Grèce ancienne, d'où sa consonance mais a été utilisé aussi en latin. Belle continuité des civilisations, toutes empreintes d'astronomie. Nous pensons que c'est un bon dérivé à retenir à l'intérieur de la grille SATOR. Il cadre bien avec l'interprétation «élevée» que nous donnions déjà page 118, et reprise pour la lecture de la phrase *sator arepo tenet opera rotas*, et qui était (page 126) : «le créateur, en tête du champ (céleste), observe avec attention les révolutions des astres».

DERIVES DANS SATOR

En suivant les flèches dans l'ordre indiqué

S	A	T	O	R
A	R	E	P	O
T	E	N	E	T
O	P	E	R	A
R	O	T	A	S

On obtient SAROS
avec symétrie horizontale

S	A	T	O	R
A	R	E	P	O
T	E	N	E	T
O	P	E	R	A
R	O	T	A	S

On obtient STRATOS
Avec une symétrie mixte



Ce dernier dessin n'est pas sans rappeler le N inversé de la plaque de Gordes dans la planche "De Curieuses Inversions"

S	A	T	O	R
A	R	E	P	O
T	E	N	E	T
O	P	E	R	A
R	O	T	A	S

Les deux rectangles
en gras s'ajoutent
pour donner
ROTATOR, de même
que les deux
rectangles en tiretés

On obtient ROTATOR deux fois, en opérant une rotation
dans le sens horaire

Le deuxième carré, à droite dans notre tableau, fait émerger le mot **STRATOS** selon le tracé indiqué. C'est un mot grec, qui signifie «armée» au sens étroit du terme. On peut se demander ce qu'il vient faire dans la grille **SATOR** dont la phrase, dans son interprétation simple (le semeur, les roues), comme dans celle élevée (précitée), est plutôt pacifique. Alors nous tombons dans... une dérive ? A moins qu'il n'y ait quelque stratégie là-dedans...

Faisons remarquer quand même que les deux tracés de lignes, pour joindre les lettres menant à Saros comme à Stratos, forment un dessin symétrique harmonieux. Une symétrie selon un axe horizontal pour le premier, une symétrie mixte pour le second.

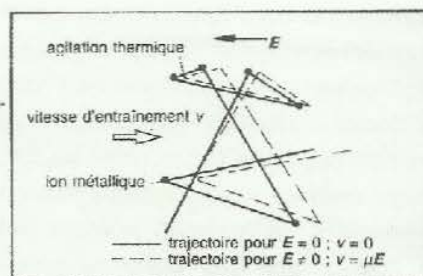
Le troisième carré, en bas dans notre tableau, est encore dû à notre ami Terrasse. Il dégage le mot **ROTATOR** avec un découpage à l'aide de deux rectangles, ce qui lui donne un aspect rébarbatif, mais par une manipulation logique. Et ceci en deux fois. La première, en prenant verticalement les quatre premières lettres **R, O, T**, et **A** de la dernière colonne, dans le sens descendant et en lui ajoutant les trois lettres **T, O** et **R**, de droite à gauche, de la dernière ligne. La seconde manipulation suit le même principe, en prenant les quatre dernières lettres **R, O, T** et **A** de la première colonne dans le sens montant, et en lui ajoutant les trois dernières lettres **T, O** et **R** de la première ligne, de gauche à droite. C'est plus facile à lire sur le tableau qu'à décrire comme nous venons de le faire. Peu importe, nous y sommes arrivés.

Alors que nous apporte ce mot **ROTATOR** ? C'est un mot latin peu usité qui signifie soit «instrument servant à faire tourner» soit «sens ou manière de faire tourner». Un dérivé serait *Rotor*. Nous y faisons déjà allusion pages 164 et 165 de notre livre. De toute évidence il évoque une rotation et, bien entendu, nous allons nous empresser de penser aussi et surtout à la **révolution des astres**. On peut alors parler de mécanique céleste.

R. Terrasse a trouvé d'autres combinaisons de lettres mais que nous ne retiendrons pas, car elles nous semblent à la fois s'éloigner du sujet et être de construction complexe. Nous aussi avons fait des mélanges de lettres, dans l'ordre ou le désordre; il y en a qui donnent des mots curieux, mais il faut savoir s'arrêter. Qu'il ne nous en veuille pas, sa contribution a été bénéfique. Elle ouvre sur des aspects nouveaux de la grille **SATOR**. En tout cas, elle nous montre que la recherche est féconde et des messages cachés sont à proposer et... à retenir

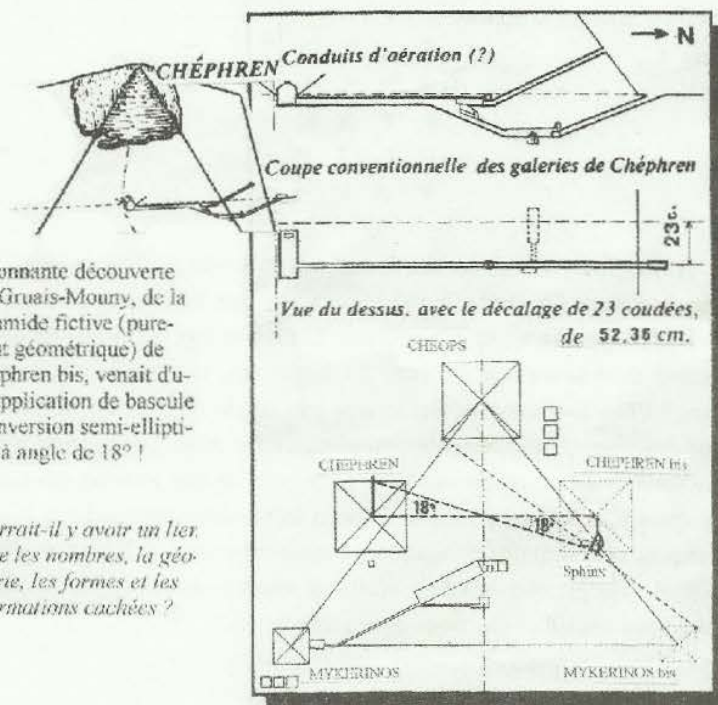
COMMENT SE CACHENT LES FORMES

Par exemple, ce schéma des électrons dans l'Atlas de Physique de Hans Breuer en 1997 (aux Encyclopédies d'Aujourd'hui) ? Nous nous garderons bien d'interpréter, mais comment ne pas rêver un peu ?



Collision des électrons dans un conducteur

Et là, dans le *Grand Secret des Pyramides* et *Grand Secret du Sphinx* ?



L'étonnante découverte par Gruais-Mouny, de la pyramide fictive (purement géométrique) de Chéphren bis, venait d'une application de bascule en inversion semi-elliptique à angle de 18° !

Pourrait-il y avoir un lien entre les nombres, la géométrie, les formes et les informations cachées ?

C'est une partie du code-barre ou de la carte-code !

Les auteurs, mentionnés dans le chapitre RETOUR A DÜRER et cités dans la Conclusion, ont traité également un autre aspect dans les définitions générales des carrés; ils en ont appelé certains «diaboliques» dès lors qu'ils restent les mêmes après déplacement ou d'une colonne ou d'une ligne. Ah, c'est une affaire que nous avons effleurée à plusieurs reprises sans la définir particulièrement et cette fois, c'est nous qui risquons d'être en retard sur nos collègues. Mais tant pis car nous ne sommes pas prêts à pousser l'aventure sous cet angle. Enfin, à verser à leur crédit, l'établissement d'une grille alphabétique autre que Sator avec, aussi, le mot TENET, mais non plus en croix, en diagonale. En plus, cette grille s'appuie en première et dernière ligne, sur le mot TARAT, ce qui en fait un beau palindrome, ordre répété dans les 2^e et 4^e lignes, ce qui laisse évidemment un centre N, non dénué d'intérêt. Voilà d'ailleurs le tableau :

T	A	R	A	T
O	E	S	E	O
P	E	N	E	P
O	E	S	E	O
T	A	R	A	T

Alors, pour TENET nous avons compris. Pour OESEO ou PENEP, non. A la rigueur le groupe OESEO pourrait faire penser aux initiales de points cardinaux, Ouest-Est-Sud avec un retour Est et Ouest. L'allusion aux points cardinaux pourrait se légitimer dans la mesure où, pour les Egyptiens, nos maîtres, le royaume des morts est à l'Ouest (tombeaux sur la rive gauche du Nil) et, sur la rive droite, le royaume des vivants avec les villes animées, à l'Est donc, que regarde d'ailleurs le Sphinx. Voilà un beau jeu de vacances pour ceux de nos lecteurs qui nous auront accompagnés jusque là ou pour notre réseau solide de correspondants et collaborateurs formant une véritable équipe. Souvenons-nous tous que le merveilleux petit carré «Wafk» du premier ouvrage avait, en réserve, de nombreuses attaches que l'Histoire nous tendait et que nous avons traitées ici.

Les religions

Nous sommes assez prudents pour avoir noté le conseil répété de ne jamais aborder la politique et la religion. Pourtant, nous avons dû, plusieurs fois, approcher cette dernière et il serait coupable de ne pas y revenir de manière plus approfondie afin d'affiner notre recherche qui a pour moyen essentiel de casser l'esprit de banalisation.

Il n'est certes pas question de remettre en cause les fondements ou les projections. Nous voulons simplement, sans idée de combat, poser une nouvelle appréhension de certaines données, incontestables mais non remarquées ou non isolées aux fins d'être étudiées dans le cadre des grilles et carrés magiques. Pour cela, nous posons une base de départ très simplifiée mais souvent oubliée.

Nous nous limiterons aux trois grandes religions monothéistes, dans l'ordre d'ancienneté. Le Judaïsme, religion dans laquelle l'Homme doit chercher à plaire à Dieu tel que le présente l'Ancien Testament, la religion Chrétienne qui est une sorte d'actualisation de la précédente avec l'introduction de l'envoi par Dieu de son fils, pour nous sauver et l'Islam (qui est aussi un concept de civilisation et de loi) reprenant, en amont, une partie de l'Ancien Testament et s'appuyant sur le Coran fixant le comportement de chacun.

Les Juifs ont la plus longue tradition religieuse et la plus longue voie écrite. Leur calendrier remonte de 4000 ans en arrière, voulant situer là le commencement du monde. Cette datation, admissible aux premiers temps, ne tient guère aujourd'hui.

Les Chrétiens tiennent leur légitimité du Christ mais un problème de datation se pose là-aussi, certes moins important mais non exempt de conséquences. La naissance se situe à l'année romaine 754 alors que cela aurait dû être 749. La généralisation de la foi s'est faite vers 300 (280/300 sous Constantin, premiers Chrétiens

persécutés de 244 à 306 même si des traces de premiers martyrs apparaissent en 177).

L'Islam commence en 622, à l'hégire, quand Mahomet s'enfuit de La Mecque (610-622) pour Médine (622-633), car il y a une conséquence majeure, le Coran. Ce livre est révélé, bribe par bribe, en deux démarches successives bien différentes. La première a des versets brefs, annonciateurs, pénétrants. La suivante a des versets longs, dans un sens d'exploitation cohérente de l'acquis. Cela se confirme par le début des versets; 1^{re} phase : *O vous les gens...* 2^{ème} phase : *O vous qui croyez...*

Quelle est l'importance de ce rappel simpliste pour notre recherche arithmétique ? D'abord, c'est la prise en compte du message divin à destination de gens simples, très simples, dans une époque elle-même simple, très simple. Tous les textes importants écrits de cette épopée où nous jouons intentionnellement du mot «simple», se promènent vers 200/600 de notre ère (*Talmud*, 200-500, *les quatre évangélistes* diffusés bien ultérieurement et *Mahomet* priant, tourné à l'origine non vers la Mecque mais vers Jérusalem). Il n'est guère question de chiffres pour ce public de base. Seuls des érudits ou précurseurs développeront les mathématiques, mais seront vite pris par les contraintes de ces religions qui avaient toutes trois besoin de s'imposer à leurs fidèles, ce qui se fit souvent au prix du sang. D'où la remarque dans «Un nouveau regard sur l'énigme de Rennes-le-Château» : *Il y a des raisons de Religion comme il y a des raisons d'Etat*.

On se doute que nous pourrions aller allègrement plus loin, mais ce n'est pas notre intention, ni notre intérêt. Nous voulons éclairer et libérer la base de réflexion pour sa partie religieuse. On se doute aussi que la science des nombres n'a été ni étudiée ni diffusée normalement, mais dans le cadre strict imposé (ou limité) par les religions. C'est cette perception qui est importante si l'on veut faire parler les grilles. Nous avons évoqué plusieurs fois le Pape Léon III (né en 795) notamment pour *Le Pentacle de l'Archange Gabriel* dans notre premier ouvrage et, dans celui-ci pour l'exemplaire de l'*ENCHIRIDION*. Cette grille ne pouvait être appelée Carré Magique puisque dépourvue des totaux significatifs et en restait au stade de simple prière présentée en version chiffrée. C'est un peu gros pourrions-nous dire. C'est cela qui oblige à la réflexion et à la rectification quant à l'interprétation, du moins à l'approche.

Le texte qui nous a été transmis est dû, comme nous l'avons écrit, à une réédition de 1983, par les Ed. Perthus de Paris, pour le premier et à une réimpression, pour le second, d'un ouvrage de 1740. C'est très frais. Mais l'émergence initiale est flagrante avec l'*Occulta philosophia* en 1533, ce qui n'est pas tellement éloigné de l'apparition du «Carré Dürer» (1514).

De là à penser que notre «bon Pape» travaillait à l'égyptienne - dire sans dire, montrer sans montrer, cacher sans cacher - il n'y a qu'un pas. Nous le faisons. Il ne nous est plus interdit de penser seuls sous peine de bâcher. On peut reprendre une remarque de Christian Hakenholz, professeur agrégé de mathématiques, citant la phrase connue de Platon, gravée sur son Académie : *Nul n'entre ici qui ne connaît la géométrie*. Et il commente en disant que la «géométrie» était, pour l'époque, synonyme de mathématiques et même de philosophie, ce dont nous ne doutons pas. Convaincus que l'Eglise n'avait pas laissé entrer sans raison le nombre d'or, nous la soupçonnons d'avoir fait «la part du feu» en ne tolérant que la partie géométrique. Robert Chalavoux, qui fut professeur de construction, de 1967 à 1990 à l'I.U.T. 2 de Lyon 1, s'explique d'ailleurs très bien sur cette géométrie religieuse dans un petit ouvrage édité par Chalagam Editions.

En conclusion nous sommes renforcés dans notre idée que l'Eglise n'a laissé filtrer que ce qui ne pouvait manquer d'échapper naturellement à son contrôle. En revanche, elle a soigneusement occulté ce qu'elle pouvait - et devait - savoir de cette affaire des grilles et carrés. En l'occurrence, l'Eglise ne pouvait avoir laissé employer le (la) svastika dans le pavage de la cathédrale d'Amiens sans intention cachée. Laquelle ? Pourquoi ? Cela appartient précisément à ce que nous essayons de déchiffrer. L'existence non justifiée d'un tel voisinage en 1300 nous fait obligation de recherche et obligation, à terme, de résultat. La dissimulation pouvait répondre, par anticipation, à la douloureuse affaire de la Shoah. S'il faut un clin d'œil d'en haut pour s'en convaincre, notons qu'en février 2002, l'affiche d'un film de Costa-Gavras a irrité les évêques français. On voyait une croix chrétienne dont les trois branches hautes prolongées en perpendiculaire viraient à la sinistre croix gammée. C'est évidemment contemporain, mais comment ne pas songer, avec le constat d'Amiens (pavage de la cathédrale), à une connaissance de lourd mystère pas facile à appréhender dans un raisonnement normal. Curieusement d'ailleurs, la Télévision vient de consacrer un bon reportage à cette cathédrale, notamment sur le fait qu'elle devait être peinte jadis. Mais, à cette occasion, on a pu voir - bien que

ce ne soit pas l'objet - ce pavage qui nous intrigue. Nous pensons que c'est le moment-charnière qu'il faut reprendre en une exégèse rigoureuse; nous nous y employons d'où l'analyse succincte développée dans ce chapitre.

Nous pourrions aussi parler du Bouddhisme, religion née en Inde au VI^{ème} siècle av.J.-C., mais nous ne pouvons tout faire, ni tout approcher. Néanmoins, à ce sujet, nous devons relater l'existence des Bodhisattvas, ces princes mythiques, reliant Lord Bouddha et les Hommes. En effet, nous sommes attentifs à leur geste de relier pouce et index, formant ainsi une roue-symbole, mais aussi une sorte de forme du zéro. Alors, sur le plan du symbole, mémorisons par prudence cet aspect de la croix celte que nous reprendrons un tout petit peu plus loin au chapitre SVASTIKA, et n'oublions pas que «zéro» est le nombre du... «pas-nombre» qui avait manqué longtemps pour faire évoluer les mathématiques. Nous avons d'ailleurs évoqué cette arrivée du zéro dans le chapitre DE 1 à 9... au début de cet ouvrage et aux pages 13, 39 et 40 du précédent livre. Dans ce contexte, gardons un œil attentif sur ce «zéro» providentiel (généralisé au V^{ème} siècle) semblant démontrer que les carrés magiques, qui ne l'utilisent pas, sont bien plus anciens. De toutes façons, on peut retenir qu'a priori le zéro n'aurait pas de sens dans une grille, celle-ci voulant jouer avec des chiffres exprimés.

Nous avons le droit de nous interroger et chercher à faire parler ce qui était caché ; d'ailleurs dès lors que c'était «montré», c'était bien pour parler un jour. Ce jour est peut-être venu. Ainsi nous sommes confortés dans notre sentiment que tout doit être repris dans un esprit neuf, du moins sans restriction et hors contrainte de dogme. Cela doit pouvoir s'appliquer à la Kabbale aussi. Les Religions sont bien une pépinière, une carrière pour reprendre notre terme déjà utilisé.

Svastika

La large quête entreprise commence à porter ses fruits.

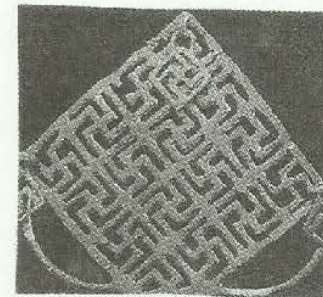
L'exégèse succincte des religions, la remarque sur le pavage de la cathédrale d'Amiens et l'arrêt sur le concept «svastika» dans le chapitre RETOUR SUR LE...RETOUR, nous ramènent de manière flagrante à ce symbole qui nous nargue en permanence. C'est comme si un petit dieu malin voulait attirer notre attention, nous obliger à y revenir. Pourtant nous n'avons pas à nous faire plaisir; il ne faut pas se tromper d'ouvrage. Nous traitons des «carrés magiques» et c'est ce que le lecteur est en droit d'attendre sous peine de tromperie.

Eh bien, non, nous ne nous étions pas trompés et n'avions pas abusé le lecteur. Notre «goût» était intuition et une communication de notre ami Alain Becquart vient nous encourager dans ce concept. Cet homme que nous apprécions et qui se définit comme «chercheur en symbolique à caractère géométrique» nous soumet quelques reproductions d'objets du *Museum of Anatolian Civilizations* d'Ankara, toutes ces pièces datées entre 3000 et 2000 ans av. J.-C., c'est-à-dire à l'époque où la construction des Pyramides, en Égypte, semble faire étalage de connaissances cachées et anciennes. Notre correspondant insiste aussi sur de mystérieux objets en forme de croix inscrite dans un cercle qu'il baptise *sigle de Snéfrou* (pharaon précédant Chéops) et il s'en explique longuement. Nous connaissons ce symbole cher à d'autres amis Druides (lorsque les barres de la croix - devenue celtique - sortent du cercle), connu au paléolithique supérieur, et nul doute qu'il pourrait alimenter bien des réflexions. Toutefois, ce n'est pas l'objet de notre recherche du moment et nous éviterons ce piège sans doute involontaire du destin, ne voulant pas nous tromper de combat.

En revanche nous sommes très attentifs à un carré de 34 cm de côté, composé de 16 svastikas, par rang de quatre, réparti(c)s en 8 de type senestrogyre et 8 de type dextrogyre . Un carré de quatre ? Voilà qui nous intéresse. Encore bien plus si l'on suit l'explication de M. Becquart quant à une alternance visible du (de la) svastika d'Alacahöyük, sur la planche annexe et reproduite page suivante :

SVASTIKA

Comme expliqué dans le chapitre, ce symbole ne cesse de remonter le temps et vient maintenant se glisser dans l'étude des Carrés magiques.



Les svastikas :

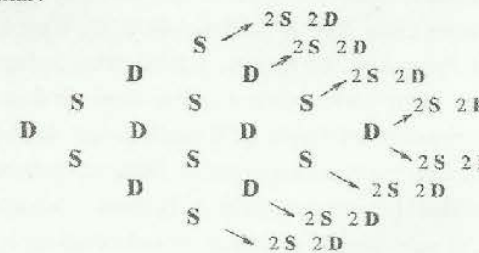
(D : dextrogyre
S : sinistroyre)

(D : dextrogyre S : sinistrogyre)			S			soit	1 S horiz.
		D		D			2 D
	S		S		S		3 S
D		D		D		D	4 D
	S		S		S		5 S
		D		D			6 D
			S				7 S

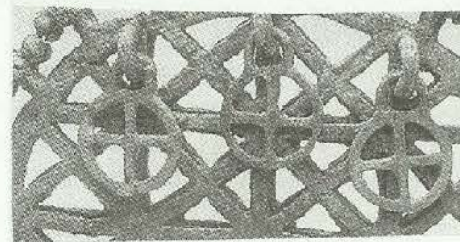
et vertic.

1 D	2 S	3 D	4 S	3 D	2 S	1 D
-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----

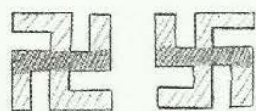
c'est à dire strictement l'inverse. Et même équilibre dans les diagonales, évidemment :



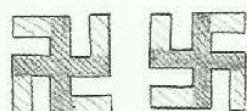
Au passage, de même époque, les trois croix cerclées, sans lien, avec les carrés magiques.



SVASTIKA (suite)



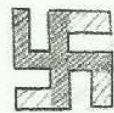
S et D, signe ☯



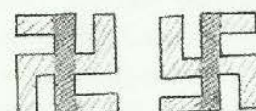
S et D, signe ☯



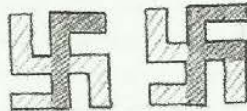
S chiffre 7



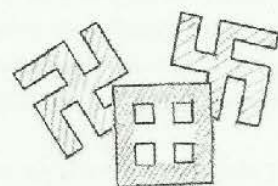
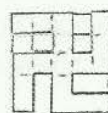
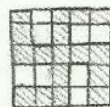
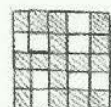
D chiffre 4



S et D lettre i



D gamma grec et lettre F majusc.

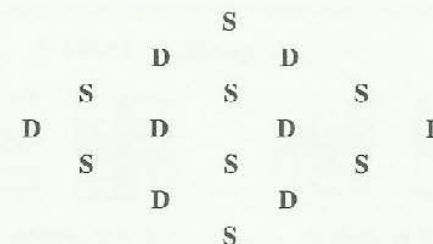

superposition-fusion S et D
carré de 2

esquisse superposition
totale : carré de 5


S et D se prêtent à inscrire SATOR

ou ROTAS



(D : dextrogyre S : sinistrogyre)



(D : dextrogyre S : sinistrogyre)

Bien sûr, nous sommes dans une figuration symbolique convertie en alphabétique et non numérique, mais quelle ressemblance ! On peut y voir le « damier » où le *noir* et le *blanc* seraient remplacés par des svastikas alterné(e)s. Cela rappelle l'esprit de comparaison de Maestracci entre le carré Sator et la grille de 65, mariage numéro-alphabétique, étape incontournable dans le décryptage des **carrés magiques**.

Il reste à en tirer une conclusion et nous n'en sommes pas là. L'essentiel est qu'après avoir isolé un(e) svastika boudé(e), voire ignoré(e), du public, nous avons ainsi fait remonter très loin l'origine du signe et démontré sa présence insolite en des endroits inattendus ainsi que son évidente intégration aux règles des carrés magiques.

Seule réserve que nous devons à l'objectivité, c'est la présence également bizarre de ce symbole dessiné en dextrogyre à chaque pointe d'une étoile de David figurant sur une toile dite *Mandala de Vajravârâhi* du XIX^{ème} siècle (du musée Guimet).

Là, nous avons une analyse différente de celle d'Alain Becquart. Pour nous et c'est expliqué longuement dans plusieurs ouvrages de l'un de nous, il y a une analyse précise en radiesthésie, portant sur l'étoile de David aussi bien que sur le (la) svastika. Le type d'entrelacement de l'une ou de sens des croix de l'autre amènent une réaction différente, constante et répétée, en positif et négatif. Cela nous a amenés à considérer arbitrairement l'usage généralisé de ces symboles comme positif ou négatif, c'est-à-dire bon ou mauvais. Le fait que dans des réalisations techniques passées, on en vienne à rencontrer de ci de là des étoiles ou des croix bâties différemment de ce que l'on attendait ne change rien à l'analyse en radiesthésie. Elle est

peut-être contestable mais flagrante. De là à penser qu'il s'agit de pures erreurs techniques du graveur, il n'y avait qu'un pas. On l'a d'ailleurs vu pour le scribe égyptien débouchant, avec le recul du temps, sur un formel tabouret-trépied là où des générations de prédécesseurs avaient toujours dessiné une forme régulière noire, qu'il n'y avait pas motif à changer car il s'agissait du graphisme bien enraciné. Dans leur théorie révolutionnaire et anticipée, Gruais-Mouny y avaient même vu (et justifié par de nombreuses planches techniques) une colonne de ferrite (ou ce qui lui ressemblerait pour les éventuels contestataires).

Donc, si Alain Becquart ne souhaite pas retenir cette approche et s'en tient à un emploi indifférencié, non systématique, du symbole dans sa forme, nous ne lui en voulons absolument pas. Nous le comprenons. C'est l'intérêt des recherches parallèles faites par des chercheurs différents.

Mais pour le moment, dans notre concept, le sens profondément religieux d'un mandala voudrait que la croix fût senestrogyre, ce qui la rend positive en radiesthésie; or dans ce tissu tibétain, elle ne l'est pas, ce qui est curieux pour nous, mais relève de trop d'interprétations possibles pour s'y arrêter. Ce sera pour une autre aventure.

Pour qui serait dérouter par la forme en losange, due à l'objet, on peut prendre le «damier» :

4 D

D	S	D	S	=	2 D 2 S
S	D	S	D	=	2 S 2 D
D	S	D	S	=	2 D 2 S
S	D	S	D	=	2 S 2 D

4 S

(D : dextrogyre S : senestrogyre)

(D ou S : blanc ou noir)

Néanmoins, avant de quitter le sujet, tranchons pour le genre du mot *Svastika*. Nous avons voulu respecter les dictionnaires qui, généralement, le prennent en masculin, et retenir la pratique qui y voit un féminin. Nous n'aurons plus ce genre de respect compliqué et nous nous tiendrons au masculin. De même, *senestrogyre* ou *sinistrogyre* se concurrencent, le premier étant d'influence française, le

second d'inspiration latine. Nous retiendrons le premier, et éviterons le recours à un troisième terme : *lévogyre*.

Enfin, ce gauche-droite nous contraint à souligner la base commune en croix laquelle réagit positivement en radiesthésie. Ensuite, nous remarquons que cette croix avec quelques unes des barres ne donne rien en montage senestrogyre sinon qu'une hypothèse de 7, alors que le même jeu en dextrogyre est plus généreux, suggérant le 4, le *gamma* et le F. Voir planche annexe.

Mais, ce qui est peut-être une piste, voire une suggestion philosophique de complémentarité, est la superposition des deux symboles. Cela forme un superbe carré de deux. Alors, étant dans les carrés magiques depuis le début de l'ouvrage, nous ne voudrions pas manquer ce rendez-vous insolite d'autant plus que ce nouveau carré est positif en radiesthésie. Et puis... s'il avait une interprétation en jeu chiral ? Ce n'est pas tout.

En respectant exactement les superpositions, ce n'est même plus un carré de DEUX, mais un carré de CINQ ! Alors, SATOR...?

Approche de règles

Dans les carrés magiques de nombre impair (rangs et colonnes), on a une règle qui, à défaut d'éclairer sur le mécanisme d'élaboration, en donne au moins le commencement, dans le cas d'une progression régulière des chiffres et nombres.

Il suffit de savoir combien l'on veut de rangs ou colonnes (égaux). Ce nombre indique combien de chiffres auront à composer la grille : 9 pour une grille de 3, 25 pour une grille de cinq, 49 pour une de 7. L'addition de tous les nombres ainsi retenus et incorporés dans la grille donnera un certain total général : 45 pour la première, 325 pour la seconde, etc.

Le quotient sera respectivement : $45 / 3 = 15$ et $325 / 5 = 65$. Ces nombres seront le total horizontal, vertical et diagonal de chaque carré.

Ensuite, on divise ce total général donné par l'addition des nombres employés, par le nombre de cases utilisées, (ou par le nombre de chiffres ou nombres utilisés, ce qui revient au même) 5, 25. Le résultat de cette division donnera un nombre qui se révélera être celui central et pivot du carré. Ainsi, $45 / 9 = 5$ et $325 / 25 = 13$.

La détermination de ce pivot nous paraît importante par les développements qu'elle offre, entre autres, sur le plan spirituel.

Cela fait penser un peu à l'expression taoïste ou sumérienne, plaçant le Dieu créateur au centre, entouré d'une hiérarchie divine, ce qui l'éloigne du jeu pur des chiffres. Alors, continuons et venons-en aux carrés magiques de nombre pair cette fois (rangs et colonnes).

Sans prétendre trouver une règle de construction, nous faisons une fois encore une observation sur des égalités incontournables, à travers des carrés pairs.

Le «Budûh» :

20		20						
8	6	4	2 = 20	on voit que le	8	6	4	2
4	2	8	6 = 20	carré central	4	2	8	6
2	4	6	8 = 20	donne le total	2	4	6	8
<u>6</u>	<u>8</u>	<u>2</u>	<u>4</u> = 20	de 20)	6	8	2	4
20	20	20	20					

Nota : nous avons approché déjà ces explications et, en outre, il y a nos réserves antérieures, toujours valables, sur le fait que le jeu d'une série identique, même décalée, donne obligatoirement un carré magique.

Le «Carré Dürer» :

16	3	2	13 = 34	là-aussi, le carré	16	3	2	13
5	10	11	8 = 34	central donne un	5	10	11	8
9	6	7	12 = 34	total de 34, nom-	9	6	7	12
<u>4</u>	<u>15</u>	<u>14</u>	<u>1</u> = 34	bre-clé de la grille	4	15	14	1
34	34	34	34					
34			34					

Nota : là nous échappons à la répétition de la série initiale et nous constatons que l'observation se répète.

Nous avons deux carrés de même esprit, pairs, traités dans notre ouvrage, au chapitre EXTRAPOLATION SUR LES CARRÉS. L'un est de Léonhard Euler (1707-1783), d'origine suisse et l'autre du célèbre Benjamin Franklin (1706-1790). Nous les avons étudiés ensemble d'autant plus que le nombre-clé est le même : 260. Il s'applique aux lignes horizontales et aux colonnes, mais pas aux diagonales. A ce stade dans notre précédent livre, le souci n'était pas trop là, d'autant plus que chacune des grilles se découpait naturellement en quatre carrés internes, sur quoi nous avons porté notre travail d'étude. Maintenant, dans l'esprit d'étudier les carrés pairs, nous reprenons les deux grilles dans leur globalité :

Carré d'Euler

1 48 31 50 33 16 63 18 = 260
 30 51 46 3 62 19 14 35 = 260
 47 2 49 32 15 34 17 64 = 260
 52 29 4 45 20 61 36 13 = 260
 5 44 25 56 9 40 21 60 = 260
 28 53 8 41 24 57 12 37 = 260
 43 6 55 26 39 10 59 22 = 260
 54 27 42 7 58 23 38 11 = 260
 260 260 260 260 260 260 260 260

Carré de Franklin

52 61 4 13 20 29 36 45 = 260
 14 3 62 51 46 35 30 19 = 260
 53 60 5 12 21 28 37 44 = 260
 11 6 59 54 43 38 27 22 = 260
 55 58 7 10 23 26 39 42 = 260
 9 8 57 56 41 40 25 24 = 260
 50 63 2 15 18 31 34 47 = 260
 16 1 64 49 48 33 32 17 = 260
 260 260 260 260 260 260 260 260

Il y a donc, pour chacune, 64 chiffres ou nombres utilisés en 8 colonnes de 8 lignes, dont le total général donne 2 080, qui, divisés par 64, donnent la valeur moyenne de 32,5. Il n'y a pas de fraction ici et le minimum de «pions» à faire intervenir est 4, d'où $37,5 \times 4 = 150$. C'est bien avec ce nombre de 130 que nous avons joué, de long en large, mais nous n'allons pas récrire ce que nous avons publié. Nous allons chercher maintenant avec 260 sur l'ensemble, et nous le trouvons par l'addition des nombres des quatre colonnes centrales des deux premières lignes, dans chacune des grilles :

31	50	33	16	4	13	20	29
46	3	62	19	62	51	46	35

Chaque groupe donne bien 260

et l'on peut poursuivre en isolant les 2^{ème} et 3^{ème} lignes regroupées, comme d'ailleurs les 3^{ème} et 4^{ème}, etc.

46	3	62	19	62	51	46	35
49	32	15	34	5	12	21	28

jusqu'aux 7^{ème} et 8^{ème} lignes.

55	26	39	10	2	15	18	31
42	7	58	23	64	49	48	33

Bien entendu, les nombres non retenus à chaque extrémité donneront aussi un total de 260.

Mais, là, nous n'allons pas reprendre l'étude antérieure des quatre pavés !

Construire un carré magique

Les carrés magiques ont intéressé les érudits depuis très longtemps. Dans son livre «Jeux Mathématiques», Pierre Tougne signale que leur origine est très ancienne. On en rencontre, dit-il, en Chine et en Inde avant notre ère. Il semble qu'ils aient été introduits en Europe par le grammairien byzantin Moschopoulos au début du XV^{ème} siècle, mais on a vu d'étranges traces avant. Dans son «Histoire des Sciences», poursuit-il, Marcellin Berthelot (1827-1907) mentionne l'existence d'un carré magique d'ordre 3 - c'est-à-dire de $3 \times 3 = 9$ chiffres - dans un manuscrit alchimique arabe de la fin du VIII^{ème} siècle qu'il attribue à Apollonius de Tyane (I^{er} siècle). Mais le premier carré magique publié en Europe occidentale est celui d'ordre 4 qui figure sur la célèbre gravure de Dürer, *Melencolia* à laquelle nous nous sommes longuement attachés dans le présent livre.

P. Tougne fait remarquer que, si des mathématiciens comme Fermat, Pascal et Euler se sont intéressés aux carrés magiques, leur étude est principalement l'œuvre d'amateurs qui ont publié leurs résultats dans des revues difficiles à retrouver. De plus, ils l'ont fait souvent sans explications ou sous une forme obscure en raison du caractère «magique» que les alchimistes et les occultistes attribuaient à ces carrés. Cette situation fait que, périodiquement, on découvre des méthodes de construction de figures magiques alors que ces dernières sont publiées depuis longtemps.

Cela peut paraître paradoxal mais, pour nous, il n'y a pas lieu de s'en étonner. L'esprit humain est ainsi fait. Il préfère «laisser cacher» afin d'intriguer les hommes. Le magique devait rester magique sous peine de ne plus l'être. Le mystère a précédé la raison. La présentation de carrés magiques a précédé leur explication numérique. C'est pourquoi nous proposons à nos lecteurs de faire maintenant le point sur leur construction, en évitant les complexités... car il y en a.

Nous avons présenté dans les pages précédentes et dans notre premier ouvrage plusieurs carrés magiques en fonction de leur provenance, de leur intérêt et de leur histoire. Nous les avons soumis à tout un jeu de permutations en leurs lignes, colonnes et diagonales. Il en est résulté des interprétations diverses. Mais nous n'avons pas défini ce qu'on appelle «carrés magiques» dans leur sens précis. Par contre nous avons déjà donné, dans notre livre précédent et dans celui-ci, des exemples de construction à propos de certains carrés célèbres. Le lecteur l'a remarqué, en constatant que, pour ne pas le lasser, nous ne voulions pas faire prématurément de «l'analyse numérique».

Cette dernière discipline est une branche des mathématiques qui s'intéresse à l'obtention de solutions numériques exactes ou rapprochées des problèmes mathématiques. Elle convient donc pour englober l'étude des carrés magiques. Rappelons que «numérique» est un adjectif. Le substantif correspondant n'existe pas, encore que nous aurions volontiers utilisé «la Numérique» comme nom commun. Par ailleurs nous nous gardons bien d'employer celui de «numérologie», qui n'a rien à voir avec la science des nombres mais, d'usage relativement pluri-séculaire, se définit comme étant «la divination au moyen des nombres». Elle n'a rien à voir avec nos préoccupations.

Pour présenter ce chapitre - qui s'avère tout à fait nécessaire - nous nous sommes intéressés aux origines et aux propriétés mathématiques des carrés magiques à partir de nombreuses sources. Rappelons que dans la Bibliographie de notre livre, nous citons l'ouvrage de René Descombes (Edit. Vuibert, 2000). C'est un gros livre de 400 pages qui étudie tous les aspects mathématiques des Carrés Magiques - c'est son titre - et qui dépasse de beaucoup notre propos. Mais, comme nous le disions, un lecteur chevronné y trouvera une riche mine sur le jeu subtil des carrés magiques. L'auteur donne à leur sujet des informations précieuses, y compris des définitions, des modes de constructions, des calculs et de nombreux exemples.

En fin de compte - c'est le cas de le dire - voici une définition simple que nous avons retenue : un carré magique est un tableau constitué, sur chaque côté, de n nombres entiers tels que leur total en lignes, colonnes et diagonales soit toujours le même. Il renferme donc n^2 nombres. Regardons tout de suite, en intégrant les exemples que nous avons déjà utilisés, comment construire des carrés magiques.

Quelques mots auparavant, pour qu'il ne soit pas dit que nous les ayons oubliés, sur les carrés les plus simples. Le carré de 1 est trivial; c'est le chiffre ou

COMMENT BATIR UN CARRÉ MAGIQUE A CINQ CASES

c'est en des rares cas où l'on a la méthode de construction

Le grand carré à cinq rangs se complète de quatre petites cases sous forme de une et trois

Curieusement les chiffres qui seront à intégrer dans le grand carré font

$$1 + 6 + 2 = 09$$

$$4 + 5 + 10 = 19$$

$$16 + 21 + 22 = 59$$

$$24 + 20 + 25 = 69$$

Les vingt-cinq premiers nombres sont posés de gauche à droite, en partant de la ligne oblique supérieure gauche. Treize cases du grand carré sont remplies, douze restes vides. Elles reçoivent les douze nombres situés dans les cases extérieures. Ils sont ramenés par glissement de 5 cases soit à droite, soit à gauche, soit vers le haut soit vers le bas. Il n'y a pas d'alternative possible.

Curieusement la diagonale a b progresse de 1 en 1 et celle c d de 5 en 5

Le carré comprend dès lors tous les nombres de 1 à 25 de telle sorte que leur addition, horizontale, verticale ou en diagonale, donne toujours 65.

CARRÉ MAGIQUE A SIX CASES

LE SCEAU DU SOLEIL (J. J. Chemin)

111

6	32	3	34	35
7	11	27	28	8
19	14	16	15	23
18	20	22	21	17
25	29	10	9	26
36	5	33	4	2

111

111 111 111 111 111 111 = 666

Dans ce carré magique parfait la diagonale 6 - 31 progresse de 5 en 5 et celle 1 - 36 de 7 en 7. L'intérêt est le "binaire" de 111 et le total de 666 (Apoc. de Jean)

1	4	7	10	13	16
2	5	8	11	14	17
3	6	9	12	15	18
34	31	28	25	22	19
35	32	29	26	23	20
36	33	30	27	24	21

111 111 111 111 111 111 = 666

C'est un faux carré magique où seul se retrouve l'égalité des colonnes (111) et, naturellement, l'addition des lignes horiz. (666), mais la méthode de construction est claire.

le nombre tout seul. Ne méprisons pas toutefois un nombre isolé : il sera la case centrale d'un carré d'ordre impair, comme nous le verrons bientôt, et il aura une signification numérique voire interprétative.

Puis il y a le carré de 2. Il peut s'écrire comme on veut, sur la base $a + b = b + a$:

$$\begin{array}{cc} a & b \\ b & a \end{array} \quad \text{ou bien} \quad \begin{array}{cc} b & a \\ a & b \end{array}$$

Bien évidemment, on a toujours le même total horizontalement, verticalement ou en biais, quels que soient les nombres figurés. Un tel carré ne présente aucun intérêt. Par contre on le retrouve au centre d'un carré d'ordre pair, où il forme un noyau de 4 cases qui a son rôle et son interprétation dans l'ensemble du grand carré.

Alors entrons maintenant dans le vif du sujet, avec tous les intérêts qu'il présente, en commençant bien sûr par les Carrés de 3, type Wafk.

Le carré magique le plus simple est en effet celui du type Wafk (voir p. 37 de notre livre précédent) : il est constitué de neuf nombres, disposés trois par trois, en l'occurrence ici les neuf premiers chiffres de 1 à 9, bien évolutifs. La première ligne contient, dans l'ordre, 4, 9 et 2; la deuxième 3, 5 et 7; la troisième 8, 1 et 6. Leur somme en ligne, colonnes et diagonales donne toujours 15. Evidemment, toute permutation de leur emplacement ne peut se faire qu'en respectant ce total de 15. On dit que c'est un carré de 3, avec $n = 3$ et il renferme bien $n^2 = 9$ nombres. Dans la planche de présentation de ce carré, en notre page 38, nous avons fait figurer une première modification en permutant les chiffres des trois lignes. Cela donnait, à partir du type initial, un deuxième carré :

15	1er type	15	2ème type					
4	9	2	= 15	2	9	4	= 15	le total est bien de 15 en lignes, en colonnes et en diagonales
3	5	7	= 15	7	5	3	= 15	
<u>8</u>	<u>1</u>	<u>6</u>	= 15	<u>6</u>	<u>1</u>	<u>8</u>	= 15	
15	15	15		15	15	15		
15				15				

Nous avons repris et complété, au début de notre présent ouvrage (chapitre RETOUR SUR LE ... RETOUR), l'étude de ce carré magique Wafk-Tchéou. A partir du type 1, nous avons opéré plusieurs permutations et obtenu six autres dispositions, ce qui donne un total de huit pour un tel carré magique de 3 sur 3, tou-

jours à partir des chiffres de 1 à 9. Que le lecteur veuille bien s'y référer, elles sont figurées toutes les huit. D'après l'une de nos sources de documentation, c'est effectivement le nombre de possibilités mathématiques, dans un total de 362 880 à base d'entiers consécutifs. Ici l'équilibre consiste, outre la définition qui impose d'avoir le même total de 15, en une disposition harmonieuse autour du chiffre central 5. On constate que le 5 reste ainsi toujours en position centrale, comme si les autres chiffres tournaient autour. Si l'on changeait ce 5 de place, en le mettant n'importe où ailleurs à la place d'un autre chiffre, on modifierait automatiquement le total d'une ligne ou d'une colonne et l'on n'aurait plus le total fatidique de 15. Ce ne serait plus un carré magique, mais un quelconque carré parmi les 83 autres possibilités banales. C'est le cas pour les deux exemples que nous donnions au début du chapitre précité (où nous avons mis un 3 puis un 7 à la place du 5), on obtenait bien 15 selon les lignes et les colonnes mais 6 et 18, puis 12 et 24 selon les diagonales.

La construction d'un carré de 3 est très simple. On détermine le chiffre central comme indiqué un peu plus haut dans APPROCHE DE REGLES ($45/9 = 5$). On pose ce 5 central, comme un pivot et, de chaque côté, deux chiffres dont le total fait 10 afin d'obtenir 15 (clé des égalités hor., vert. et diag.). On en met deux autres dessus et dessous dont le total fasse aussi 10. Il ne reste plus qu'à compléter les angles avec les 4 autres chiffres non encore utilisés de la série pour que le total en tous sens, soit de 15.

Un tel carré de $3 \times 3 = 9$ est dit «normal» car il utilise les 9 chiffres successifs de 1 à 9. Il en sera de même pour de plus grands carrés chaque fois qu'on utilise des nombres successifs de 1 à n . Nous reprendrons cela plus loin.

Sino-Africanisme

«Chinoiseries» nous susurrerait un correspondant espiègle. Non, c'est un approfondissement de cette étude sur le carré de trois.

En effet, on peut composer bien d'autres carrés magiques de type 3 à partir d'autres nombres que les 9 premiers chiffres, en utilisant des nombres de deux chiffres. Par contre ce ne seront plus, par définition, des «carrés normaux». Ainsi, dans l'une de nos sources, se trouve cité un carré appelé «Magic africaine» avec les neuf nombres 18 à 26. Le voici :

$$\begin{array}{rcccc}
 & 66 & & & \\
 21 & 26 & 19 & = & 66 \\
 20 & 22 & 24 & = & 66 \\
 25 & 18 & 23 & = & 66 \\
 66 & 66 & 66 & & \\
 & 66 & & &
 \end{array}
 \quad \text{les totaux sont de 66 dans tous les sens}$$

Le lecteur peut se demander pourquoi aller chercher ces 9 nombres, dont la moyenne est de 22 (66/3). Nous pensons que le but ésotérique est de trouver, dans les totaux des lignes, colonnes et diagonales, le nombre 66, un nombre «magique» que nous avons déjà rencontré ! On trouve ce carré magique sur les talismans que portent certains magiciens d'Afrique du Nord, pour ses vertus réputées bénéfiques.

L'idée nous est alors venue - puisqu'il s'agit d'une série progressive et continue comme celle de 1 à 9 - de le rapprocher du carré Wafk pour trouver l'écart constant :

	4	9	2		21	26	19		4+17=	21	9+17=	26	2+17=	19
Wafk	3	5	7	Alr.	20	22	24	différ.	3+17=	20	5+17=	22	7+17=	24
	8	1	6		25	18	23		8+17=	25	1+17=	18	6+17=	23

L'écart permanent est de 17. Voilà donc un mode de construction tout trouvé pour notre Magic Africaine ! Il suffit de rajouter 17 à chaque chiffre du carré Wafk. Pour cette construction, nous avons aussi imaginé un montage en zig-zag à partir de 18, le nombre le plus petit; cela se révèle arbitraire et tout à fait quelconque. Nous revenons au nombre médian qui est 22, c'est-à-dire 66/3 (le chiffre central précédent) donc + 17, chaque fois. C'est bien un dérivé du carré Wafk ! On peut donc aussi placer le 22 (une fois trouvé) en central et, de chaque côté, deux nombres dont le total fasse 44 etc. Comme pour son modèle.

Mais cela mérite réflexion. Les magiciens du Maghreb se seraient-ils inspirés du carré Wafk-Tcheou ? Car c'est manifestement dans ce sens historique que les choses se sont passées, étant donné la grande ancienneté de celui asiatique. Dans notre chapitre RETOUR SUR LE... RETOUR, nous citons en effet aussi pour ce dernier les noms de Lo-T'Chou, de Ming-Tang et de Yi-King, avec son origine chinoise qui remonte au III^{ème} millénaire av. J.-C. De plus l'évolution va dans le même sens que l'Histoire, partant du simple et allant vers le compliqué. Remarquons que le nombre 17, cher à Roger Corréard, a en lui-même un petit côté magique que nous avons déjà souligné.

Nous pouvons, nous aussi, par une construction comparable, proposer malicieusement un carré M-D (Mouny-Demarcq), dont les totaux, au lieu de donner 66, seraient de 99. Lui aussi est un nombre magique ! Suivant la même procédure, il suffit de rajouter 28 au lieu de 17 au carré Wafk :

Wafk	Wafk plus 28	M-D
15		99
4 9 2 = 15	4 + 28 = 32 9 + 28 = 37 2 + 28 = 30	32 37 30 = 99
3 5 7 = 15	3 + 28 = 31 5 + 28 = 33 7 + 28 = 35	31 33 35 = 99
8 1 6 = 15	8 + 28 = 36 1 + 28 = 29 6 + 28 = 34	36 29 34 = 99
15 15 15		99 99 99
15		99

On obtient bien 99 en lignes, colonnes et diagonales.

Le nombre central est 33 qui, par construction est le 1/3 de 99, de même que précédemment 22 était le 1/3 de 66. Et ce 33 est aussi, bien sûr, un nombre magique.

Nous pourrions alors généraliser à partir du carré Wafk-Tchcou et construire toute une série de carrés de 3 en ajoutant à chacun des 9 chiffres n'importe quel chiffre ou nombre. Ainsi, si l'on ajoute 1 partout on obtient +3 à chaque ligne, colonne ou diagonale. Cela donne:

			18	
	4	9	2	5 10 3 = 18
Wafk	3	5	7	Wafk + 1 4 6 8 = 18
	8	1	6	9 2 7 = 18
			18 18 18	
			18	

Si l'on poursuivait avec Wafk + 2, on aurait des totaux de 21. Avec Wafk + 3, des totaux de 24 et, ainsi de suite, des totaux de 27, puis 30 etc. Ils sont tous multiples de 3 puisqu'on rajoute 3 à chaque fois. Cela permet, dans ce manège, de rencontrer au passage des nombres «intéressants», comme déjà ici 24 et 27 et plus loin si l'on veut 33, 36... /...99.

Bien entendu, on peut faire de semblables constructions en utilisant les permutations que l'on obtient à partir du carré de Wafk, telles que nous les avons citées dans le chapitre RETOUR SUR LE...RETOUR. Arrêtons maintenant ce jeu de poursuite. Il aura peut-être servi à démystifier un peu l'art des carrés magiques du fait même de leur «dissection», mais cela était utile et, tout compte fait, enrichissant.

Carrés de quatre

Pour terminer cette partie consacrée à la manière de construire des carrés magiques de petite taille - nous réservant par la suite à l'étude des plus grands -, présentons quelques éléments relatifs à la construction des carrés de 4, type Dürer, que le lecteur connaît bien maintenant.

A partir du carré de 4 x 4, c'est-à-dire d'ordre 4 ($n = 4$), soit 16 nombres, les méthodes de construction deviennent plus complexes. C'est le cas, disent les spécialistes, pour tous les carrés d'ordre pair. Déjà ici, avec $n = 4$, le nombre des possibilités augmente; il y en a, selon eux, 16 ! C'est-à-dire «factorielle 16», dont seulement 880 sont «magiques». Rappelons qu'en mathématique, «factorielle 16» est une opération qui représente le produit des 16 premiers nombres entiers, soit $16 \times 15 \times 14 \times 13 \times 12 \dots 5 \times 4 \times 3 \times 2 \times 1$. Cela donne, si nous ne nous sommes pas trompés, 10.461.394.944.000 possibilités, soit plus de 10.000 milliards. C'est dire toutes les variétés que l'on pourrait trouver dans des publications de mathématiciens. Le carré de Dürer et celui de Jupiter en font partie. Il est permis de penser qu'il y en a eu d'autres, au cours de l'Histoire, qui ne nous sont pas parvenus.

De ce fait les modes de construction sont nombreux mais peu sont expliqués. Les carrés «pairement pairs», c'est-à-dire avec des côtés d'ordre $2n$, ont par définition, un ordre multiple de quatre (c'est-à-dire 4, 8, 12, 16, 20 etc...). Pour ceux-là, Pierre Tougne nous dit qu'il y a une méthode très simple (sic). Alors que cela aurait dû être le cas pour nos carrés de 4 x 4, il ne la présente pourtant pas et se réserve pour les grands carrés pairs. Aussi nous ne nous sommes pas lancés dans cette étude.

Par une heureuse coïncidence, nous avons été sur une bonne piste et le chapitre précédent «ET CE N'EST PAS FINI» expose un mode de construction d'un carré magique de 4 x 4. Le lecteur peut suivre facilement son montage à partir d'un carré de 4 ... non magique (!), ce dernier n'étant que la séquence des nombres de 1

à 16 rangés par colonnes. La construction est clairement expliquée par les permutations d'une quantité limitée de nombres. Le lecteur pourra s'y référer afin que nous n'ayons pas à la répéter ici.

Mais il y a une autre méthode pour construire un carré magique normal de type 4 x 4. Nous la conseillons à nos lecteurs car elle nous plaît beaucoup, et pour cause ! Elle consiste tout simplement à reprendre le carré de Dürer et ses jolis « trapèzes ». Nous avons présenté celui-ci déjà deux fois : dans le chapitre DE JUPITER ... A DURER où nous comparons les deux carrés, et dans celui sur la gravure MELENCOLIA où nous superposons le A de la signature de « A. Dürer » au sein de son carré. Nous n'allons pas représenter celui-ci une troisième fois ; le lecteur retrouvera de lui-même cette méthode de construction simple et élégante. Il suffit de placer les nombres selon leurs séquences, puisque celles-ci se trouvent bien individualisées. A partir de l'angle inférieur droit, on place la première séquence 1 - 2 - 3 - 4 en trapèze ascendant ; la deuxième 5 - 6 - 7 - 8 en trapèze médian descendant à partir de la gauche ; la troisième 9 - 10 - 11 - 12 symétriquement en trapèze médian ascendant ; enfin la quatrième 13 - 14 - 15 - 16 à partir de l'angle supérieur droit en trapèze descendant, symétriquement à la première. Il suffit de suivre les lignes que nous avons dessinées sur nos deux figures. Nous pouvons à juste titre appeler notre schéma : la méthode des trapèzes. Une fois construit le carré de Dürer, on peut obtenir n'importe quel autre carré magique de 4 x 4 en opérant les permutations voulues, dont celles déjà indiquées. Elles maintiennent toutes un total de 34 en lignes, colonnes et diagonales.

Pour terminer, rappelons que nous avons présenté dans notre livre précédent, p.84, au chapitre « D'AUTRES CURIOSITES » un autre type de carré magique de 4, dont les totaux par lignes, colonnes et diagonales donnaient 18, et non 34 comme dans le type Dürer-Jupiter. Il utilisait exclusivement les chiffres 7, 1, 6 et 4. De ce fait chacun de ces 4 chiffres est présent 4 fois dans ce carré. Il ne peut pas être appelé « normal » puisqu'il n'est pas constitué des chiffres successifs de 1 à 16, mais il s'agit bien d'un vrai carré magique, y compris dans ses permutations. Et il possède des particularités intéressantes qui sont développées dans le chapitre précité. On remarque aussi que le total des chiffres du carré central donne 18, de même que pour chaque carré d'angle, exemple $7+1+6+4=18$. Si l'on veut en réaliser un autre de ce type, c'est un mode de vérification immédiat pour une bonne construc-

tion. Si l'on posait les chiffres de la deuxième ligne dans un ordre différent de celui indiqué, on détruirait l'ordre de la construction et l'on n'obtiendrait pas un carré magique.

18

$$7 \ 1 \ 6 \ 4 = 18$$

$$6 \ 4 \ 7 \ 1 = 18$$

$$4 \ 6 \ 1 \ 7 = 18$$

$$\underline{1 \ 7 \ 4 \ 6} = 18$$

$$18 \ 18 \ 18 \ 18$$

Sa construction consiste en un simple montage. Après la 1^{re} ligne, la 2^{me} se pose en inversant les deux moitiés, la 3^{me} est l'envers de la première, la 4^{me} inverse les deux moitiés de la précédente.

18

Dans notre livre p.40, nous présentons un autre carré, dit « Le Budûh », de même type, avec les chiffres 8, 6, 4, 2, donnant un total de 20. Il a de ce fait les mêmes caractéristiques que le précédent, ainsi que le même principe très simple de construction. On peut soi-même réaliser beaucoup d'autres carrés magiques selon ce modèle. Mais, comme pour tous les carrés où chaque ligne reprend les mêmes chiffres, rappelons-nous qu'il n'y a pas de miracle dans les déductions qu'on peut observer à leur propos.

Continuons les constructions

Après les carrés de 4, nous allons aborder maintenant ceux de 5, type « grille de 65 ». Nous ne cacherons pas que ce sont nos préférés ; c'est pourquoi nous leur réservons un chapitre spécial. Ces carrés possèdent $5 \times 5 = 25$ chiffres, ininterrompus, de 1 à 25, dont le total est de 325. La somme des chiffres en lignes, colonnes et diagonales donne 65, d'où le nom de la grille qu'ils forment. Par une évidence mathématique, on trouve le quotient inéluctable $325 / 5 = 65$. Nous avons déjà parlé de ces caractéristiques dans notre précédent livre, principalement pages 88 et suivantes, auxquelles on peut se référer. On se souviendra aussi des liens particulièrement féconds résultant de sa superposition avec la grille (alphabétique) SATOR, suggérée par R. Maestraci. C'était une véritable traduction chiffres / lettres.

Mais, quitte à nous répéter, insistons sur l'importance de la case centrale de ce carré, qui affiche le nombre 13. C'est un véritable pivot central. C'est très précisément la moyenne des 25 nombres puisque $325/25 = 13$ ou, si l'on veut, $1 + 25 = 26 / 2 = 13$. La détermination de ce pivot nous paraît importante par les développements qu'elle offre, entre autres sur le plan spirituel. Cela fait penser un peu à l'expression taoïste ou sumérienne (comme déjà écrit) plaçant le Dieu créateur au centre, entouré d'une hiérarchie divine, ce qui l'éloigne du jeu pur des chiffres.

Nous présentions cette « grille de 65 » dans notre précédent ouvrage p.88 à 90. Dans le tableau annexé, nous proposons un mode de construction à partir d'un grand carré présenté en oblique. On disposait les nombres de 1 à 25, dans l'ordre numérique, selon 5 diagonales, en laissant entre chacune une diagonale vide. On opérait alors un rabattement des nombres initialement disposés en les positionnant dans les diagonales intercalaires vides, selon un mode alterné expliqué par des flèches. Le schéma est tout à fait fonctionnel, mais il y en a d'autres. Auparavant, disons quelques mots sur ces « carrés de 5 ».

Les carrés impairs (n impair), particulièrement celui de 5, ont vivement

CARRÉS DE 5

Méthode des cases-miroirs

			2		
				3	
4	6				7
	5				←
		1			
			2↑		

Phase 1

11			2	9	
10	12			3	10
4	6	13			←
	5	7	14		
		1	8	15	
				9↑	

Phase 2

Deux règles :

- Quand on rencontre une case-miroir le nombre suivant, que nous figurons en *italique*, doit être reflété en la position la plus éloignée de la colonne ou de la ligne.
- Quand on rencontre une case déjà occupée, on place le nombre suivant dans la case du dessus.

11	18		2	9	
10	12	19		3	
4	6	13	20		
	5	7	14	16	
17		1	8	15	17
	18↑				←

Phase 3

11	18	25	2	9	
10	12	19	21	3	
4	6	13	20	22	
23	5	7	14	16	23
17	24	1	8	15	←
		25↑			

Phase 4

intéressé les spécialistes. Ces carrés possèdent tous, par construction, la caractéristique d'être centrés sur un nombre, le 13 dans notre cas, et de permettre la distinction de carrés internes. Ainsi on peut distinguer 4 carrés de 4 dans les angles et un carré de 6 au milieu. Cela permet des jeux numériques, comme du reste nous

l'avons fait. Toujours d'après les spécialistes, il y a 275.305.224 possibilités de carrés magiques d'ordre 5. Nous n'avons pas trouvé mention du nombre total de carrés de 5 ordinaires; il doit prendre plusieurs lignes.

Nous allons présenter, ci-dessous et à l'aide du tableau en annexe, une autre méthode simple de construction d'un carré de 5 que nous avons trouvée parmi notre documentation. Elle est facile à visualiser. Son concepteur l'appelle «la méthode des miroirs». On prépare à l'avance quelques grilles bien régulières, aux cases vides, pour les diverses étapes du montage. On suppose que le carré magique est longé sur deux de ses côtés par des «cases-miroirs» qui vont renvoyer des nombres à leur place définitive. Pour poser les nombres, suivant leur ordre croissant, il faut toujours se déplacer en diagonale vers le bas et la droite. Il n'y a que deux règles à suivre. Quand l'on rencontre une case-miroir, le nombre suivant (que nous faisons figurer provisoirement en italique) doit être reflété en la position la plus éloignée de la colonne ou de la ligne correspondante. Quand l'on rencontre une case déjà occupée, on place le nombre suivant dans la case du dessus.

Et ça roule...

On commence par poser le 1 au milieu en bas de la ligne inférieure. Le 2 se trouverait ainsi dans la case-miroir voisine en bas à droite. On le renvoie donc en haut de sa colonne; on place le 3 en bas à droite de lui; le 4 se trouve alors dans une case-miroir et est renvoyé au bout de sa ligne: c'est la phase 1 du tableau en annexe. On place le 5 en bas à droite de lui mais le 6 tombe sur la case occupée par le 1; on le pose donc dans la case au dessus du 5.

On place alors en diagonale descendante le 7 et le 8; le 9 se trouve alors dans une case miroir et est renvoyé en haut de sa colonne: phase 2. Le 10 tombe à son tour dans une case-miroir et est renvoyé au bout de la ligne. Le 11 est donc posé au dessus de lui. De là, il n'y a plus qu'à descendre en diagonale jusqu'au 15. Par commodité, d'une phase à l'autre de la construction, nous figurons en gras les nombres déjà placés.

Au dessus du 15 s'inscrit le 16. Le 17 en bas à droite tombe dans une case-miroir et est renvoyé au bout de ligne. Le 18 est dans le même cas et est renvoyé en haut de sa colonne: phase 3. De là on descend en diagonale jusqu'au 20.

Accompagnons le lecteur jusqu'au terme avec le dernier tableau, la phase 4. Au dessus du 20 on place le 21, puis le 22 en bas à droite de lui. A la suite de la diagonale le 23 tombe dans une case-miroir et est renvoyé en bout de ligne. Le 24 se place en bas à droite de lui. A la suite de la diagonale le 25 tombe à son tour dans une case-miroir et est renvoyé en haut de sa colonne. Le tableau est terminé.

Nous retrouvons notre tableau magique des 65 figuré dans notre livre précédent p.90, avec le 11 dans l'angle supérieur gauche. Les totaux par lignes, colonnes et diagonales sont partout de 65.

Parmi la documentation que nous avons réunie à partir du livre de M. P. Tougne, deux autres types de construction sont proposées que nous ne ferons qu'esquisser. La première est dite «méthode indienne». Elle date de 1691 et est dûe à M. de la Loubière qui l'aurait découverte lors d'un voyage au royaume de Siam, ce qui est intéressant sur le plan historique. Elle consiste à placer le 1 au sommet de la colonne médiane. On procède ensuite à un positionnement des nombres selon un montage en diagonale montante et des règles comparables à celles que nous venons d'exposer. On obtient un tableau magique de 65, avec le 17 dans l'angle supérieur gauche. Il est l'exact résultat d'une permutation complète de notre tableau ligne par ligne. Notre présentation par la méthode des cases-miroirs a le mérite d'être pédagogique, encore que l'on pourrait assurément l'appliquer à celle-ci.

La seconde est due à M. Bachet de Méziriac et date de 1612. Elle consiste à placer le 1 juste au-dessus de la case centrale. Cette méthode comporte aussi un montage en diagonale montante mais l'une des règles est un peu différente. On obtient un tableau magique de 65, avec le nombre 23 dans l'angle supérieur gauche. On constate qu'il se déduit également de notre tableau par un jeu de permutations, mais il est plus compliqué que celui de la méthode indienne.

Sur le plan historique, les deux dates citées, 1612 et 1691, encadrent pratiquement le XVII^{ème} siècle. Mais les deux auteurs ne sont pas connus des chercheurs ou des «savants» de l'époque. Ils furent sans doute des «érudits», comme il y en eut bien d'autres en Europe, travailleurs de l'ombre. Comme nous l'avons dit précédemment, ils sortiront à la lumière bien plus tard. N'oublions pas que Blaise Pascal (1623-1662) fut un célèbre mathématicien (invention d'une machine arithmétique, résolutions de problèmes de jeu, calcul des probabilités, etc...) mais, à notre connaissance, il ne s'est pas penché sur les carrés de nombres. Dommage !

Terminons par une remarque. Il n'y a pas lieu de s'étonner que, dans tous ces tableaux magiques, on rencontre souvent dans les diagonales des séquences

numériques plus ou moins longues, ainsi que nous l'avions fait remarquer à plusieurs reprises. Nous nous sommes contentés de les signaler, parfois de les combiner et de les commenter. Nous réalisons en fait maintenant que ces structures sont, dans la pratique, liées au mode de construction des carrés aux-mêmes. Ce sont comme des organes que l'on observe en radiologie, une ossature géométrique dont les pièces sont à leur place. Le système numérique ressemble à la Vie.

Finissons les constructions

Nous abordons maintenant les «grands» carrés, d'ordre supérieur à 5.

Par commodité parlons d'abord des grands carrés d'ordre pair, ceux de 6 et de 8.

D'après des documents de spécialistes, la construction de carrés magiques d'ordre pair avec $n > 4$, comme ceux de 6 et 8, est toujours plus délicate que celle des carrés impairs quelles que soient les méthodes utilisées. L'un des chercheurs, déjà cité, Pierre Tougne, parle d'une méthode due à M. de la Hire (1705), relativement simple (sic) et la décrit. Mais elle est quand même trop compliquée pour nous et trop longue à exposer. Disons seulement qu'elle nécessite la construction de deux carrés auxiliaires de côtés $2n$. Elle utilise les nombres de 1 à 36 et aboutit au résultat suivant:

1	35	4	33	32	6	un carré de 6 x 6
12	8	28	27	11	25	le total des nombres
24	17	15	16	20	19	en lignes, en colonnes
13	23	21	22	14	18	et en diagonales est
30	26	9	10	29	7	de 111
31	2	34	3	5	36	(Pierre Tougne)

Dans notre précédent ouvrage, p. 87 et 89, nous avons fait figurer, sous le nom de «Sceau du Soleil», un autre carré de 6 x 6, transmis par J. J. Chemin, avec les 36 nombres de 1 à 36, donnant également un total de 111, mais selon une disposition interne différente. Nous faisons remarquer que le total des 6 lignes, colonnes ou diagonales, donnait, bien évidemment, 666, comme c'est aussi le cas ici. Si nous comparons les deux, nous ne trouvons guère de séquences numériques, mais seulement deux voisinages. Dans notre exemple précédent, on trouve 17, 15, 16 (en 3^{ème} ligne), 23, 21, 22 (en 4^{ème} ligne). Pour le «Carré du Soleil» il s'agissait de

14, 16, 15 (en 3^{ème} ligne) et 20, 22, 21 (en 4^{ème} ligne). Ces particularités sont assurément liées au mode spécial de construction propre à chacun. Toutefois notons que le total des nombres des angles donne $1 + 36 = 37$ et $36 + 1 = 37$ dans les deux cas. Notons aussi que, pour le carré «Tougne» (ci-dessus), le total des 9 nombres de chacun des carrés d'angles donne 144 en haut à gauche comme en bas à droite, et 189 pour les deux autres. Pour le carré du Soleil, il s'agissait respectivement de 135 et 198. Dans chaque cas on obtient 333 comme total en ligne et, en colonne, c'est la moitié de 666, ce qui est évident.

Pour terminer sur les carrés de 6, faisons appel à une vieille connaissance, le nombre m , 142857, avec lequel nous avons joué dans le livre précédent. Rappelons que nous l'avons obtenu par la division de 999999 par 7. C'est un nombre tournant en ce sens que ses multiples, de 1 à 6, reprennent les mêmes chiffres avec une rotation de 2 en 2. On peut ainsi constituer, à partir de lui, un carré de Six, avec ses 6 chiffres et ses 6 multiples. Cela donne :

	31							23
m	1	4	2	8	5	7	= 27	
m x 2	2	8	5	7	1	4	= 27	
m x 3	4	2	8	5	7	1	= 27	
m x 4	5	7	1	4	2	8	= 27	
m x 5	7	1	4	2	8	5	= 27	
m x 6	8	5	7	1	4	2	= 27	
	27	27	27	27	27	27		

Si les totaux, horizontaux et verticaux, donnent bien une égalité (27), les diagonales donnent 31 à gauche et 23 à droite, ce qui fait de la grille un carré seulement *semi-magique*. Toutefois, la moyenne entre 31 et 23 est 27, et $27/3 = 9$, ce fameux 9 qui s'aligne six fois dans $m \times 7$!

De plus, l'addition des quatre chiffres du carré central donne 18, double de 9.

4	2	8	5	7	1
5	7	1	4	2	8

Comme dans les exemples précédents, même *semi-magique*, le carré donne des particularités intéressantes.

Le carré de 8×8 , de 64 nombres est dit «pairement pair», c'est-à-dire avec des côtés d'ordre $2n$, avons-nous déjà expliqué. Selon M. Tougne, la méthode de M. de la Hire s'applique alors de manière très simple. Elle nécessite aussi la construction de deux carrés auxiliaires. Nous n'en donnerons pas d'exemple pour ne pas surcharger. Notre but n'est pas d'accumuler de l'arithmétique.

Rappelons que nous avons déjà présenté, dans notre précédent livre, pp. 45-48, au chapitre EXTRAPOLATION SUR LES CARRÉS, deux carrés de 8×8 , celui de L. Euler et celui de B. Franklin. Nous les avons étudiés ensemble car leur «nombre-clé» est le même : 260. Ce total s'applique aux lignes et aux colonnes, mais pas aux diagonales: ce ne sont donc pas des carrés magiques, mais simplement, suivant la nomenclature en usage, des carrés *semi-magiques*. Les diagonales donnent en effet 210 et 282 pour le premier; 292 et 228 pour le second; leur total est respectivement de 492 et de 520. Nous avons opéré quelques jeux numériques à leur sujet. En particulier nous avons remarqué que les totaux de chacun des quatre blocs carrés constituant leurs angles était de 130, la moitié de 260. Il y avait quand même du charme dans cette *semi-magie*. Le lecteur s'y reportera s'il le juge utile. Nous remarquons ici toutefois que pour le carré de Franklin, la somme des deux diagonales est 520, le double de son nombre-clé, ce que nous n'avions pas signalé dans le livre; c'est une petite consolation. Comme ce ne sont pas des carrés magiques, nous n'allons pas nous attarder à leur sujet.

Il faut quand même en tirer une morale : c'est d'être vigilants, ou en tout cas s'efforcer de le devenir. Dans notre lancée, nous avons consciencieusement analysé ces carrés *semi-magiques*, avec un peu d'admiration aussi, étant donné la célébrité de leurs auteurs. On peut se demander pourquoi ces deux éminents personnages les ont construits et les ont fait connaître sous leur nom, réalisant ainsi la promotion de leur produit. Morale de la morale: ce n'est pas une faute. A leur époque (le XVIII^{ème} siècle) il était normal de ne pas faire de distinction entre «magiques» et «semi-magiques». L'analyse numérique était lancée depuis au moins deux siècles. La nomenclature formalisera les termes encore deux siècles plus tard.

Nous allons terminer - pour soulager enfin le lecteur - par les grands carrés impairs, ceux d'ordre 7 et 9.

Les carrés impairs au delà de 5 sont de construction très compliquée et il y

a toute une nomenclature qui entoure ces modalités et leurs caractéristiques, dont des «clés» de mise en place et des «enceintes» internes d'ordre impair. Tiré de notre documentation, en voici un d'ordre 7 dit «Carré associé à Vénus», constitué des nombres de 1 à 49.

175

22	47	16	41	10	35	4	= 175
5	23	48	17	42	11	29	= 175
30	6	24	49	18	36	12	= 175
13	31	7	25	43	19	37	= 175
38	14	32	1	26	44	20	= 175
21	39	8	33	2	27	45	= 175
46	15	40	9	34	3	28	= 175
175	175	175	175	175	175	175	

175

Malgré son nom poétique, nous n'en avons pas trouvé la source, même avec Botticelli, et il n'est pas daté. Mais il répond bien à la définition d'un carré magique. Il est centré sur 25. On remarque bien sûr que $175 / 25 = 7$, qui est la racine carrée de 49. Le nombre 25 est la moyenne des 49 nombres : $1 + 49 = 50$ et $50/2 = 25$. On y retrouve des séquences, en diagonales obliques descendantes de gauche à droite, dont une majeure allant de 22 à 28. Ceci est lié à son mode de construction, comme dans de précédents carrés. Les totaux des nombres des angles opposés font 50. Le total du carré central donne 225 soit 25×9 .

Un autre document nous montre un autre carré magique d'ordre 7, constitué aussi des nombres de 1 à 49. Le voici :

175

10	45	44	7	11	12	46	= 175
9	19	34	17	20	35	41	= 175
8	18	24	23	28	32	42	= 175
49	37	29	25	21	13	1	= 175
48	36	22	27	26	14	2	= 175
47	15	16	33	30	31	3	= 175
4	5	6	43	39	38	40	= 175
175	175	175	175	175	175	175	

175

Il est construit à partir d'enceintes d'ordre 3, 5 et 7. L'explication est assez compliquée. On voit qu'il est - forcément - toujours centré sur un 25, avec $175 / 25 = 7$ et les totaux des angles opposés font 50, de même que le total du carré central fait 225. Mais il est moins harmonieux. On ne retrouve qu'une petite séquence oblique centrale 24, 25, 26 ; une séquence horizontale basale 4, 5, 6 et une verticale droite 1, 2, 3, ou inversée 10, 9, 8 et 49, 48, 47.

On retrouve la méthode de Bachet de Meziriac (1612) dans cet autre carré de 7×7 mais elle est un peu plus difficile à suivre que pour le carré de 5 présenté plus haut. Le voici :

175

46	15	40	9	34	3	28	= 175
21	39	8	33	2	27	45	= 175
38	14	32	1	26	44	20	= 175
13	31	7	25	43	19	37	= 175
30	6	24	49	18	36	12	= 175
5	23	48	17	42	11	29	= 175
22	47	16	41	10	35	4	= 175
175	175	175	175	175	175	175	

(à noter que c'est l'inverse de l'avant-dernier carré précédent)

175

On remarque la place du 1 au dessus du nombre central puis la diagonale 1, 2 et 3, suivie de l'autre côté par 5, 6 et 7 puis deux lignes au dessus 8 et 9, puis en bas à droite 10, 11 et 12 et ainsi de suite ... d'où d'autres diagonales ascendantes comme 30, 31, 32, 33 et 34. Ce carré a les mêmes caractéristiques numériques : le 7, les 50, le 225 ...

Nous arrêtons là car cela deviendrait fastidieux.

Toujours en «impairs», passons aux carrés de 9×9 et, pour cela, renvoyons le lecteur à «l'Enchiridion» présenté dans un chapitre précédent. Il donne des totaux de 369. Il est centré sur 41 et l'on remarque que $41 \times 9 = 369$. Le lecteur voudra bien s'y reporter pour observer ses particularités, liées à son mode de construction.

Notre étude sur l'art et la manière de construire des carrés magiques s'arrête là. Elle peut paraître rébarbative mais, sans faire trop de «mathématique» pour

autant, elle s'avère indispensable pour comprendre de nombreuses particularités des carrés. Elle nous montre en tous cas que les chercheurs, au cours d'une Histoire multiséculaire, se sont passionnés pour les carrés magiques. Ce n'est pas une simple occupation. Certains cachent des messages. Nous ne les avons pas tous trouvés...

Une naissance magique ?

Les deux auteurs que nous sommes sont philatélistes. L'un de nous a rencontré récemment, dans le club de «timbrés» qu'il avait fondé il y a trois décennies, un amateur de curiosités numériques.

Celui-ci lui a montré un carré de 4×4 renfermant 16 nombres tirés de sa date de naissance. On obtient un carré magique, bien que les nombres placés dans les cases ne soient pas ceux de 1 à 16, mais d'autres nombres, apparemment quelconques. Ils sont obtenus par soustraction ou addition des chiffres 1, 2 ou 3 à partir de ceux de la première ligne, celle où figure sa date de naissance ! C'est assez curieux, mais ça marche...

Il y a quand même un hic et il faut tout de suite en avertir le lecteur. Le principe est en effet fondé sur un carré de 4×4 en utilisant sur la première ligne quatre lettres A, B, C et D, dans l'ordre, de gauche à droite. Elles seront ensuite remplacées par des nombres. Dans les lignes suivantes, le jeu débouche, dans la pratique, à placer les mêmes lettres dans un ordre différent: C, D, A, B, puis D, C, B, A enfin B, A, D, C **en leur ajoutant ou en leur soustrayant les chiffres 1, 2 ou 3** disposés comme on va le voir, suivant une règle transmise et à suivre. Les nombres par lesquels les lettres seront remplacées en sont modifiés d'autant. Mais l'art et la manière aboutit, quand on les additionne en ligne et en colonne, à **ce que ces chiffres s'annulent !** On retombe ainsi à chaque fois à un total réel de $A + B + C + D$.

En voici la démonstration :

	A	B	C	D	
	C-2	D+2	A-2	B+2	«
	D+1	C+1	B-1	A-1	«
	B+1	A-3	D+3	C-1	«
totaux =	A + B + C + D				(inchangé)

Or nous avons dit dans notre livre, p.40, et répété ailleurs : **On sait qu'il n'y a pas de miracle dès lors que chaque ligne reprend les mêmes chiffres que la précédente**, les chiffres étant remplacés ici temporairement par des lettres. C'est une règle qui s'applique à tous les carrés magiques, qu'ils soient d'ordre 3 x 3, 4 x 4, 5 x 5, etc... Elle s'applique aussi à tous les nombres, qu'il s'agisse de ceux en série successive ou non successive. Pour ces derniers, nous en donnons un exemple à la page 84 de notre livre initial. De ce fait, on pourrait poser n'importe quels chiffres - et même n'importe quels nombres de deux chiffres - à la place des 1, 2 et 3 utilisés ici; il suffit que leurs totaux s'annulent en lignes et en colonnes. On retombe toujours sur $A + B + C + D \dots$!

Alors, pourquoi présenter ici un carré magique de «naissance», puisqu'il revient à une banalité ? Eh bien, c'est parce qu'il existe, qu'il est utilisé, qu'il est - et a été - d'un usage fréquent, qu'il est présenté de bonne foi, voilà tout.

L'auteur est inconnu, mais il était assurément malin, et observateur. Et le public qui est tout content de jouer avec sa date de naissance, est honnête, de bonne foi. Simplement, il n'a pas été formé. Il est piégé involontairement. Et pour cause, il fallait laisser planer l'aspect «merveilleux» de la chose...

Alors, maintenant que le lecteur est bien averti, voyons en quoi consiste la construction de ce «carré de naissance», si bien personnalisé.

Le mode de construction est simple. Dans la case A on inscrit la place du mois dans l'année, donc de 1 à 12. En B la place du jour dans le mois, donc de 1 à 28, 29, 30 ou 31. La case C correspond au numéro (au quantième si l'on préfère) du siècle, 18 pour le XVIII^{ème} siècle, 19 pour le XIX^{ème} siècle, 20 pour le XX^{ème} siècle. Pour la case D, c'est un peu plus compliqué : on inscrit le quantième du siècle, par exemple 19, que l'on fait suivre du total des cases $A + B + C$, soit par exemple $5 + 22 + 45 = 72$. On additionne les chiffres constituant ces deux nombres 19 et 72, soit $1 + 9 + 7 + 2 = 19$ et l'on en prend la réduction théosophique. On sait qu'une réduction théosophique est calculée en additionnant tous les chiffres d'un nombre jusqu'à ce qu'il ne reste qu'un seul chiffre. Ici cela donne $1 + 9 = 10$, enfin $1 + 0 = 1$. Par commodité pour le lecteur, nous avons astucieusement pris des nombres qui sont ceux de l'exemple qui va suivre...

NAISSANCE MAGIQUE ?

Date de naissance : 22 mai 1945

A mois	B jour	C année	D total
E C-2	F D+2	G A-2	H B+2
I D+1	J C+1	K B-1	L A-1
M B+1	N A-3	O D+3	P C-1

A : mois de naissance

B : jour de naissance

C : année de naissance

D : réduction théosophique
siècle et $A + B + C + D$

Tableau carré magique
"personnel"

73	A 5	B 22	C 45	D 1
73	E 43	F 3	G 3	H 24
73	I 2	J 46	K 21	L 4
73	M 23	N 2	O 4	P 44
73	73	73	73	73

5 = mai

22 = jour du mois

45 = 1945

D = 19 et $5+22+45$
19 et 72
 $1+9+7+2=19$
 $1+9=10$
 $1+0=1$

Voici cet exemple. Le tableau annexe montre la marche à suivre en prenant le cas de quelqu'un qui est né le 22 mai 1945. Cela donne : en A, on inscrit 5 puisque mai est le cinquième mois de l'année. En B on inscrit 22, le jour de sa naissance en ce mois de mai et en C, le nombre 45 puisqu'il est né en 1945. En D on pose le chiffre 1, réduction théosophique de 1972 ($1 + 9 + 7 + 2$) comme nous l'avons dit plus haut. Ensuite, c'est très simple, il suffit de faire les additions ou soustractions indiquées et de placer les nombres obtenus dans les cases correspondantes : par exemple : $E = 45 - 2 = 43$, $K = 22 - 1 = 21$, $N = 5 - 3 = 2$.

C'est bien un carré magique : le total des lignes, colonnes et diagonales donne 73 dans ce cas individuel. Notre ami philatéliste précise aussi que le total des nombres des angles $A + D + M + P$ est aussi de 73, ainsi que pour le carré de ceux du centre F, G, J, K . Il en va de même pour le total des quatre nombres de chaque carré d'angle A, B, E, F , puis C, D, G, H et I, J, M, N , enfin K, L, O, P . Même chose en sautant une colonne à chaque ligne : A, C, I, K puis B, D, J, L et E, G, M, O , M, O puis F, H, N, P . Toujours 73 dans cet exemple. Nous retrouvons les mêmes caractéristiques que pour le carré Budôh examiné à la fin du chapitre «CONSTRUIRE...», y compris la vérification que la construction est bonne en faisant le total des nombres dès le premier carré d'angle.

Nous avons fait des essais à partir d'autres dates de naissance et, dans chaque cas on obtient un même total, propre à chacun. Le nombre total peut dépasser 100 quand $A + B + C + D$ sont élevés. Il peut être faible, comme le cas d'un jeune enfant qui serait né le 1er janvier 2000; les totaux sont de 6. Chaque lecteur peut s'exercer à réaliser son propre carré et celui de ses proches. Il obtiendra des totaux différents de 73, voilà tout mais son carré reste «magique».

Un tel carré magique est appelé **Yantra**. Il est connu depuis plusieurs siècles dans l'hindouisme et le tantrisme en tant que diagramme mystique, utilisé en particulier pour stimuler la méditation, pour rassembler l'attention profonde vers le centre de l'être. Il est en effet «personnel». Nous n'en retiendrons que cet aspect historique, comme nous l'avons fait pour d'autres carrés magiques. Les yantras sont utilisés en Inde; les carrés étant peints ou gravés sur des plaquettes pour être portés sur soi, comme support à la méditation ou comme talisman pour attirer ce que l'on souhaite. On vire ici aussitôt à la numérologie. Donc nous n'irons pas plus loin. En effet chaque case, sauf les trois premières, a une signification mystique; un seul exemple la case K se rapporte au Karma. Certains chiffres, tels le 3, le 5, le 7, ajoutent une signification dans telle ou telle case; certains nombres aussi, comme le 11,

le 22. Actuellement encore, le Yantra est utilisé. L'ami philatéliste dont nous avons parlé au début a le sien, bien au propre et plié dans son portefeuille.

Faisons remarquer qu'il y a plusieurs milliers de montages possibles sur cette base de construction, bien plus de 880. Or, dans le chapitre précédent, nous avons indiqué que, selon les spécialistes, ce total était considéré comme le nombre maximum de possibilités de carrés magiques. C'est qu'il s'agissait, en l'occurrence, du mode d'utilisation avec seulement $4 \times 4 = 16$ nombres de 1 à 16, formant une suite de nombres successifs (carré «normal»), et non de nombres «quelconques» comme ici.

Concluons simplement ce petit chapitre en soulignant une fois de plus que les carrés magiques sont recherchés, en telle ou telle période, pour marquer la vie des hommes, leur poser des problèmes ou... tenter d'en résoudre. De bonne foi.

Superpositions

La progression de nos investigations nous a conduits à constater l'émergence des formes «dextrogyre» et «senestrogyre» du svastika au sein des carrés magiques, puis par le jeu de superpositions à l'apparition d'un carré de Cinq.

Comment aurions-nous pu ne pas penser au Carré SATOR ?

Parti des dessins précédents, le nouveau dessin annexé montre un carré de 5, avec ses 25 cases. On voit que la superposition, marquée en grisé, des deux svastika implique 21 cases et qu'il en reste 4 vides. Cela fait une sorte de fenêtre à quatre carreaux. Dans cette sorte de **damier carré de cinq**, nous pouvons superposer les lettres du carré alphabétique SATOR et on découvre que les quatre carreaux libres sont respectivement **R** et **P** (2^{ème} ligne) puis **P** et **R** (4^{ème} ligne); la symétrie est confirmée évidemment en diagonale.

Voilà le premier point posé. Venons-en au second, c'est-à-dire en employant la même méthode avec, cette fois, le «carré ROTAS». Jouant autour de la croix TENET (centrale à tous égards), on retrouve évidemment les mêmes lettres, cette fois inversées. c'est-à-dire **P** et **R** (2^{ème} ligne) et **R** puis **P** (4^{ème} ligne).

Ce damier qui fait jouer les lettres **R** et **P**, comme **P** et **R**, est manifestement une provocation, une provocation à l'intelligence des Hommes.

Nous pourrions banaliser ce constat évident en n'allant pas plus loin. Mais n'oublions pas que le *svastika* et le *carré* dit *SATOR* sont très anciens. Comme nous l'avons déjà expliqué, ils remontent - l'un et l'autre - à plus de deux mille ans... Nous avons même vu, grâce à Alain Becquart, que le premier était bien connu au 3^{ème} millénaire av. J.-C. ! Si cela s'intègre à des notions de chiralité, on voit des cheminement possibles.

Cette alternance sur laquelle nous avons travaillé un peu et que nous avons illustrée au chapitre «Svastika», revient à la charge en examinant à nouveau le jeu

dextrogyre et senestrogyre de l'objet de bronze d'Alacahöyük. Ce dos-à-dos des svastika des deux types, repris dans la planche annexée, et aux formes surmarquées pour en accentuer le tracé, nous renvoie à un concept repris dans le jeu des lettres **R** et **P** de la grille SATOR.

Ainsi, les deux symboles ont coexisté pendant la période romaine. Alors, pensons romain... Tout se passe comme si la forme en dessin de l'un et l'écriture alphabétique de l'autre avaient été conçues pour nous livrer un message, en latin de surcroît pour la seconde. Nous n'aimons pas trop les jeux de piste - hypothèse fréquente et trop facile - et savons que d'autres ont peut-être creusé cette hypothèse mais nous n'en avons pas trouvé trace.

Alors, imaginons - pour avancer - qu'il s'agisse d'un moyen (à affiner) pour glorifier et imposer l'histoire de la Rome ancienne, dont toute une série de faits illustre la vie sociale et politique indispensable contribution à l'essor de l'Homme. La plupart des grands auteurs en ont consigné les événements. Nous le leur devons. Il s'agissait de la **chose publique**, la *Res Publica* (encore du **R P**). Nous la leur devons. La notion même de République est née de là, avec tout ce que cela implique notamment par la citoyenneté romaine, ciment de la société, dans l'extension des provinces romaines et romanisées. Et puis on pourrait étendre la réflexion à l'expression *Populus Romanus*, extraite du célèbre **SPQR** (*Senatus Populus Que Romanus*) mettant une fois de plus en exergue les lettres **P R**, sans même insister sur les mêmes dans *Pax Romana*.

Si l'on revient sur la remarque de notre livre (pp.132 et 138) concernant les lettres **R E P E N E P E R** qui se soudent autour du carré central, on peut y voir une possible allusion aux lettres **R** et **P** calées dans chaque angle de la croix axiale **TENET**, qui veut dire : Il tient.

Le latin nous avait sollicités, revenons donc sur cette langue. Partant de ce que nous avons isolé, on peut faire évoluer la grille :

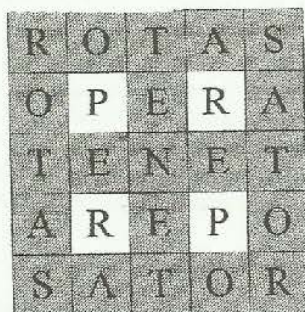
S A T O R	S A T O R	S A T O R	
A R E P O	A R E P O	A R E P O	R E P
T E N E T	T E N E T	T E N E T	E E
O P E R A	O P E R A	O P E R A	P E R
R O T A S	R O T A S	R O T A S	

EFFETS MIROIR ou CHIRAUX

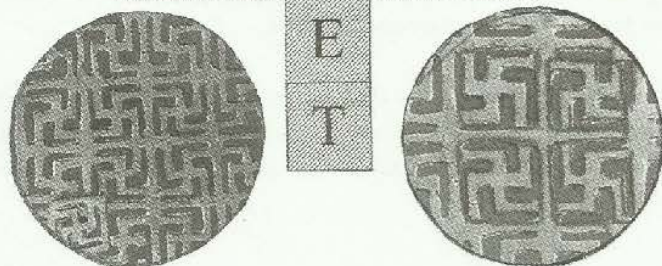
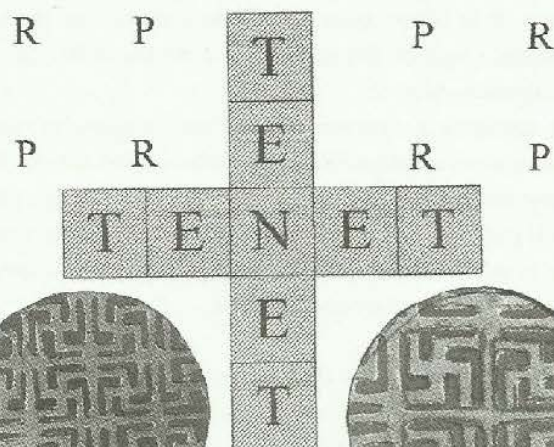
Résultat de la superposition S et D sur les carrés SATOR et ROTAS



Avec SATOR les cases non occupées laissent apparaître les lettres R et P, puis P et R



Avec ROTAS les cases non occupées laissent apparaître les lettres P et R, puis R et P



Dos-à-dos des swastika des deux types, aux formes surmarquées pour en accentuer le tracé, sur le bronze d'Alacahöyük.

Nous pouvons même oser un ajout en superposant les nombres de la fameuse grille de «65» et en incluant le «13» de centre :

R 12	E 25	P 8	et en ajoutant	R 12	E 25	P 8
E 5		E 21	le nombre non fi-	E 5	N 13	E 21
P 18	E 1	R 14	guré central (13)	P 18	E 1	R 14

Dans le chapitre «LES CHIFFRES ET LES LETTRES» de notre livre, pages 129 à 132, nous avons longuement travaillé sur les conséquences de ce 13 central au sein du carré global. Maintenant, de manière plus localisée, nous pouvons insister sur le fait que 13 est la moyenne des nombres voisins, en tout sens : $12 + 14$, $18 + 8$, $5 + 21$, $25 + 1$. Ce résultat en croix est une vieille connaissance. Il est valable pour le carré SATOR comme pour celui ROTAS.

La soudure et la symétrie RP ou PR insistent décidément beaucoup, chiffres à l'appui.

Trop.

Nous ne croyons pas qu'une telle affaire ait pu être montée simplement comme support d'une théorie de développement de l'Homme, passant par sa gestion politique et sociale. En revanche, que le «système» ait servi pour appuyer le bon déroulement de la filière, nous paraît mieux recevable. De toute façon, il ne peut manifestement s'agir du fait générateur, c'est une suite. Ce n'est pas la clef, c'en est une utilisation. Alors ?

Il faut continuer à chercher. Tout se met progressivement en place. Des détracteurs nous accuseront de marcher «en crabe». C'est normal dès lors que nous voulons faire une montée en puissance avec le lecteur qui, ainsi, partage nos doutes et nos espoirs. Il y avait trop à ramasser de gauche et de droite, avec un environnement vierge en la matière, pour que nous puissions procéder autrement. Nous pensons à voix haute... et nous trouvons ensemble.

En tout cas, nous avons bien progressé depuis les «carrés magiques», simple distraction de magazine, ou du jeu ésotérique du svastika ou encore depuis la plaque SATOR de Rennes-le-Château ou encore de la grille de 65. Ne trouve-t-on pas ?

Une pause philosophique

Dans un match arrive toujours le moment dit de la mi-temps, afin de se reposer. Mais, ici, il ne s'agit pas d'un jeu, c'est plus sérieux. Et puis nous avons dépassé le stade du milieu, du mi-parcours; nous serions engagés dans la seconde partie... Alors, disons qu'il s'agit, après une prospection étourdissante, de faire un peu le point... pour respirer. Peut-être aussi pour vérifier notre progression et pour être certains de nous être bien fait comprendre, ce qui n'est jamais aisé.

Dans cette intention, nous voulons être un peu plus précis, et au risque de créer quelques mécontentements, nous allons tenter de poser quelques remarques banales mais explosives, simples mais déterminantes. Au passage, nous savons bien que dans les repas de famille il ne faut parler ni de religion ni de politique. Le souvenir de *La Cène* est une exception. Et là nous allons «plonger», et même en ajoutant des considérations socialo-économiques ! Folie ? Non, amour de la cause et du lecteur, dans le but de sortir du cadre étreint où les conventions nous enferment, ce qui nous prive tous de la possibilité d'extrapolation indispensable.

Aussi, nous devons intégrer une indépendance totale dans l'appréhension des données qui se sont manifestées. Il faut sortir de la «langue de bois». Nous avons déjà dit comment les religions imposées et organisées par des Hommes ont dévié de la Religion d'un même Dieu, pour déboucher sur un patchwork déroutant. Nous avons dit aussi qu'il y a des raisons de religion comme il y a des raisons d'Etat, et qu'elles se traduisent impitoyablement par un nombre de morts incroyable. Nous ne voulons donc rien réformer sur le fond, mais souhaitons que chacun, gardant ses propres convictions, approche l'analyse autrement que par le style-carcan des siècles ou décennies passés. Il en va de même pour l'enseignement des groupes de réflexion, quels qu'ils soient, tous prisonniers de leurs couloirs. Ce n'est pas pour rien que le pauvre général de Gaulle fuyait le régime des partis. Ceux-ci, sans doute indispensables, et composés souvent de gens de valeur, sont

inexorablement captifs de leur dogme au point d'en arriver, à l'échelle mondiale, à une lourde facture de millions de morts. C'est le cas aussi des structures professionnelles ou économiques, avec un nombre de morts plus limité, mais une élimination impitoyable des Hommes, ne serait-ce que par laxisme ou préservation de rente de situation. Il n'y donc pas lieu d'être surpris des barrages interdisant la recherche conduite hors les normes des uns ou des autres. N'oublions pas que - à en croire le célèbre paléo-anthropologue Yves Coppens - notre planète a hébergé 100 milliards d'Hommes depuis 3 millions d'années. Nous notons que malgré les progrès foudroyants de la science, les grandes questions n'ont toujours pas de réponse nette...

Il faut impérativement s'échapper de tout cela au moment d'une réflexion à laquelle, forts de nos résultats, nous essayons de donner de l'ampleur. Dédramatisons et accordons-nous un peu d'humour en jurant à nos lecteurs que nous ne communiquerons à personne la liste des acquéreurs de nos livres...

Nous voulons donc voir dans les nombres une clé, un constat du Vivant, qui ne s'oppose à rien des croyances de droite et de gauche, sinon que pas partagées pour le moment, mais pas incompatibles pour se fondre un jour ou un autre. D'ailleurs, qu'aurait bien pu faire nos ancêtres immédiats devant ce type d'énoncé ? Thora, Bible, Coran, peuvent d'ailleurs être lus de diverses manières et personne ne s'en prive. Pour se déchirer hélas et non pour construire. C'est là notre différence.

Alors, dans le respect de chacun, chacune, essayons de déchiffrer en nous appuyant sur ce jeu des chiffres et nombres, tout en admettant que c'est peut-être toujours prématuré pour nos pauvres petits cerveaux éventuellement pas encore à la bonne taille. Comme nous ne sommes pas gourmands, on peut quand même essayer cette voie. C'est ce que nous allons faire dans le chapitre suivant. Auparavant, après ce tête à tête auteurs/lecteur, nous ajoutons quelques observations destinées à prendre du champ.

Jugez de notre surprise, lorsqu'un soir, aux actualités télévisées, le sujet portait sur une affaire d'Education Nationale, et que l'on vit sur le tableau noir, en arrière-plan, un superbe carré magique, celui dit «de 65». Le présentateur ne fit aucun commentaire sur ce point, le sujet du jour devait être tout autre. Un journaliste auquel nous montrions nos notes ajouta que, probablement, ce devait être une

grève ou la relation d'un acte de vandalisme; nous n'entrerons pas dans le débat. Mais notre sang n'avait fait qu'un tour. Initierait-on les jeunes aux carrés magiques, comme nous l'avions déjà remarqué et relaté aux pages 38 et 39 de notre livre ? Ce serait très important après une longue période d'indifférence; sans doute enfin une chance d'évoluer...

Nous nous méfions de l'ésotérisme qui a beaucoup de définitions possibles, mais nous nous en tiendrons à une seule et elle exprime bien notre prudence : *c'est donner de la matérialité apparente à quelque chose qui n'est que présomption et envolée, peut-être juste.*

Dans ce contexte, nous nous promenons à mi-chemin et avons ainsi la faculté de noter sans affirmer, c'est-à-dire garder la possibilité d'extrapoler sans aliéner pour autant notre liberté.

Forts de ce concept, nous usons largement de la disponibilité d'observer et cela nous a fait remarquer ce qui pourrait éventuellement être une sorte de rendez-vous. Un jour - un soir plutôt - l'un de nous se promenait à Prague, la ville des alchimistes. Il n'eut droit à aucune apparition ou matérialisation fantastique, même de Michaël Maïer avec qui nous avons «flirté», mais à une confrontation de lieux et de noms. Au château, devant la cathédrale St Guy, il chercha en vain la sublimation de son prénom, mais nota que l'édifice se situait entre la «tour des mathématiques» et le palais-royal où avait logé (dit-on) Newton, un des anciens grands-maîtres (dit-on aussi) du Prieuré de Sion. Lorsqu'il rapporta le fait à son partenaire, celui-ci ajouta, intéressé, que la figure géométrique se fermait par un couvent appelé St Georges. Certes Georges n'est pas Gérard, mais la première lettre est commune, c'est le *Ghimel*.

Nous n'en ferons pas un chapitre, et encore moins un livre, mais c'est peut-être un clin d'œil encourageant. Sourions.

En distraction, pas tellement innocente, rapportons que dans un de leurs ouvrages, Kang Sheng (chez Robert Laffont, 1987), R. Faligot et R. Kauffer (deux spécialistes) expliquent comment la délégation chinoise reçue chez AGFA manifestait un tel intérêt pour les bains de révélateur que - par mégarde, en se penchant - les délégués laissaient tremper leur cravate dans les cuves. Les auteurs ajoutent, qu'en soirée, les services spécialisés de l'Ambassade Chinoise analysaient les cravates... C'est une méthode, c'est un travail méticuleux. Au jeu des questions, en voilà une à laquelle nous n'avons pas de réponse et n'en chercherons pas. Au début

du siècle, les Chinoises montaient à l'assaut comme les hommes et se reconnaissaient dans les groupes de choc par des lanternes, rouges pour les toutes jeunes filles et bleues pour les femmes mûres. Quelqu'un sait-il pourquoi ? Nous, non.

Il y a quelque chose de fondamental dans l'approche des appréciations, c'est l'incapacité à relativiser. Chacun est ancré dans son présent, trouvant l'existant normal et incapable de le projeter ou de revenir sur son acquisition. C'est pour cela qu'au lieu de chercher d'abord et imposer ensuite aux lecteurs notre résultat dans un style magistral, nous avons humblement préféré les associer à notre recherche, revenant ainsi parfois sur des solutions apparemment terminales, mais - on le voit - incomplètes. Peut-être l'un d'eux nous-a-t-il dépassé et c'est lui qui conduira le troisième livre...

Certes, chacun sait bien qu'après la crainte des Gaulois de voir le ciel leur tomber sur le tête, l'homme est allé sur la Lune et ira sans doute beaucoup plus loin un jour. Mais, c'est vague. Il n'y a pas d'imprégnation réelle. Pas de perception réelle. C'est une vue fugitive, furtive. Qui réalise bien que l'ovule et le spermatozoïde réunis font moins que la surface d'une pointe d'épingle et que ce nouvel élément, enrichi, va porter le plus naturellement du monde le programme qui fabriquera notre corps et ses milliards de cellules ? Qui réalise que cet infime ensemble portera nos gènes et ainsi le transfert d'un passé que nous négligeons ? Nous nous croyons maîtres de nous et pourtant nous ne sommes que les usufructiers d'un corps voulu hors nous. La notion de Dieu, même avec un recul respectueux, ne peut répondre aux problèmes techniques apparents et pour ceux qui tiennent à ce concept il leur est facile de réaliser que Dieu n'aurait fait que mettre en route ce qu'il a voulu. Que l'embryon soit ou non le fruit de ses œuvres, il reste merveilleux de voir que cette cellule embryonnaire porte bien plus de choses que sa matérialité ne le laisserait supposer. Quelle charge incroyable, par rapport au volume, peut contenir cette cellule. Il y a obligatoirement un vaste programme, abstrait, formel, généralement sûr et éprouvé, qu'on ne voit pas avec nos techniques actuelles et nos modestes connaissances. Pourtant, c'est là. C'est encore mieux que cette petite carte glissée dans le téléphone portable et qui porte tant d'informations, mais pas la vie. Qui y pense réellement ? Qui s'interroge ? De l'auteur au lecteur, qui réfléchit sur cet aspect des choses, lequel ne peut se contenter des termes de mystères ? Il faut déjà intégrer ce constat, tout en sachant que l'on a peu de chances de le déchiffrer aujourd-

d'hui, mais le devoir de s'en imprégner pour s'approcher un jour de sa résolution.

Nous ne voudrions pas nous ériger en censeurs mais nous sommes obligés, pour faire cheminer le message et inciter à la recherche, de donner notre sentiment sur un type de démarche. Nous pensons à un livre de Broch et Charpak, titré *Devenez sorciers, devenez savants*, chez Odile Jacob, lequel ouvrage se prétend vouloir être démystificateur. Bonne idée s'il s'agit seulement de mettre le public en garde et d'éliminer des imposteurs. Seulement, les deux auteurs sont : le premier, directeur d'un laboratoire à l'université de Nice et le second, prix Nobel de physique. Cela explique en partie les soutiens inhabituels des médias.

Nous savons donc que par vocation déjà dénoncée, ces deux hommes font partie d'un «sérail» généralement «bloqué», comme nous l'écrivions plus haut. Nous sommes dès lors surpris de constater qu'ils arrivent à débloquent au moins ... le temps. Tant mieux. Mais, s'ils ont eu la chance (et le mérite) de faire des découvertes utiles à leur prochain - et pour lesquelles ils furent reconnus et couronnés - interrogeons-nous sur leur présente extrapolation. En sus de leur souci altruiste, au lieu de se borner à mettre en garde contre les charlatans, il y a manifestement une déclaration de guerre. Une fois encore, tant mieux au sens de protection. Mais était-ce vraiment leur vocation ? Quelle motivation a bien pu les pousser ? Quand ils prétendent n'avoir ni temps, ni équipes, ni crédits, pour étudier ce qui est appelé souvent le «pas encore connu» ou le «paranormal», comment arrivent-ils à orchestrer cette offensive ?

Nous avons entendu parler d'un prix d'un million de francs (soit dans les 150 000 euros) créé il y a une quinzaine d'années par un groupe de personnes dont, précisément, Henri Broch pour la démonstration - à laquelle il ne croit pas - de pouvoirs paranormaux. Il ne semble pas que cette démonstration ait été réussie jusqu'à maintenant. On n'entend plus parler d'ailleurs de ce prix ni du chèque correspondant dont nous pensons, en toute innocence, qu'il doit toujours exister.

Bref, si le premier de ces auteurs est bien connu en matière de *zététique* (qui est l'art du doute), le second est la preuve, par lui-même, de ce qu'on appelle l'intelligence, laquelle doit s'assortir de beaucoup d'esprit d'ouverture. C'est d'ailleurs, pour avoir cru en cela, que l'un de nous lui avait respectueusement soumis, il y a quelques années, des travaux sur lesquels il avait promis de donner son avis. Mais *Sœur Anne* n'a rien vu venir...

Aussi, quelle joie de savoir que maintenant, le Prix Nobel a du temps libre !

Le nouveau petit jeu du Wafk

Notre petite pause philosophique nous a fait du bien. Nous avons pris de l'altitude. Dangereux diront certains car l'oxygène s'y raréfie; mais l'horizon devient plus vaste, répondrons-nous.

Nous sommes donc prêts à revenir sur l'étude du Wafk, ce que nous n'aurions pas osé faire si nous n'avions pas vidé notre cœur comme on vient de le voir.

Bref, nous avons posé, p. 37 de notre précédent livre, la grille Wafk, telle qu'elle est connue avec, dans l'ordre, les trois lignes 4, 9 2, puis 3, 5, 7 et enfin, 8, 1, 6. Dans le cadre de la page suivante, nous avons toutefois noté que les mêmes chiffres peuvent être présentés différemment, notamment 2, 9, 4, puis 7, 5, 3 et enfin 6, 1, 8. c'est-à-dire l'inverse en chaque ligne. Toutes les égalités sont respectées, ce qui n'est pas le cas dans les autres variantes présentées dans ce même cadre (9,4,2 - 5,3,7 - 1,8,6 et 9,2,4 - 5,7,3 - 1,6,8) qui, si elles donnent l'égalité (15) horizontalement et verticalement, ne la donnent pas en diagonale. C'est dû au fait que ces variantes ne gardaient pas le 5 en position centrale, et avaient 3 et 7 en centre. Donc, pas de réel carré magique. Nous les avons étudiées en toute objectivité, pour recherche, dans le chapitre PREMIER RETOUR AUX GRILLES. Il apparaît que l'on peut faire des inversions de colonnes, mais ne mettant pas en cause le 5 central, les diagonales donc.

Troublés, nous y sommes revenus en début de cet ouvrage, dans ce chapitre ainsi qu'à celui appelé RETOUR SUR LE... RETOUR. Nous avons posé la série suivante :

4 9 2	2 9 4	6 1 8	8 1 6
3 5 7	7 5 3	7 5 3	3 5 7
8 1 6	6 1 8	2 9 4	4 9 2

Mais, en fait, si elles peuvent être exploitées toutes, seules les deux pre-

mières ont été gardées pour alléger et satisfaire un souhait de travailler « serré ». Dans le chapitre CONSTRUIRE UN CARRE MAGIQUE, elles ont été appelées I^{er} type et II^{ème} type.

Grille type I	4 9 2	Grille type II	2 9 4
	3 5 7		7 5 3
	8 1 6		6 1 8

Pourquoi I ? Tout simplement parce que c'est celle que nous avons généralement trouvée, sous le nom de **carré magique Wafk**. Et II ? Tout simplement parce qu'elle vient après dans notre recherche. Or, Didier Coilhac a travaillé sur la II. Pourquoi ? Peut-être a-t-il été séduit par le 6 - 1 - 8 final, une partie majeure de **Phi**, le **nombre d'Or**, plus suggestive certes que 8 - 1 - 6. Mais, la loi des répétitions, des clins d'oeil, a peut-être joué aussi. Nous avons, en effet, posé p.57 du précédent livre, les séries de chiffres des « grilles tournantes » auxquelles nous sommes attentifs depuis longtemps, et venant des travaux de M. Guezennec. Nous avons, bien entendu, regardé pour voir si une de nos séries s'y présentait d'une manière ou d'une autre.

Eh bien, oui; il y a lourde insistance à ce « 2 9 4 » qui s'impose en permanence, de ligne en ligne. Ce fait expliquerait-il le choix inconscient de la grille II qui commence précisément par 2 - 9 - 4 ? Quoi qu'il en soit, il semblerait que la bataille se décale, et que la « vraie » grille I soit désormais l'ancienne II :

Nouvelle Grille I	2 9 4
	7 5 3
	6 1 8


On remarque qu'elle est très voisine de la 3^{ème} non retenue; disons qu'elle est concurrente. Nous l'utiliserons d'ailleurs dans la planche annexe. Celle-ci montre que, dans tous les sens, ces trois séries (prises comme nombres de 3 chiffres) - ce que nous n'avions pas fait travaillant sur d'autres aspects - donnent un total de 1665 qui ne peut être innocent. Pourtant, 1665 est un nombre qui n'apparaît pas a priori dans les diverses séries relevées. Il est tout de même de raison 9 (réduction théosophique) et $1665/3 = 555$. Trois cinq. Et $1665/15 = 111$ ce qui commence à attirer notre attention sur les 1.

GRILLES TOURNANTES ET WAFK

De toutes les séries en cause dans ce jeu du Wafk, seule celle « 2 9 4 » s'amuse à nous narguer.

		0 5 8 8 2 3 5 2 9 4 1 1 7 6 4 7
p. 56 et 57 du livre Grilles numériques et carrés magiques	x 1	0 5 8 8 2 3 5 <u>2 9 4</u> 1 1 7 6 4 7
	x 2	1 1 7 6 4 7 0 5 8 8 2 3 5 <u>2 9 4</u>
	x 3	1 7 6 4 7 0 5 8 8 2 3 5 <u>2 9 4</u> 1
	x 4	2 3 5 <u>2 9 4</u> 1 1 7 6 4 7 0 5 8 8
	x 5	<u>2 9 4</u> 1 1 7 6 4 7 0 5 8 8 2 3 5
	x 6	3 5 <u>2 9 4</u> 1 1 7 6 4 7 0 5 8 8 2
	x 7	4 1 1 7 6 4 7 0 5 8 8 2 3 5 <u>2 9</u>
	x 8	<u>4</u> 7 0 5 8 8 2 3 5 <u>2 9 4</u> 1 2 7 6
	x 9	5 <u>2 9 4</u> 1 1 7 6 4 7 0 5 8 8 2 3
	x 10	5 8 8 2 3 5 <u>2 9 4</u> 1 1 7 6 4 7 0
	x 11	6 4 7 0 5 8 8 2 3 5 <u>2 9 4</u> 1 1 7
	x 12	7 0 5 8 8 2 3 5 <u>2 9 4</u> 1 1 7 6 4
	x 13	7 6 4 7 0 5 8 8 2 3 5 <u>2 9 4</u> 1 1
	x 14	8 2 3 5 <u>2 9 4</u> 1 1 7 6 4 7 0 5 8
	x 15	8 8 2 3 5 <u>2 9 4</u> 1 1 7 6 4 7 0 5
	x 16	9 4 1 1 7 6 4 7 0 5 8 8 2 3 5 2
	x 17	9 9 9 9 9 9 9 9 9 9 9 9 9 9 9

On peut donc poser les deux grilles côte à côte afin de les mémoriser et les comparer :

Grille I	15		Grille II	15
	4 9 2 = 15			2 9 4 = 15
	3 5 7 = 15			7 5 3 = 15
	8 1 6 = 15			6 1 8 = 15
	15 15 15 = 15			15 15 15 = 15

Notons que le tracé de la n°2 ne se prête pas à un dessin harmonieux comme ce fut le cas pour la « 1 », mais peut-être n'est-ce pas son rôle.

Cette grille, comme la I, autour du 5, permet aux chiffres opposés de faire 10

2	9	4
7	5	3
6	1	8

10, à l'égyptienne, montrer sans montrer, cacher sans cacher, dire sans dire

GRILLES TOURNANTES ET WAFK

(suite)

Pour revenir aux observations de Didier Coilhac, il constate que l'addition (horizontale et verticale) des trois nombres des séries de cette grille "2 9 4" donne 1665, comme le donne également la grille "4 9 2" et même en permutant deux colonnes.

* Nous avons choisi intentionnellement le carré commençant par 618

4	9	2
3	5	7
8	1	6

$$492 + 357 + 816 = 1665$$

4	9	2
3	5	7
8	1	6

$$438 + 951 + 276 = 1665$$

$$= 1665$$

6	1	8
7	5	3
2	9	4

$$618 + 753 + 294 = 1665$$

2	9	4
7	5	3
6	1	8

$$672 + 159 + 834 = 1665$$

2	9	4
7	5	3
6	1	8

$$294 + 753 + 618 = 1665$$

2	9	4
7	5	3
6	1	8

$$276 + 951 + 438 = 1665$$

$$= 1665$$

Les 2/3 de 1665 donnent 1110, or 1110 (toujours absent ailleurs *a priori*) répond à une curieuse combinaison, en étoile. Voir planche suivante.

2	9	4
7	5	3
6	1	8

$$951 + 159 = 1110$$

$$753 + 357 = 1110$$

$$258 + 852 = 1110$$

$$654 + 456 = 1110$$

65	11	24	7	20	3
65	4	12	25	8	16
65	17	5	13	21	9
65	10	18	1	14	22
65	23	6	19	2	15
65	65	65	65	65	65

Le même jeu en étoile s'appliquait aux 9 nombres du centre du CARRÉ de 65

39	12	25	8	39
39	5	13	21	39
39	18	1	14	39

Ils donnent 39 (?)

11	24	7	20	3
4	12	25	8	16
17	5	13	21	9
10	18	1	14	22
23	6	19	2	15

et c'est ce 26 que donneront les extrémités de la couronne.

GRILLES TOURNANTES ET WAFK

(fin)

65	11	24	7	20	3
65	4	12	25	8	16
65	17	5	13	21	9
65	10	18	1	14	22
65	23	6	19	2	15
65	65	65	65	65	65

Nous avons vu le carré de 65 qui peut se partager en un carré central de 9 cases et une couronne de 16 cases.

a	11	24	7	20	3	c
	4	12	25	8	16	
	17	5	13	21	9	
	10	18	1	14	22	
d	23	6	19	2	15	b

On peut se rappeler du jeu en étoile du carré de 9 cases du Wafk et se demander s'il n'en va pas de même avec la couronne du carré de 65.

2	9	4
7	5	3
6	1	8

$$951 + 159 = 1110$$

$$753 + 357 = 1110$$

$$258 + 852 = 1110$$

$$654 + 456 = 1110$$

26	12	25	8	26
	5	13	21	
	18	1	14	

Le centre, comme la couronne, se prêtent au jeu étoilé. Ils donnent chaque fois, par addition de paires opposées : 26

11	24	7	20	3
4	12	25	8	16
17	5	13	21	9
10	18	1	14	22
23	6	19	2	15

On peut constater que les additions, horizontales, verticales ou en diagonale du carré central (sans le centre 13) et de la couronne donnent naturellement 52 (26 + 26). Avec le centre un instant escamoté on retrouve bien entendu le 65, dont la Raison théosophique donne $6 + 5 = 11$.

a	11	24	7	20	3	c
	4	12	25	8	16	
	17	5	13	21	9	
	10	18	1	14	22	
d	23	6	19	2	15	b

Le rôle du 26 ainsi émergent n'est pas apparent, sinon que d'être le double 13, et constitué de l'addition $25 + 1$. Mais il ne faut peut-être pas demander trop, sinon on pourrait aller jusqu'à trouver que la grille fait penser à une pyramide à degrés, vue du dessus!

65	11	24	7	20	3
65	4	12	25	8	16
65	17	5	13	21	9
65	10	18	1	14	22
65	23	6	19	2	15
65	65	65	65	65	65

GRILLES TOURNANTES ET WAFK

(suite en 1110)

Après les nombres inversés donnant 1110, on voit qu'on peut obtenir le même total de 1110 par addition de deux séries, sans toucher au 5.

$\begin{array}{ c c c } \hline 2 & 9 & 4 \\ \hline 7 & 5 & 3 \\ \hline 6 & 1 & 8 \\ \hline \end{array}$	+	$\begin{array}{ c c c } \hline 2 & 9 & 4 \\ \hline 7 & 5 & 3 \\ \hline 6 & 1 & 8 \\ \hline \end{array}$	=	294 + 816 = 1110
				438 + 672 = 1110
				ou 276 + 834 = 1110
				816 + 294 = 1110

vertical en remontant

$\begin{array}{ c c c } \hline 2 & 9 & 4 \\ \hline 7 & 5 & 3 \\ \hline 6 & 1 & 8 \\ \hline \end{array}$	+	$\begin{array}{ c c c } \hline 2 & 9 & 4 \\ \hline 7 & 5 & 3 \\ \hline 6 & 1 & 8 \\ \hline \end{array}$	=	729 + 381 = 1110
				349 + 761 = 1110
				943 + 167 = 1110

partiel gauche partiel droit partiel droit

$\begin{array}{ c c c } \hline 2 & 9 & 4 \\ \hline 7 & 5 & 3 \\ \hline 6 & 1 & 8 \\ \hline \end{array}$	+	$\begin{array}{ c c c } \hline 2 & 9 & 4 \\ \hline 7 & 5 & 3 \\ \hline 6 & 1 & 8 \\ \hline \end{array}$	=	7294 + 3816
				2956 + 8154
				= 11110
				29438 + 81672
				= 111110

On découvre qu'on peut poursuivre de 1110 à 11110, soit sans mordre sur le 5, avec 4 chiffres (l'inverse est bon aussi) soit en utilisant ce 5 (voire avec petite promenade). On peut passer, avec des chiffres communs, à 111110, en utilisant 6 chiffres. Jusqu'où peut-on aller ?

En informatique, un système binaire (sous forme de suite de 0 et 1) s'analyse par une succession de transistors. 0 = non passage du courant, 1 = passage ouvert. Il en va de même pour les utilisations de communications dites numériques (téléphone, télévision, etc.).

GRILLES TOURNANTES ET WAFK

(au delà de la suite en 1110)

Toutefois, nous avons vu que le carré faussement magique (puisque non valable pour les diagonales) tels que le 924 - 573 - 168 donne bien l'égalité horizontale et verticale. Alors la question qui vient à l'esprit est : **répond-il au principe d'égalité dans l'addition en séries de 3 chiffres**, expérience nouvelle ?

$\begin{array}{ c c c } \hline 2 & 9 & 4 \\ \hline 7 & 5 & 3 \\ \hline 6 & 1 & 8 \\ \hline \end{array}$	+	$\begin{array}{ c c c } \hline 9 & 2 & 4 \\ \hline 5 & 7 & 3 \\ \hline 1 & 6 & 8 \\ \hline \end{array}$	=	15
				15
				15

15 12

Eh bien, oui, 924 + 573 + 168 = 1665
comme pour 294 + 753 + 618 = 1665
et 951 + 276 + 438 = 1665
comme pour 276 + 951 + 438 = 1665

$\begin{array}{ c c c } \hline 2 & 9 & 4 \\ \hline 7 & 5 & 3 \\ \hline 6 & 1 & 8 \\ \hline \end{array}$	+	$\begin{array}{ c c c } \hline 9 & 2 & 4 \\ \hline 5 & 7 & 3 \\ \hline 1 & 6 & 8 \\ \hline \end{array}$	=	15
				15
				15

15 24

Le total des séries est bien le même 1 665 mais sans l'effet-miroir comme dans la série 2-9-4-4-9-2

$\begin{array}{ c c c } \hline 2 & 9 & 4 \\ \hline 7 & 5 & 3 \\ \hline 6 & 1 & 8 \\ \hline \end{array}$	+	$\begin{array}{ c c c } \hline 4 & 9 & 2 \\ \hline 3 & 5 & 7 \\ \hline 8 & 1 & 6 \\ \hline \end{array}$	=	15
				15
				15

En quelque sorte, on quitte le principe du palindrome* qui ne s'avère constitué que dès lors qu'on respecte le 5 central et les colonnes qu'il génère. C'était tout de même intéressant à observer et à noter. Ce maintien de la somme horizontale et verticale, en séries de 3 chiffres, peut éventuellement donner quelque chose un jour.

*Le **palindrome** est une phrase ou un nombre pouvant être lu non seulement dans son sens habituel gauche-droite, mais aussi droite-gauche (comme L'AVAL ou ANNA).

D. Coilhac ajoute que le 1/3 de 1665 est 555, ce qui ne donne toujours rien sinon qu'être lui-même trois fois le nombre central-pivot. Mais, il relève que les 2/3 de ce 1665 donnent 1110, or 1110 (toujours absent ailleurs *a priori*) répond à une curieuse combinaison répétée, en prenant le nombre additionné à son inverse. C'est d'abord une étoile rayonnante autour du 5. Mais c'est aussi une incroyable promenade en faisant des additions de séries de trois chiffres. Voir planche suivante.

Il ne semble pas qu'on débouche sur une règle mais on constate une étrange harmonie. Tout est lié.

Après cela, allant au-delà du 1110, D. Coilhac a vu qu'on peut poursuivre de 1110 à 11110, soit sans mordre sur le 5, avec 4 chiffres (l'inverse est bon aussi) soit en utilisant ce 5 (voire avec petite promenade). On peut passer, avec des chiffres communs, à 111110, en utilisant 6 chiffres. Et il est possible de se livrer à des jeux de soustraction.

Jusqu'où peut-on aller ?

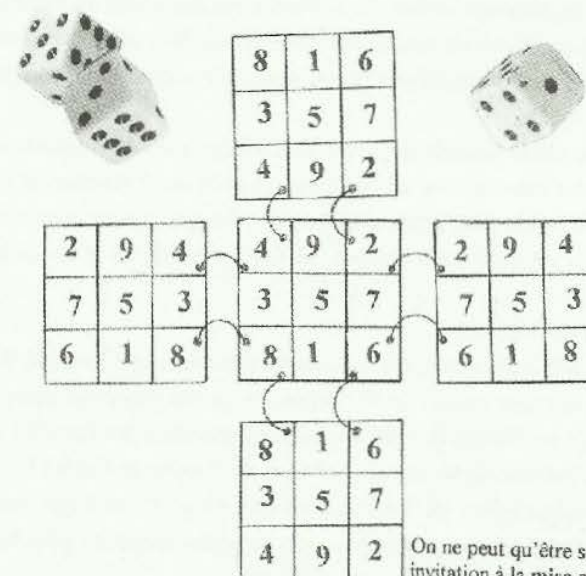
C'est difficile à discerner, mais on doit mémoriser que le carré Wafk, sans comporter de zéro ni (pour cause) de 10, impose en permanence ces deux nombres, partis des autres. Ce sentiment se renforce avec l'apparition des familles de 1110 à 111110. Or, toute l'informatique repose sur le jeu dit binaire de 1 et 0 ! Dans sa simplicité, le Wafk conduit à 0 et 10. En informatique, ce sont 0 et 1 qui conduisent à tous les nombres. Cette remarque, après la « pause philosophique » peut laisser suggérer un jeu extraordinaire. Reste à trouver la règle.

Notre ami a remarqué aussi que la somme de deux nombres à plusieurs chiffres, prélevé symétriquement dans les grilles, tend à se rapprocher de 1/32. Plus les nombres sont grands, plus la précision l'est également. Ainsi, $110 = 1/90909...$, $11110 = 1/90009...$, $111110 = 1/900009...$ etc. On retrouve ainsi le chiffre 9 si fréquent dans nos observations. Il y a là une retrouvaille avec le nombre m dont nous avons tant joué dans notre précédent livre. Celui-ci, 142857, s'obtenait par la division de 999999 par 7 ou, en poursuivant après la virgule, par la division de 1000000 par 7. Encore la présence de 1 et 9 par l'intermédiaire du zéro.

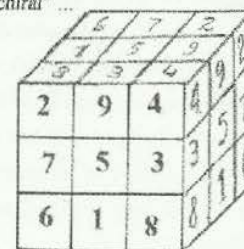
Si l'on revient sur le passé, c'est en cochant unité par unité que nos ancêtres comptaient; ils faisaient des entailles limitant obligatoirement les possibilités de calcul. C'est en inventant des groupements qu'ils ont pu réduire le nombre de ces entailles. Chaque civilisation, par son alphabet propre ou ses idéogrammes, a créé

JEU DE DÉS AVEC LE WAFK

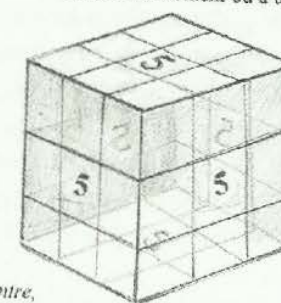
L'effet-miroir permet d'étendre les combinaisons en tout sens



C'est peut-être
du "chiral" ...



On ne peut qu'être sensible à une
invitation à la mise en cube.
Toutefois, *a priori*, celle-ci
casse à un moment ou à un autre.



Néanmoins, le 5 central restera au centre,
sur chaque face, côté, fond et couvercle.

un symbole pour les unités puis pour les groupements (de dix, etc.) allant jusqu'au million ! Dix évoque la décimalisation implicite (Égypte, Chine et Grèce), mais il y a eu des groupements de 20 (maya), de 60 (babylonien). Il ne paraît pas hérétique du tout d'envisager une progression quelconque dans les systèmes et d'espérer trouver des clés.

Pour y aider, restaurons le mot **palindrome**. C'est une phrase, un nombre qui peut être lu non seulement dans son sens habituel gauche-droite, mais aussi droite-gauche si l'on ne tient pas compte des espaces et ponctuations. Plinç s'y est livré. Nous aussi en liant les grilles alphabétiques SATOR et ROTAS, mais elles ont 5 éléments et non 3. L'effet palindrome est flagrant en les mettant côte à côte, alors que l'on ne l'obtient pas en essayant de jouer de même avec la seule grille numérique opposable et comparable, celle de 65. Il n'y a pas de lien ou d'emploi apparent, comme pour la grille alphabétique :

S A T O R	R O T A S
A R E P O	O P E R A
T E N E T	T E N E T
O P E R A	A R E P O
R O T A S	S A T O R

Il y a donc bien effet-miroir dans les grilles alphabétiques mais pas dans la grille numérique, cela malgré le lien démontré, dans notre ouvrage précédent, entre les deux types d'expression. C'est la différence, majeure semble-t-il, entre les propriétés du carré à 5 nombres et celui à 3 chiffres. Deux modes d'expression. Encore qu'une petite idée nous démange et nous la verrons dans le chapitre suivant, en étudiant les unités.

En attendant, devant les perspectives offertes par cet effet «palindrome», on doit relever une curiosité partiellement exposée dans *GUIZEH, Au-delà des Grands Secrets*. C'est une grille à trois rangs, composée des 3 premiers chiffres 1, 2 et 3. Les auteurs travaillaient sur une particularité du plateau de Guizch, ce qui les conduisait à rapprocher 123 et 132. Ils avaient donc, à un moment, un semblant de carré magique avec 132, 321 et 213; nous disons «semblant» puisqu'il y a emploi des mêmes séries et, de toute façon, les auteurs ne parlaient pas de carré magique.

Bref, cette grille réaménagée donne :

1 2 3	3 2 1	Toujours non carré magique, mais beau
2 3 1	1 3 2	palindrome en style WAFK et étonnant
3 1 2	2 1 3	total : 666 !
6 6 6	6 6 6	

Cela oblige à dévier encore et à s'interroger sur le sens des paroles de Jean, car au niveau du total il n'y a plus de notion de «palindrome», c'est le même ! C'est lourd de sous-entendus, très lourd, mais nous ne sommes pas prêts, ni le lecteur, pouvons-nous craindre !

Enfin, on doit constater que c'est le WAFK qui est venu, plus ou moins de lui-même, dans nos travaux, au fur et à mesure de leur avancée. Attendons le prochain rendez-vous...

Jeu de 13 et d'unités

Dans notre livre, nous nous étions longuement penchés sur le carré magique dit de 65 articulé autour du 13 central. Nous devinions son importance et son lien avec le carré alphabétique SATOR/ROTAS tel que l'a démontré Maestracci. Nous n'avions pas méconnu pour autant le même type de carré, à 5 lignes et 5 colonnes, de centre 14 utilisé par M.M. Kerbirou ou Chemin.

Mais, le carré à centre Treize est le plus propice à diverses projections et nous l'avions bien disséqué pages 88, 89 et 90, donnant même son mode de construction, ce qui est assez rare. Nous avons poursuivi p. 129 ou encore 150, avec sa jonction sur le tracé de la Jérusalem Céleste.

En cette étude, nous avons continué, dans la lancée, au sein des chapitres SVASTIKA et SUPERPOSITIONS et même un peu plus haut dans LE NOUVEAU PETIT JEU DU WAFK, y compris par l'allusion aux formes de svastika dans une sorte de jeu rotatif du carré Walk. Une fois encore, notre méthode est moins décousue que des esprits chagrins seraient tentés de le dire. Nous sommes contraints de marcher en crabe, chaque observation relançant l'approche et l'exploitation d'une observation antérieure.

Poursuivant en permanence nos recherches et calculs, nous constatons que nous n'avions pas dégagé un autre effet d'enchaînement que nous découvrons seulement et dont nous ne voyons pas bien, pour l'instant, vers quoi il peut déboucher. Mais, s'il existe, c'est bien pour être relevé et nous verrons ensuite s'il veut parler ou non.

De quoi s'agit-il?

... d'un étrange lien de 13 séparant deux nombres voisins. Chaque fois, le plus fort résulte de la somme du plus petit et de 13. C'est valable dans les nombres de la couronne, avec une particularité : en haut et à droite, l'addition se fait dans le sens des aiguilles d'une montre; à gauche et en bas, c'est l'inverse. Pour le carré du centre (huit nombres autour du 13, soit 9 en tout), l'addition se fait d'une manière

un peu anarchique, même pas en étoile pure. Cela, traduit en graphique, donne une figure qui fait davantage penser... aux bras du télégraphe Chappe qu'à un symbole précis ! Evidemment, on sent poindre du svastika si l'on en reste à deux nombres voisins (ce qui donne les ailes) sans chercher la constance du rapport en croix centrale.

Il n'en reste pas moins que cet inventaire montre la rigueur des additions en cases voisines ainsi que le fait que chacun des nombres ne sert qu'une fois et qu'aucun n'est oublié.

Mais nous souvenant de l'aisance avec laquelle les Egyptiens font parfois fi de la décimalisation, jouant allègrement de la virgule (lire *Les Grands Secrets*), nous avons remarqué - en nous en tenant aux unités - un bel enchaînement de 3 en 3, entre tous les nombres, chacun étant pris en compte pour déterminer le suivant, contrairement à la démonstration précédente en 13.

Ainsi, horizontalement, en haut, $(1)1 + 3 = (2)4$, $(2)4 + 3 = 7$, $7 + 3 = (1)(2)0$, $(2)0 + 3 = 3$, puis verticalement à droite $3 + 3 = (1)6$, $(1)6 + 3 = 9$, etc. ou verticalement à gauche, $(1)1 + 3 = 4$, $4 + 3 = (1)7$, etc.

Dans le carré central de 9 nombres, il en va un peu autrement. Ce carré semble se gérer seul. Toutefois, à ligne 2 nous constatons que la règle ne s'applique pas au premier et au dernier nombre de la ligne. On voit qu'il n'y a pas d'addition de Trois entre 4 et (1)2 et 8 et (1)6. Il en ira de même à la ligne 4, il n'y aura pas d'addition de Trois entre (1)0 et (1)8 et (1)4 et (2)2.

Quant à la ligne 3, juste entre elles, rien ne s'additionne dans ce système de 3. Curieux.

N'oubliant pas les symétries de TENET, nous avons pensé immédiatement à examiner sa verticale, la colonne 3. Elle se comporte comme la ligne 3 ! Pas de système de 3 s'additionnant. Fatal.

Alors, dans le même esprit, nous avons étudié les colonnes impliquées par le carré central autour de la 3 déjà vue ci-dessus (les 2 et 4) et constatons que la règle des colonnes est identique à celle des lignes, dans ce sens également. L'addition en trois ne s'applique pas au premier et au dernier nombre des colonnes 2 et 4, c'est-à-dire (2)4 et (1)2, (1)8 et 6 ou (2)0 et 8, (1)4 et 2.

C'est d'une logique totale.

DESCENDRE DU 13 A L'UNITÉ

11	24	7	20	3
4	12	25	8	16
17	5	13	21	9
10	18	1	14	22
23	6	19	2	15

Ci-contre, à gauche, la grille dite de 65, telle que présentée jusque là.

Ci-dessous, à gauche le carré central; à droite la couronne

12	25	8
5	13	21
18	1	14



11	24	7	20	3
4				16
17				9
10				22
23	6	19	2	15

Toutes ces séries marchent par paire, chaque nombre séparé de l'autre par 13. Tous sont utilisés, sans chevauchement.

On voit ci-dessous, à gauche, la grille finale, et à droite, les mariages de 3 en 3, c'est à dire limités à l'unité, avec chevauchement.

11	24	7	20	3
4	12	25	8	16
17	5	13	21	9
10	18	1	14	22
23	6	19	2	15

(1)1	(24)	(7)	(20)	(3)
(4)	(12)	(25)	(8)	(16)
(17)	(5)	(13)	(21)	(9)
(10)	(18)	(1)	(14)	(22)
(23)	(6)	(19)	(2)	(15)

Dans ce carré de droite à chevauchements, s'additionnant de 3 en 3, il n'y a pas ce lien à la ligne 3, ni à la colonne 3. Les nombres servent ailleurs (au-dessus, au-dessous, à gauche, à droite), mais pas entre eux; rien ne s'additionne dans ce système cruciforme à la TENET.

DESCENDRE DU 13 A L'UNITÉ

(suite)

Ligne 2, nous constatons que la règle ne s'appliquait pas au premier et au dernier nombre. On voit qu'il n'y a pas d'addition de Trois entre 4 et (1)2 et 8 et (1)6. De même à la ligne 4, il n'y avait pas d'addition de Trois entre (1)0 et (1)8 et (1)4 et (2)2.

La règle des colonnes est identique à celle des lignes. L'addition en trois ne s'appliquait pas au premier et au dernier nombre des colonnes 2 et 4, c'est à dire (2)4 et (1)2, (1)8 et 6 ou (2)0 et 8, (1)4 et 2.

Ces observations n'apportent rien de plus sinon que la démonstration d'un ordre rigoureux.

En ne jouant que des unités, de la dernière case à la première, horizontalement, différence 8, et de la dernière à la 1ère qui suit, différence 1

(1)1	24	7	20	3
4	12	25	8	16
(1)7	5	13	21	9
(1)0	18	1	14	(2)2
(2)3	6	19	2	(1)5

A noter, toujours en jouant sur les seules unités,

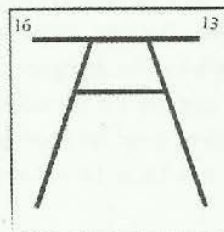
que les chiffres de la colonne de gauche, suivent une progression en diagonale, de 0 par rapport à la première ligne.

1	24	7	20	3
4	12	25	8	16
17	5	13	21	9
10	18	1	14	22
23	6	19	2	15

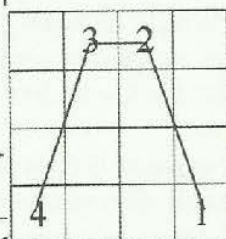
La diagonale descendante de gauche à droite, que ce soit en unités simples ou en nombres entiers, est une remarquable progression de 1 en 1 : 11, 12, 13, 14 et 15.

Avec les seules unités, on retrouve le jeu du palindrome dans la diagonale montante de gauche à droite. On voit 3 et 8 autour du 3 central comme pour le palindrome SATOR/ROTAS : 3 - 8 - 3 - 8 - 3.

DÜRER, AUSSI, JOUE DU 10 ET DU 11

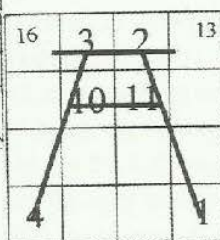


Nous avons déjà étudié le A de sa signature au sein de son carré magique.



La progression des quatre premiers chiffres 1, 2, 3, et 4, donne le résultat connu de 10.

16	3	2	13
5	10	11	8
9	6	7	12
4	15	14	1



Puis, pour achever le A (barre horizontale) Dürer prend les cases 10 et 11.

Voilà comment de case en case, Dürer joue du 1 et 0, pratiquement sans les écrire

Si l'on prenait le 16 et le 13, on aurait 29, soit 11

Serait-ce pour cette raison qu'il aurait créé son carré, alors qu' existait déjà le carré Jupiter, de même composition mais ne donnant pas cette possibilité de jouer du 1 et du 0 ?

4	14	15	1
9	7	6	12
5	11	10	8
16	2	3	13

Curiosité ou magie des nombres ?

16	3	2	13
5	10	11	8
9	6	7	12
4	15	14	1

4 = D
Dürer Albrecht

né le 21 mai
soit 141e jour

décédé 6 avril
soit 96e jour

213 - 163 = 50
712 - 96 = 616 666
510 - 118 = 392
415 - 141 = 274 666

Curieux, nous nous sommes demandés s'il y avait une harmonie quelconque entre une fin de ligne et son début ou le début de la suivante. Là, il n'y a plus de jeu de trois, mais suivant le cas une addition en 8 si l'on s'en tient à la même ligne : $3 + 8 = 11$, $(1)6 + 8 = (1)4$, etc. jusqu'en bas de la grille. Nous ne voyons pas de raison à l'apparition de ce 8. Certes, on le retrouve au début et fin de lignes 2 et (évidemment) 4, même en dépassant la règle des unités - comme s'il y avait une sorte de rappel à l'ordre - et en prenant les nombres complets, pour les deux premiers et les deux derniers : $4 + 8 = 12$, $8 + 8 = 16$, $10 + 8 = 18$ et $14 + 8 = 22$. Présence insolite mais formelle de ce 8.

En revanche, en cherchant à appliquer la règle unitaire allant du dernier nombre au premier mais de la ligne suivante, nous constatons cette fois un écart de 1 chaque fois : $3 + 1 = 4$, $(1)6 + 1 = 7$, etc. Nous n'en voyons pas plus la raison que pour le 8, et ne savons toujours pas quoi en faire, mais 1, cela nous plaît davantage ! Serait-ce le 1 du binaire ?

Toutefois, on ne peut faire revenir le carré sur lui-même c'est-à-dire passer de la dernière ligne à la première : $(1)5$ ne va pas à $(1)1$, ni avec 8 ni avec 1.

Mais, on cherchant une voie par le début de ligne, nous constatons une règle curieuse. D'abord, c'est une progression par addition de 2 : $(1)1 + 2 = 3$, $4 + 2 = (1)6$, etc... jusqu'en bas où l'on trouve $(2)3 + 2 = 5$. Mais quoi faire de ce 2 ? A cette occasion apparaît une autre règle. Elle est bien difficile à expliquer mais elle est flagrante et terriblement tentante car elle repose sur le 0, cet éventuel Zéro du « binaire ». Il s'agit toujours de partir du premier nombre de chaque ligne pour déboucher sur sa diagonale, en montant à droite : $4 + 0 = (2)4$, $(1)7 + 0 = 7$, $(1)0 + 0 = (2)0$, $(2)3 + 0 = 3$, $6 + 0 = (1)6$, $(1)9 + 0 = 9$, $2 + 0 = (2)2$. Il ne reste que les deux cases de coin qui n'ont pas de diagonale et dont, au pire, on pourrait dire que $(1)5 + (1)1 = 6$ qui, divisé par 2, donne le 3 central, mais là n'est pas le propos. Quand même ce 0 interpelle !

Enfin, comme nous l'avions remarqué mais sans nous y attarder, la diagonale descendante de gauche à droite, que ce soit en unités simples ou en nombres entiers, est une remarquable progression de 1 en 1 : 11, 12, 13, 14 et 15.

Décidément, nous sommes troublés par ce jeu non remarqué au départ mais prenant de l'importance de chapitre en chapitre du 1 et 0 ! Ces deux chiffres sont ce que l'on appelle un *bit*, l'unité élémentaire d'information.

Nous n'avons pas cessé d'être troublés par Albrecht Dürer. D'abord, nous ne l'avons retenu qu'à cause du «carré magique» inséré dans son oeuvre *Mélencolia*. C'est assez fréquemment évoqué par les uns et les autres, mais uniquement comme moyen de dater l'oeuvre. Or nous avons démontré qu'il n'en est rien, le tableau étant normalement daté en bas à droite, de manière certes un peu étouffée, mais formelle.

Nous avons découvert ensuite que le thème général était tout à fait incompatible avec ce que l'on sait (ou que l'on dit) de l'artiste. Il s'est manifestement impliqué dans une sorte d'ésotérisme dont nous avons dégagé les éléments constitutifs. Nous avons donc poursuivi nos recherches et avons découvert le livre de Marius Cleyet-Michaud, édité par *Que sais-je*, en 2002, mais constituant la 12^{ème} reprise d'une toute première édition de 1973. Le titre (*Le Nombre d'Or*) ne nous laissait pas supposer qu'on y trouverait Dürer. Eh bien, si, et à de nombreux passages. L'auteur rapporte même que Dürer se rendit à Bologne, chez le moine Racioli (auteur de la *Divina proportion* et ami de Léonard de Vinci), vers 1509, pour étudier la «perspective secrète». Peut-être cela se bornait-il à une recherche d'équilibre et d'harmonie dans la construction de ses tableaux, mais c'est un motif supplémentaire pour s'interroger sur la démarche, les connaissances de Dürer et ses intentions...

Les observations ultérieures nous conduiront-elles à tisser quelque lien entre les «carrés magiques» et le «nombre d'or» ?

En tout cas, nos investigations n'ont rien apporté quant à l'éventuelle présence du nombre d'or (1,618) dans son fameux carré magique, alors que nous avons vu apparaître le nombre dans le carré Wafk. En revanche cette recherche fait émerger de mystérieuses possibilités de jouer du 1 et du 10, comme démontré dans une planche que nous avons dessinée.

Dans ces conditions, comment ne pas revenir un instant sur un jeu de 1 très troublant, exposé dans notre livre pages 87, 88 et 89. Il s'agissait de la grille dite «du Soleil», communiquée par J. J. Chemin. C'est un parfait carré magique à 6 côtés donnant partout 111, repris d'ailleurs (pour d'autres raisons) dans le présent ouvrage, au chapitre FINISSONS LES CONSTRUCTIONS. Et puis un peu avant, pages 80 et 81, nous avons mis en évidence que $(111\ 111\ 111)^2 = 12\ 345\ 678\ 987\ 654\ 321$. Or ce nombre (repris presque accidentellement dans notre chapitre DE 1

à 9 ...), si on l'articule autour du 9 central était déjà un palindrome 12345678 9 87654321 ! Les voies du Seigneur sont peut-être impénétrables, mais celles du 1 paraissent devoir être incontournables.

En outre, si l'on respecte le principe nouvellement abordé de ne prendre que les seules unités, on retrouve le jeu du palindrome dans la diagonale montante de gauche à droite. On découvre 3 et 8 autour du 3 central. Une fois de plus, maintenant que nous «savons», nous retrouvons le palindrome SATOR/ROTAS (ou TENET) : 3 - 8 - 3 - 8 - 3. Que de liens ! Mais vers quoi ?

Ecrire un chapitre pour dire «que nous ne savons pas» peut sembler un peu cavalier. Peut-être, mais il faut bien poser des constats pour que nous les fassions évoluer à une autre occasion, ou que des lecteurs plus heureux le fassent.

Nous trouvons que c'est déjà une belle démonstration et que nous avons eu raison d'oser ce travail sur les seules unités, un peu à l'égyptienne, flirtant une fois encore avec le «binaire». Comme cette extraordinaire harmonie est loin du modeste amusement des magazines à la veille des vacances !

Harmonies en liberté

En cette année 2002, bicentenaire de Victor Hugo, un de ses titres nous vient en mémoire : Théâtre en liberté. Cela nous a inspiré le titre de notre chapitre : Chiffres ou Harmonies en Liberté.

Pourquoi le mot Liberté, comme si nous n'avions pas été libres jusqu'à maintenant ?

C'est simple; nous avons été libres dans notre présentation, refusant d'écrire - après coup - un ouvrage magistral, et avons conduit une réflexion commune avec le lecteur pour pratiquer une montée en puissance partagée.

Ce sont les chiffres qui se sont imposés d'eux-mêmes ; alors à ce stade de nos travaux, nous avons voulu - une fois encore - faire le point et voir dans quelle mesure les chiffres étaient aussi libres que nous.

Nous avons donc fait un arrêt sur image, gardant le principe si généreux du Wafk, mais avec la nette intention de voir - chaque fois que cela se pourrait - si l'élan d'interprétation de ces chiffres ou séries donnerait d'autres possibilités que celles qui semblaient s'imposer.

Ne pouvant tout prendre, nous retenons donc le Wafk, mais aussi le chiffre 1 qui semble avoir tant envie de s'exprimer et le svastika qui est resté discret sur sa base tout en revenant fréquemment dans nos travaux. Donc une belle trinité ! Contrairement à nos premiers travaux, et forts de nos dernières découvertes, nous voyons apparaître une nouvelle lecture en une explosion cohérente

WAFK et 1 :

Pour le 1, nous relevons une observation de M. H. Gobert concernant une série progressant de 11 à chaque terme : 6 - 17 - 28 - 39 - **50** - 61 - 72 - 83 - 94. Pourquoi prend-t-il le chiffre 6 au départ de sa progression ? Parce que c'est celui du Ciel en chinois. Le total donne 450 dont nous ne voyons pas quoi faire. Mais,

nous observons comme un dérivé d'effet-palindrome avec le 50 central : 6 - 17 - 28 - 39 - 50 - 61 - 72 - 83 - 94. Bien sûr, pas de jeu-miroir, mais les chiffres ou nombres extrêmes, par paires, donnent chaque fois 100 (6 + 94, 17 + 83, 28 + 72, 39 + 61), dont nous ne traçons pas la croix centrale évidemment

C'est déjà intéressant : nous avons une progression en 11 et des totaux partiels de **100**.

Les dix premiers nombres (de 1 à 10) font un total de **55**. Or, la série ci-dessus, en faisant une soustraction de droite à gauche, donne par paires de part et d'autre du centre, une différence de 55 (94 - 39, 83 - 28, 72 - 17, 61 - 6). Et 55, c'est 5 fois 11 le nombre-clé de la progression, ou la moitié de **110**. «Moitié» peut paraître ambigu, alors disons que cela peut conduire à rechercher les raisons qui feraient multiplier 55 par 2, pour sauvegarder cette émergence des 1 qui s'impose nettement à ce stade de nos recherches.

Pas de réponse évidente *a priori* d'où énorme tentation - au moins provisoire - de considérer cette interrogation comme motif à pause et réflexion. Celle-ci peut prendre des voies complexes par un parfait carré magique de 15 et un autre de 18 :

Carré dit Lo-Chou exprimant la Terre (n°livre p. 38 et chap.Premier Retour aux Grilles)	Carré dû à Gobert, exprimant le Ciel, pour les Chinois
4 9 2	7 2 9
3 5 7	8 6 4
8 1 6	3 10 5

Leur superposition est assez étonnante car elle donne 11 chaque fois :

4 + 7	9 + 2	2 + 9	11	11	11
3 + 8	5 + 6	7 + 4	11	11	11
8 + 3	1 + 10	6 + 5	11	11	11

CHIFFRES 1 :

Nous ne pouvons nous dispenser de rappeler la fameuse grille dite «**Sceau du Soleil**», évoquée par nos pages 87 et 89 de notre livre et reprise dans le tableau

titré dans le présent ouvrage «COMMENT BATIR UN CARRE MAGIQUE A CINQ CASES»

6 32 3 34 35 1 = 111
 7 11 27 28 8 30 = 111
 19 14 16 15 23 24 = 111
 18 20 22 21 17 13 = 111
 25 29 10 9 26 12 = 111
 36 5 33 4 2 31 = 111
 111 111 111 111 111 111 666

Belle série de 111, sublimée par le 666 de l'Apocalypse de Jean, le nombre de la bête ou de l'Homme.

Et un peu plus avant dans cette étude, au chapitre «BIBLE», nous avons rapporté que Weissmandel - il y a très longtemps - avait recopié la Torah sur des fiches en forme de cartes, chacune se composant de 100 lettres, en 10 rangées de 10 lettres. Une fois encore, on voit que c'est proche du système binaire, des cartes perforées qui allait suivre et un peu dans le concept possible des grilles quant on voit vers quoi elles nous entraînent.

Comme prévu, nous pouvons en venir au SVASTIKA sans toucher à la croix centrale, bien entendu

4 9 — 2
 |
 3 5 7
 |
 8 — 1 6

Partant chaque fois de l'aplomb du centre,
 les paires opposées donnent un total de 110 :
 92 (9 et 2) + 18 (1 et 8) = 110 et 34 (3 et 4) +
 76 (7 et 6) = 110

4 — 9 2
 |
 3 5 7
 |
 8 1 — 6

Partant chaque fois de l'aplomb du centre,
 les paires opposées donnent un total de 110 :
 94 (9 et 4) + 16 (1 et 6) = 110 et 38 (3 et 8) +
 72 (7 et 2) = 110

On remarque que la première méthode donne des branches allant vers la droite et la seconde, des branches allant à gauche. Toutefois, avec le même type de svastika (branches à gauche) même si l'on part de l'extérieur vers l'intérieur, on a encore l'égalité conduisant toujours à 110 : 83 (8 et 3) + 27 (2 et 7) = 110 et 61 (6 et 1) + 49 (4 et 9) = 110

A priori, rien ne paraît imposer le sens de rotation. Ce ne seraient donc pas les chiffres qui imposeraient le choix, mais l'Homme. A méditer.

Reste à définir le rôle de la seconde grille, celle dite du ciel, avec centre 6 et non 5. Elle ne permet pas, apparemment, ces jeux. Elle n'aurait, semble-t-il, servi qu'à définir les totaux de 11.

Nombres premiers

A priori, les nombres premiers n'apportent rien au déchiffrement de nos grilles ou carrés. Qu'est un nombre premier ? C'est un nombre qui ne peut être divisé que par lui-même ou 1. Eratosthène, mais déjà Euclide deux siècles avant, en avait commencé la liste :

2, 3, 5, 7, 11, 13, 17, 19, 23, 29, 31, 37, 41, 43, 47, 53, 59, 61, 67, 71, 73, 79, 83, 89, 97, etc.

Un livre nous a frappés par sa couverture : «Merveilleux nombres premiers», de Jean-Paul Delahaye (éditions BELIN-pour la Science), dont la couverture montre un carré de 16 cases (pas magique du tout) où les chiffres et nombres s'enroulent sur eux-mêmes, en escargot, partant du centre :

13	12	11	10
14	3	2	9
15	4	1	8
:	5	6	7

Cette figure, manipulée dans tous les sens ne nous donne pas de carré magique.

Tous ces chiffres, premiers ou pas, partent de Un, sans interruption, avec des jeux de couleurs sans référence *a priori* avec la logique de la chaîne puisque, dans un même ton (le jaune); on trouve le 1 et le 4, qui ne sont pas premiers, avec le 5, 7, 11, 13, qui le sont.

Au chapitre «142857 en continuant», page 71, de notre précédent ouvrage, il était expliqué que «m» (142857) a été utilisé dans le travail d'architecture des cathédrales. Ensuite, nous sommes fréquemment revenus sur ce nombre assez étonnant, aux propriétés multiples. Alors, dans cette réflexion sur les nombres premiers,

on ne peut omettre de dire que sa seconde moitié 857 est un nombre premier. Quoi faire de ce constat ? Pour le moment rien sinon remarquer que ce n'est pas le cas des autres séries figurant dans les ensembles chiffrés qui ont émergé.

Cela n'apporte rien de plus, mais c'est à mémoriser.

Si le lien mathématique entre les carrés magiques et les Nombres Premiers ne nous est pas encore apparu, sur le plan rationnel il est probable qu'il n'y en ait pas du tout. Même à l'aide d'ordinateurs, les mathématiciens modernes s'y sont cassé la tête. On peut dire que la philosophie est la même. Elle émane de la définition d'Euclide sur les nombres premiers : aucun nombre inférieur ou égal à n ne divise $n + 1$. Quant à Eratosthène (III^{ème} siècle avant J.-C.), inventeur d'un algorithme permettant d'énumérer les nombres premiers ne dépassant pas une certaine taille, il fut le géographe inspiré qui donna la circonférence de la terre avec une minime marge d'erreur. On voit la diversité des découvertes liées aux mathématiques. La «relation de Bézout» sur les nombres premiers est connue aussi sous le nom de *Lemma de Gauss*, lequel Gauss est bien connu des artilleurs.

Fermat et Euler, cités dans le chapitre CONSTRUIRE UN CARRE MAGIQUE, entrent dans la vie des Nombres Premiers par leurs théorèmes (1640 et 1760), mais furent sans doute précédés par les mathématiciens chinois. La parenté avec le *Lo-chou* de «Yu le Grand (*Ta-Yu*) n'est peut-être pas un mythe.

Sans vouloir prolonger la recherche, nous voulons tout de même revenir sur le carré donné au 2^{ème} paragraphe, représentant la couverture du livre étudié. On remarque un enroulement en escargot, parti hors le centre, dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Cela nous fait penser à la *spirale d'Ulan*. C'est une figure qui ne part pas du début des nombres premiers, mais du nombre 41, et qui s'enroule cette fois dans le sens classique des aiguilles. Le «41» est suivi du «43» et ainsi de suite. Le résultat assez curieux donne un carré avec une intéressante diagonale passant par le «41», point de départ, et qui s'étend de part et d'autre de ce centre, de gauche à droite, en montant... Mais, une fois encore, on peut se rapporter au tableau annexe, qui montre bien comment la disposition des nombres premiers se prête à la mise en carré, dégageant même des alignements diagonaux (ce que nous avons fait dans les carrés magiques). Cela légitime notre volonté d'ouvrir ce chapitre, même si cela ne nous avait pas paru évident au début.

WAFK ET NOMBRES PREMIERS

(fin)

Nous avons détecté et indiqué, comme progressives, toute une série de diagonales complètes ou petites diagonales partielles, dans l'Enchiridion.

37	78	29	70	21	62	13	54	5
6	38	79	30	71	22	63	14	46
47	7	39	80	31	72	23	55	15
16	48	8	40	81	32	64	24	56
57	17	49	9	41	73	33	65	25
26	58	18	50	1	42	74	34	66
67	27	59	10	51	2	43	75	35
36	68	19	60	11	52	3	44	76
77	28	69	20	61	12	53	4	45

On en voit, par exemple, ci-contre, de gauche à droite, de 1 en 1.

Mais il y en a de droite à gauche, de 9 en 9.

37	78	29	70	21	62
6	38	79	30	71	22
47	7	39	80	31	72
16	48	8	40	81	32
57	17	49	9	41	73
26	58	18	50	1	42
67	27	59	10	51	2
36	68	19	60	11	52
77	28	69	20	61	12

... On en retrouve aussi dans le "carré perpétuel" et la spirale d'Ulan.

96	61	34	15	4	71	8	23	46	77
97	62	35	16	5	6	7	22	15	76
98	63	36	17	18	19	30	21	44	75
99	64	37	38	39	40	41	42	43	74
100	65	66	67	68	69	70	71	72	73

On voit notamment une progression de 22 en 22, descendante, de gauche à droite aux deux avant-dernières lignes, et de 28 en 28, descendante, de droite à gauche, aux deux dernières lignes.

Après le 22 du carré perpétuel, on retrouve ce même 22 aux 6e et 7e lignes de la spirale d'Ulan, ainsi que du 14 au milieu et du 30 à la fin.

101	74	55	44	471	48	63	86	117
102	75	56	45	66	47	62	85	116
103	76	57	58	59	60	61	84	115
104	77	78	79	80	81	82	83	114
105	106	107	108	109	110	111	112	113

Ces répétitions avec des suites différentes s'expliquent sans doute par une mécanique des posés des grilles, mais c'est curieux de retrouver des principes semblables dans l'Enchiridion.

57	17	49	9	41	73	33	65	25
26	58	18	50	1	42	74	34	66
67	27	59	10	51	2	43	75	35
36	68	19	60	11	52	3	44	76
77	28	69	20	61	12	53	4	45

Prolifération de diagonales de 1 ou de 9, dans une grille désordonnée, sans la moindre totalisation analytique.

Une grille qui aurait été écrite par le Pape Léon III (né en 795) incluse dans une prière (!?!). Comment donc un fidèle pouvait-il l'employer ? Comment donc l'Eglise qui se garde de tout cela pouvait la diffuser tout en cachant son incroyable harmonie ? Comment un Pape pouvait cautionner ?

D'ailleurs, nous aurons à revenir indirectement sur les nombres premiers dans le chapitre consacré à la cryptographie. Après que l'on se soit interrogé sur la possibilité qu'aurait, ou non, un nombre donné d'être le produit de deux plus petits, les mathématiques indiennes se sont mises à l'œuvre. Ainsi, trois chercheurs de l'Institut de Technologie de l'Université de Kampour ont mis au point un nouvel algorithme utilisant une méthode basée sur l'emploi des nombres premiers. Si ceux-ci n'apportent pas de solution apparente au déchiffrement de nos grilles ou carrés, ils peuvent apporter beaucoup au déchiffrement des codes. C'est un point commun avec nos efforts d'interprétation.

Il y a un autre point commun avec nos grilles et carrés, cette fois plus direct. Il s'agit du nombre 41, placé au centre de la spirale d'Ulan. C'est une vieille connaissance. En effet, nous avons constaté, dans le chapitre ENCHIRIDION (au milieu du présent ouvrage) que ce mystérieux carré de 9 x 9 était centré sur le nombre 41. Il faut s'y référer car ce «41» y est insistant. Rappelons que le Pape Léon III, au IX^{ème} siècle, était l'auteur supposé de cette grille (sans mention des totaux déterminants) insérée dans une prière. Il avait déjà donné la petite grille dite «pentacle de l'archange Gabriel», rappelée ici et déjà évoquée à la page 41 (!) de notre précédent livre. Elle avait 41 comme nombre central, et cela commence à faire beaucoup.

Comme l'invitait l'image de la calculatrice dans le tableau ci-annexé, l'un de nous a eu l'idée de s'en servir en posant le nombre 41. Eh bien, en appuyant sur la touche «Sin.» (= sinus en grades), on trouve Sin 41 = 0,600400225, soit 0,6, un chiffre rond à la troisième décimale près. Sur cette lancée, nouvelle intuition et nouvelle curiosité : cos 41 = 0,799684658, soit 0,8 à la même décimale près. C'est un cas d'exception en trigonométrie.

Si l'on additionne ces deux résultats, on obtient : sin 41 + cos 41 = 1,400104883, soit 1,4 avec une précision encore meilleure. Si l'on ne tient pas compte de la virgule, comme nous l'avons souvent fait (à l'instar des Egyptiens), on voit que 41 est l'inverse de 14. Effet de palindrome ? Nouvelle curiosité car nous avons dégagé le 14 dans notre premier livre (p.135) comme centre de la grille de Kerbirou, reprise p.163, par J. J. Chemin pour ses relations avec SATOR.

Tout cela dépasse la simple coïncidence et invite à la réflexion. Il y a un lien entre ces constructions, c'est un indéniable code venu du fond des temps. Comme pour nous le confirmer, Pradep Humar de l'Université de Boston vient de trouver une répétition de type logarithmique dans les Nombres Premiers en ayant analysé les intervalles entre chaque et les... intervalles des intervalles. Attendons la suite...

Clin d'œil du pharaon

Bien convaincus de travailler en novateurs, nous réfléchissons de manière nouvelle sur des observations anciennes; nous sommes donc attentifs à tout. C'est ainsi que dans des recherches égyptiennes, j'ai fait émerger une remarque de Erik Hornung, dans *L'esprit des Pharaons* (Ed. Philippe Lebaud). Cela concerne la volonté progressive et manifeste pour chaque Pharaon de faire mieux que son prédécesseur. Louable démarche - celle des pharaons, pas la nôtre, quoique... - et inéluctablement inscrite dans le destin des Hommes. Mais l'auteur a posé des chiffres, des nombres et, là, nous nous sommes arrêtés.

Si l'auteur s'attache notamment à des constats en matière de construction, cela s'étend aux démonstrations de type décoratif ou de culte. Ainsi apprenons-nous - et l'ordre vient probablement de Toutankhamon - que les barres du pavois sur lequel est portée l'effigie du Dieu Ptah, passent à cette époque de 7 à 11; celles de l'image du Dieu Amon passent de 11 à 13. Evidemment priorité à Amon, qui a le plus grand nombre de barres.

Mais, en y réfléchissant, pourquoi seulement 2 barres d'augmentation pour l'un alors que l'autre bénéficiait d'une progression de 4 ? Cela ne s'est sans doute pas fait sans raison, sans discussion. Certes, il peut s'agir d'une démarche mystique d'évolution, évolution non seulement en nombre mais aussi en rapprochement, entre elles, de ces Entités divines.

Par prudence de chercheur, on peut quand même retenir que 11 est ce fameux nombre qui nous a fait penser au **système binaire** (repris dans la signature de Dürer) et que 13 est le troublant centre du **Carré de 65** tout autant que le pied droit du **Carré de Jupiter**.

Dans le carré Dürer

16 3 2 13

5 10 11 8

9 6 7 12

4 15 14 1

On peut remarquer le nombre 13 parti de son voisin 11

(évolution Amon) et le 11 parti de 7 (évolution Ptah)

ce qui est tout de même curieux.

Comme le carré Wafk a été généreux avec nous, nous y avons cherché aussi quelque rapprochement et, sortant nos grilles, nous trouvons :

4 9 2 2 9 4 6 1 8 8 1 6

3 5 7 7 5 3 7 5 3 3 5 7

8 1 6 6 1 8 2 9 4 4 9 2

Dans le tableau «La Mise au Carré», nous avons fait figurer en outre une des formes du carré Wafk :

8 3 4

1 5 9 Or, $4 + 9 = 13$

6 7 2 et $9 + 2 = 11$ c'est la progression des barres «Amon»

Pourquoi donc celle-ci ? Et - détail amusant - il s'avère qu'elle est le glissement à l'horizontale de celle verticale, reprise ci-dessus et que nous avons mis dans le chapitre «LE NOUVEAU PETIT JEU DU WAFK» :

6 1 8 Or, celle-ci donne

7 5 3 $8 + 3 = 11$ et $3 + 4 = 7$

2 9 4 C'est la variation des barres «Ptah», dans

une même gymnastique que pour Amon. Surprenant !

Alors, doit-on lier la volonté Pharaonique à une application de connaissances cachées et émergent à ce moment précis ? Peut-il s'agir d'un jeu malin de ces forces de l'Univers créant la vie ? Peut-on penser à l'introduction intuitive et automatique de règles que nos petits cerveaux ne sont pas encore en état de comprendre ? Ou, tout simplement, serait-ce l'effet de coïncidences ?

En l'état actuel des choses, tout est possible. En tout cas, nous donnons à la remarque innocente de Hornung un étage supplémentaire qui est bien dans la nature des choses.

L'auteur a signalé aussi que les piliers de tombe royale sont les plus grands, par privilège, mais il n'en donne pas le nombre. Il spécifie toutefois qu'ils mesurent 2 coudées sur 2. Les corridors ont une coupe transversale de 5×5 . A tout hasard - même en sachant que le général de Gaulle a dit que l'Histoire ne repassait pas les plats - nous avons essayé de faire parler ces nombres ou leur produit; a priori, cela ne donne rien.

Nous avons voulu essayer avec des mesures converties. L'auteur prend la coudée pour 52,3 cm. Or, $2 \times 52,3 \times 2 = 209,2$ cm et $5 \times 52,3 \times 5 = 1\,307,5$ nombres que nous ne trouvons pas dans nos grilles. Prudents, nous avons voulu essayer avec les vrais chiffres, car la coudée que prend Hornung n'est pas la bonne. Elle fait en réalité 52,36 et plusieurs de mes livres l'expliquent. Les résultats sont alors 209,44 et 1 309, ce dernier nombre ayant l'avantage d'être sans décimale, mais les deux ne figurant pas dans nos carrés magiques; leur résolution théosophique ne donne rien non plus.

A ce sujet, ceux qui retiendraient la notion de coïncidence pour les interrogations faites plus haut, pourront constater que l'on ne fabrique pas de coïncidences systématiquement ou à volonté, comme ils aiment à le dire.

Nous n'avons pas voulu quitter prématurément cet auteur, involontaire pourvoyeur, et nous avons poussé un peu plus loin nos investigations. Nous avons été bien inspirés car nous avons trouvé une autre indication chiffrée qu'il fournit. Le nombre de mâts ou poteaux d'oriflamme devant les pylônes des Temples était généralement de 4 (Louxor) mais ne dépassait jamais 8, à Karnak par exemple. E. Hornung nous apprend qu'Akhenaton les fit porter à 10 pour le temple d'Aton dans sa capitale toute nouvelle de Tell-el-Amarna.

Notre intérêt pour le 1 et 0 et notre fréquente référence au système binaire (apparus en cours de cet ouvrage) obligent à expliquer un peu ce concept. Il s'agit, sur le plan matériel, de faire passer ou non le courant électrique. Circuit ouvert ou fermé. Tout se résout à présenter le problème dans la machine à coups de 1 et 0. La résolution - on le sait - est bien plus rapide que l'introduction elle-même des données (si elles sont manuelles). Mais comment faire passer des nombres parfois longs en séries de 1 et 0 ?

Nous ne pouvons tout expliquer ici, mais pour éclairer, disons que le système de base 2 consiste à diviser horizontalement le nombre par deux et à poser

UN BINAIRE PAS SI CACHÉ QUE CELA...

Comme expliqué dans le chapitre, le *Dictionnaire français de la langue chinoise* (Institut Ricci - Kuangchi press), aborde le calcul binaire, dans le cadre du *Système sexagésimal de 10 troncs célestes et 12 rameaux*... On trouve :

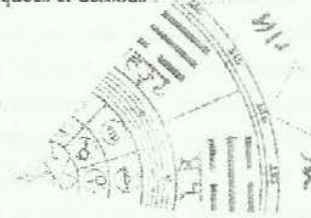
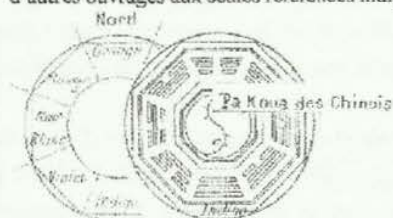
p.30 2. Vérification mathématique de l'ordre logique

En appliquant le système de calcul binaire avec 0 pour les lignes Yin et 1 pour les lignes Yang, on commence avec six 0 représentant l'hexagramme purement Yin et ensuite, à chaque fois, on ajoute 1

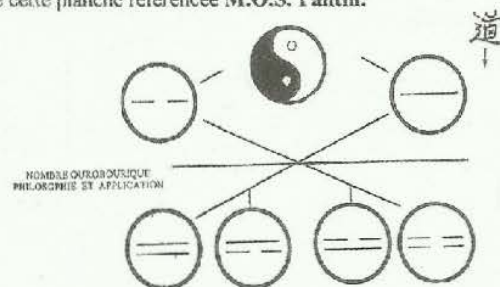
ce qui fait déboucher, p.31, sur ce magnifique tableau binaire qui s'inscrit sans équivoque dans nos observations :

000-000, 000-001, 000-010, 000-011, 000-100, 000-101, 000-110, 000-111
001-000, 001-001, 001-010, 001-011, 001-100, 001-101, 001-110, 001-111
010-000, 010-001, 010-010, 010-011, 010-100, 010-101, 010-110, 010-111
011-000, 011-001, 011-010, 011-011, 011-100, 011-101, 011-110, 011-111
100-000, 100-001, 100-010, 100-011, 100-100, 100-101, 100-110, 100-111
101-000, 101-001, 101-010, 101-011, 101-100, 101-101, 101-110, 101-111
110-000, 110-001, 110-010, 110-011, 110-100, 110-101, 110-110, 110-111
111-000, 111-001, 111-010, 111-011, 111-100, 111-101, 111-110, 111-111

On y retrouve les figures déjà reprises ailleurs du Yin et du Yang, sous forme de petits traits jumelés et traits complets (des trigrammes). Nous avions, il y a longtemps - sans savoir que cela servirait un jour - conservé des extraits d'autres ouvrages aux seules références indiquées ci-dessous :



"Ombres des formes géométriques" "Archéomètre et tradition orientale"
suivis de cette planche référencée M.O.S. Pantin.



chaque fois, à côté, le reste, ce qui donne - en les alignant ensuite de droite à gauche - la série des 1 et 0. Ceux-ci devenus des bits s'articulent en octets. Une antériorité au système apparaît en Chine (code *Fohi*) par l'articulation verticale de 6 petits traits, brisés ou non, faisant ainsi office de 1 ou 0. Troublant ?



000000 000001 000010 000011
0 1 2 3

Nous relevons d'ailleurs dans le *Dictionnaire français de la langue chinoise* édité par l'Institut Ricci (Kuangchi press) en 1990, la mention d'un *Système sexagésimal de «10 troncs célestes et 12 rameaux terrestres»*. Comment ne pas penser aux jeux de 10 ou 60 par 5 fois 12 ?

Mais, mieux encore, nous trouvons, p.31 du même ouvrage, des tableaux chronologiques dits de correspondance des années du cycle avec le calendrier grégorien. C'est un festival de 0 et 1 ! Voir tableau annexe.

Après cet exposé un peu technique et la promenade dans l'Empire du Milieu, revenons à l'Égypte, d'autant plus que nombre d'ouvrages ont démontré les connaissances cachées des Égyptiens.

Donc, passer de 8 à 10 poteaux pouvait être une forme d'extension bien banale de la dédicace, mais il ne faut pas oublier qu'Aménophis IV fut le pharaon schismatique faisant passer d'Amon à Aton et se débaptisa. Si un message caché devait émerger, le moment était propice.

Nous en resterons là.

Grilles, cryptographie et binaire

A notre âge, on reste marqué par la 2^{ème} guerre mondiale qui fut le catalyseur de nombreuses découvertes. Parmi celles-ci il y a la célèbre machine à coder allemande Enigma, mécanique à roues dentées. Nous ne voulons pas en raconter l'histoire, mais expliquer pourquoi le sujet reste frais en nos mémoires. Ceci d'autant plus que les moyens de décryptage passèrent par le fameux Colossus ou Mark 1, avec ses 2500 «tubes à vide», précurseur des très gros ordinateurs, débouchant ailleurs sur tout ce que l'on sait.

A ce sujet, il y a matière à réflexion dans l'ouvrage à grande diffusion de Michaël Drosnin, *La Bible - Le code secret*. On sait que l'auteur a trouvé un concept de transcription par ordinateur fournissant des noms (recherchés) et établissant d'étonnantes connexions, telle le lien de Rabin et de son assassin. On y relève aussi à la page 101 de l'édition de Robert Laffont que Drosnin trouve un lien entre *Dix commandements, radio de la montagne, ordinateur*. C'est assez curieux, nous voilà revenus dans le «binaire».

Une amie, Mme Régine Petit, a transmis une étude réalisée par un de ses amis, portant sur une analyse ciblée de la Bible, dans le même esprit, et donnant - une trentaine de fois - mon nom. Flatté mais prudent, heureux bénéficiaire, je n'ai pas ajouté cette précision sur ma carte de visite...

Au delà de l'humour qu'y a-t-il d'intéressant dans cette avancée ?

Le spécialiste qui a réalisé ce travail dégage une sélection informatisée, débouchant, après recherche automatique de l'ordinateur, sur une présentation en lignes **justifiées** commençant par le nom recherché.

Il lui eût été facile -et cela s'est déjà vu- de prendre les lettres au fur et à mesure des besoins et de leur attribuer, par quelque décision arbitraire, la vertu illusoire de pouvoir composer le nom recherché. Il ne s'agit pas de cela. L'ordinateur,

par la rigueur voulue initialement dans le programme établi, recherche si les lettres nécessaires existent - généralement oui - dans tel ou tel verset et si, par une constance d'espacement, elles pourront se trouver en début de ligne dans un texte qui sera justifié, c'est-à-dire de longueur constante de ligne. C'est extraordinaire. En outre, au lieu de s'en tenir au texte hébreu d'origine, la méthode s'applique donc quelles que soient les langues de traduction, raisonnement cohérent. Comment ? C'est une autre histoire.

Au lieu de s'en tenir à la langue du texte d'origine, la méthode doit pouvoir s'appliquer quels qu'en soient les vecteurs. Ceci pourrait s'expliquer par le jeu possible des sons et des formes, sujets mal étudiés par la Science, voire rejetés par elle...

Nous avons cité Fermat et Euler dans le chapitre CONSTRUIRE UN CARRE MAGIQUE, puis rappelé qu'ils entrent dans la vie des Nombres Premiers par leurs théorèmes (1640 et 1760). Or, nous découvrons maintenant que leur théorème est à la base du système R.S.A. qui est fondamental dans la sécurité de la cryptographie. Voilà de quoi exciter notre curiosité d'autant plus que le système de chiffrement des données (Data Encryption System ou DES), qui joue de bits et d'octets, s'inscrit dans la même discipline et n'a cessé d'apparaître, en filigrane, dans nos derniers chapitres. L'ombre du Lo-chou de «Yu le Grand (Ta-Yu) apparaît.

Nous avons rapporté aussi, au chapitre «BIBLE», que Weissmandel avait recopié la Torah sur des fiches en forme de cartes, chacune se composant de 100 lettres, en 10 rangées de 10 lettres, clin d'oeil aux cartes perforées, présentes en cryptographie par leur système binaire. Alors, un peu de Bible et un peu de binaire, voilà de quoi nous inspirer. La «théorie des restes» conduit - on l'a vu - à la série des 1 et 0 (bits s'articulant en octets). Là encore, cette remarque nous ramène à la présentation verticale (vue plus haut) des 6 petits traits, suggérant le 1 ou 0 du système apparue en Chine (code Fohi).

—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
000000	000001	000010	000011

GRILLES, CRYPTOGRAPHIE ET BINAIRE

Des 1

L'inscription énigmatique "Mission 1891" (de l'église de Rennes-le-Château) et le 681 de l'épithaphe (*Un autre regard sur l'énigme*, p.223) incitent à chercher une clef. Serait-ce celle de la phrase... *QUE POUSSIN TENIERS GARDENT LA CLEF - PAX 681* ?

La "raison théos." de 1891 donnant 1, pourquoi ne pas chercher dans le "binaire" ?
Revenir au palindrome...

681	186	Attention, ce ne sont pas	1891	1891	⇔	1981	ou	1981
816	618	de vrais carrés magiques.	8911	8911	⇔	1198		1198
168	861		9118	9118	⇔	8119		8119
			1189	1189	⇔	9811		9811

Belle récolte de 1, très harmonieux, montants et descendants, à mettre dans le panier en attendant de pouvoir en faire quelque chose !

De la Bible décryptée

A l'introduction du nom, l'ordinateur recherche s'il y a possibilité d'obtenir une présentation "justifiée", restituant verticalement le nom en tête de colonne, quelle que soit la langue utilisée. Voici un exemple avec un de nos noms : *Évangile de Marc (traduction latine)*

MZEBEDASITIOHANNEMFRATREM EIUSETIPSOS IN NAVI CONP
ONENTES RETIA ET STATIM VOCAVIT ILLOS ET RELICTO PATRIBUS
UOZEBEDAO IN NAVI COMMERCENARIIS SECUTIS UNTEIMETI
NGREDIUNTUR CAPHARNAUM ET STATIM SABBATIS INGRESSUS
SYNAGOGAM DOCEBAT EOS

Évangile de Marc (l'ordinateur avait puisé les lettres ici surmarquées pour bien en montrer une mécanique informatique complexe.)

1:19 et progressus inde pusillum vidit Iacobum et Iohannem fratrem eius et ipsos in navi conponentes retia
1:20 et statim vocavit illos et relicto patre suo Zebedaeo in navi cum mercennariis secuti sunt eum
1:21 et ingrediuntur Capharnaum et statim sabbatis ingressus synagogam docebat eos

et voici un autre exemple, mais il y en a plein !

Deutéronome (traduction anglaise)

MEMBERTHYSERVANTSABRAHAMISAACANDJACOBLOOKNOTUNFOTHESTUBORNNESSOFTHISPE
OPIENORTOTHELWICKEDNESSNOTTOTHEIRGINLESTHELANDWHENCETHOUBROUGHTESTUSO
UTSAYBECAUSETHILOREDAWASNOTABLETOBRINGTHEMINTOTHELANDWHICHEEPROMISEDTHEMA
NORECAUSEHERAISTOTHEMUEHATHROUGHTTHEMOUTTOSLAYTHEMINTHEWILDERNESSYETTHE
YARETHYPEOPLEANDTHINEINHERITANCEWHICHTHOUBROUGHTESTOUTBYTHYMIGHTYPOWERA

0 1 2 3

Ce n'est pas la première fois que nous sommes troublés par la présence permanente des chiffres et nombres dans les textes sacrés.

Dans le chapitre «APRES LE WAFK...» nous avons relaté la définition de Pythagore : «*Tout est arrangé d'après le nombre*», et remonté à l'Eternel «*qui a tout fait avec nombre, poids et mesure*» (Sagesse XI - 20) passant même par le Livre 19 du Lévitique : *Vous ne commettrez pas d'injustice, ni en jugeant, ni dans les mesures de dimensions, ni dans les poids ni dans les mesures de capacité.*

Comme s'il fallait apporter quelques justifications complémentaires, nous revenons sur la fameuse citation reprise dans le livre «Rennes-le-Château - Nouveau regard sur l'énigme» :

BERGERE PAS DE TENTATION

QUE POUSSIN TENIERS GARDENT LA CLEF - PAX 681

PAR LA CROIX ET CE CHEVAL DE DIEU

J'ACHEVE CE DAEMON DE GARDIEN A MIDI - POMMES BLEUES

Y aurait-il un rapport entre l'inscription énigmatique «Mission 1891» de l'église et le 681 de l'épithaphe de Rennes-le-Château ? Ce qui nous y fait penser est que la «raison» de 1891 est (1 + 8 + 9 + 1), soit 19, qui donne (1 + 9) 1. Nous n'arrivons pas à nous en défaire et sommes troublés par la présence du mot clef quand tout le monde en cherche une.

Sans demander trop aux nombres, dont il faut se méfier quand même, nous revenons sur l'éclipse totale de soleil vue récemment. La prochaine pour nous Français ? 3 Septembre 2081 ! Raison théosophique : 11, deux fois 1. Et puis, ce 81 c'est 9 x 9, ce neuf si souvent présent !

Bref, nos découvertes successives, au cours de cet ouvrage, nous obligent à prendre en compte tous les facteurs regroupés ci-dessus et à en admettre ce que l'on pourrait appeler un air de famille. La finalité est de faire passer ou non le courant électrique par des matériels performants et des clés ou des codes. Circuit ouvert ou fermé !

Cette application des progrès techniques n'enlève rien des méthodes anciennes où, par exemple, le Che écrivait à Castro suivant un code (méthode de Vernam) jouant par série de 5 chiffres, un peu comme la grille Sator ou le carré dit de 65. Le système a été employé par les Russes (one time pad). Ces séries de Cinq nous impressionnent, par exemple :

26220	01321	47833
88723	64320	66388
88497	29351	34523
85455	05358	17244
49587	47829	73895

Attention, n'y cherchez pas SATOR; nous avons essayé et pas trouvé !

En revanche, nous avons remarqué que la distribution quantique des clés part d'oscillations du champ magnétique alignées. Un cristal de calcite partage le rayon en deux faisceaux parallèles. Comment ne pas penser à des dérives de la Chiralité expliquée en début de ce livre ? Cette observation nous fait découvrir que dans l'ordinateur quantique nous passons des *bits* aux *qbits*, lesquels peuvent être désignés par 0 et 1. Fabuleux mais trop fort pour nous. Nous enregistrons simplement que nous restons dans notre sujet.

Chacun connaît, par les romans ou films, la technique des messages cachés dans un simple point. Le texte a été microfilmé, ce qui n'était évidemment pas possible à l'époque de François I^{er}, Louis XIV ou Napoléon, qui avaient pourtant des spécialistes du chiffre, rompus à cacher les messages... La dissimulation de messages confidentiels dans un autre, officiel, s'appelle la *stéganographie*. De celle classique de Francis Bacon (1561-1626) à celle, moderne, dite «tatouage», on assiste à la montée en puissance du système binaire. De nos jours, en jouant de *bits* dits de poids faible par rapport à d'autres dits de poids fort, on peut inclure une image dans une autre, c'est le programme *Outguess*.

Cela fait penser à ce qu'affirme le belge Piron de l'existence de portraits dissimulés au sein même de celui, célèbre, de la Joconde. Comme il ne veut pas dévoiler sa technique d'interprétation, on peut rester sur la comparaison qu'il donne d'autres dessins qui seraient insérés dans le tableau visible, par un pinceau imbibé d'un liquide radioactif par exemple. Oui. L'ennui est que le liquide en question ou la technique des *bits* sont difficilement admissibles à l'époque où Léonard de Vinci peignait La Joconde. Quoique... En effet, Didier Coilhac a démontré l'existence manifeste de messages cachés et leur implication dans une saga Nostradamus, Léonard, François I^{er} et il y a de nombreuses théories de résurgence de méthodes anciennes venant de civilisations antérieures ou extérieures.

Chacun, de notre côté, a déjà travaillé et publié sur ce sujet. J'avais même dégagé une observation partant de l'examen du ruban d'A.D.N. sur lequel on

constate des «vides», les *gènes poubelles* et, n'étant pas spécialiste, j'en avais simplement déduit que cela pouvait cacher des disparitions de gènes anciens ou préparer la place à des nouveaux.... Cela peut aller loin, très loin. Aujourd'hui, après les démonstrations successives apparues dans l'étude des carrés magiques, on peut raisonnablement se demander s'il n'y a pas quelque lien de stéganographie ? Loin de lever les doutes, on peut retenir que Caroline Fontaine s'exprimant sur les «tatouages» s'appuie sur des illustrations - un peu en forme de mots croisés - où elle pose des grilles-images, avec des *pixels* noirs ou blancs.

Comment ne pas frémir en repensant à nos grilles, Sator ou 65 ? Mais, attention, il faut peut-être dépasser l'approche conventionnelle et se projeter vers l'inédit. Les événements vont très vite. La «téléportation» vaguement approchée par l'un de nous déjà il y a quinze ans, est le dada actuel de la presse de vulgarisation. C'est le transfert d'une particule, quelle que soit la distance, en un moment instantané. C'est le jeu de l'électro-magnétisme (à privilégier sur l'électricité laquelle a besoin d'un support).

Or, les deux sondes parties il y a 25 ans quittent en ce moment le système solaire et vont entrer dans d'autres galaxies. C'est un autre dada des médias. Mais l'intéressant est que si elles ont mis 25 ans pour effectuer ce parcours, les infos nous parviennent (par les ondes radio donc l'électro-magnétisme) en moins de 2 heures.

Personne n'a encore songé, ou pas osé, faire le rapprochement entre ces deux observations et ce qui peut en découler : autre monde, autre plan de vie, etc. Pourtant récemment des astrophysiciens annonçaient que des vitesses stellaires étaient possibles en millions de km/seconde; nous sommes loin au-delà des 300 000 km/sec de la lumière.

Evidemment, même si nous avons raison dans nos rapprochements - ce dont nous ne doutons pas - il resterait à expliquer comment fonctionne alors le décryptage de nos carrés magiques et vers quoi vont-ils. **Code-barre du Vivant** lançons-nous d'instinct. Accès à quoi ? Nous cherchons... mais les choses sont désormais plus claires.

Quelques rappels

Néanmoins, cette référence au 1 nous oblige à faire une petite plongée hors les nombres premiers. Sans y prêter spécialement attention, nous avons commencé à dégager le «binaire» dans la planche «COMMENT BATIR UN CARRE MAGIQUE A CINQ CASES» puisque, sur le même document, nous étions passés au carré à six cases, avec le «SCEAU DU SOLEIL» de J. J. Chemin, déjà pris dans notre premier ouvrage et cité encore un peu plus haut :

$$\begin{array}{r} 6 \ 32 \ 3 \ 34 \ 35 \ 1 = 111 \\ 7 \ 11 \ 27 \ 28 \ 8 \ 30 = 111 \\ 19 \ 14 \ 16 \ 15 \ 23 \ 24 = 111 \\ 18 \ 20 \ 22 \ 21 \ 17 \ 13 = 111 \\ 25 \ 29 \ 10 \ 9 \ 26 \ 12 = 111 \\ \underline{36} \ \underline{5} \ \underline{33} \ \underline{4} \ \underline{2} \ \underline{31} = \underline{111} \\ 111 \ 111 \ 111 \ 111 \ 111 \ 111 \ 666 \end{array}$$

Certes, il n'y a pas le zéro, mais le Un est là, très fort. On l'avait aussi, dans ce premier livre, quand nous avons monté l'espèce de pyramide jouant du 9 et de la progression de 2 à 10, en partant du nombre étonnant 12 345 678 987 654 321, expliqué, et qui est $(111 \ 111 \ 111)^2$:

$$\begin{array}{r} 1 \times 9 + 2 = 11 \\ 12 \times 9 + 3 = 111 \\ 123 \times 9 + 4 = 1111 \\ 1234 \times 9 + 5 = 11111 \\ 12345 \times 9 + 6 = 111111 \\ 123456 \times 9 + 7 = 1111111 \\ 1234567 \times 9 + 8 = 11111111 \\ 12345678 \times 9 + 9 = 111111111 \\ 123456789 \times 9 + 10 = 1111111111 \end{array}$$

Sans y prêter attention, nous avons surtout commencé, dès les premières lignes du premier chapitre de ce deuxième tome, à l'égyptienne, avec le fameux *dire sans dire*...

En effet, le premier carré traité était le carré 492 qui donne, par colonne, un total de 15, et passe à 1 665 si l'on travaille avec les trois nombres additionnés.

$$\begin{array}{r} 4 \ 9 \ 2 \qquad 4 \ 9 \ 2 \\ 3 \ 5 \ 7 \qquad 3 \ 5 \ 7 \\ \underline{8 \ 1 \ 6} \qquad \underline{8 \ 1 \ 6} \\ 15 \ 15 \ 15 \qquad 16 \ 6 \ 5 \end{array}$$

Or, les 2/3 de 1 665 font 1 110 ainsi que la diagonale en étoile ($951 + 159, 753 + 357, 258 + 852$ et $654 + 456$) qui était une belle série de palindromes avant l'heure et que nous avons dessinée sur la planche «Grilles tournantes et Wafk (suite)». On a bien 1 110.

Nous n'avons donc pas eu tort de traiter cette affaire de 1 dans un chapitre intitulé «nombres premiers», d'abord parce que ce chiffre est l'élément de base de la détermination de ces nombres et par un (mauvais) jeu de mots, nous ajouterons que nous sommes plutôt amusés de voir tous ces rappels de primauté du 1 inscrits dans un chapitre «premier».

Nous avons aussi relevé, sans plus, dans une publication d'ATLANTIS (sept.85, n°340), un dossier écrit par Mme J. Franchet, M.M. Dupuy-Pacherand et Y. Vernet. Il y était fait allusion à un écart moyen Terre-Lune de 384.000 km débouchant sur une équation de 1,001001 et qu'un degré terrestre moyen de 111,111 km donnerait 111 si on le divisait par ce 1,001001. Attention, que l'on ne nous fasse pas dire ce que nous ne disons pas. Ces affirmations sont à situer dans leur contexte et nous ne voulons pas élargir notre propre étude. Nous voulons simplement signaler une nouvelle voie d'investigations possible et l'étonnante insistance du 1 à nous narguer.

Evidemment, à nouveau, on nous demandera sur quoi cela débouche. A nouveau également, nous répondrons que nous n'en savons rien. Nous sommes trop conscients de la petitesse des cerveaux de l'homme 2002 face aux grands problèmes - allez donc essayer d'intégrer l'infini - et nous nous bornons à poser les marches qui conduisent chaque fois vers le palier du dessus.

L'erreur, répétons-nous, est de vouloir - à la française - le repas complet avec entrée, plat principal et dessert. Eh bien, non. Nous ne servirons que ce qui est prêt. Pourquoi, d'ailleurs, les gens veulent-ils obligatoirement inscrire les choses nouvelles dont un contexte global que - faute de le connaître exactement - on ne peut que décrire, fabriquer, avec une très grande marge d'erreurs possibles.

Cette déviance conduit inéluctablement à la prétention, au mensonge, au dogme, à l'annihilation des vraies recherches ultérieures qui doivent être ouvertes et non fermées.

Combien sommes-nous fiers d'avoir relevé ces pistes; de les avoir conduites avec le lecteur.

Elles nous conduiront un jour à la suite des découvertes, nous ou d'autres. Et alors ? Cela est-il tellement important ?

D'ailleurs nous n'avons pas tout à fait terminé cet ouvrage...

Partant de la définition savante de «Récurrence finie», on peut s'attarder sur une méthode de calcul rapide pour trouver, par exemple, la somme d'une progression partant de Un en Un jusqu'à Mille. Cela pourrait être long.

On pose la série à l'endroit d'abord, puis, en dessous, dans le sens inverse, et l'on additionne les colonnes, dont on voit tout de suite qu'elles font chacune 1001:

$$1 + 2 + 3 \dots + 1\,000 = T$$

$$1\,000 + 999 + 998 \dots + 1 = T$$

$$1\,001 + 1\,001 + 1\,001 \dots + 1\,001 = 2\,T$$

Mille fois 1 001 donnent 1 001 000 et la division par 2 pour obtenir 1 seul T fera : 500 500, total de la série.

Bien entendu, si nous avions pris une série de 1 à 400, les colonnes feraient 401, ce qui enlèverait un peu de l'effet-magique des 1 et 0 ci-dessus. Mais, notre remarque veut porter sur l'effet du 1, ce 1 que l'on retrouve dans les calculs d'intervalle. Par exemple la corde à nœuds égyptienne où le fameux triangle 3 - 4 - 5 est fait de 12 sections (intervalles) constituées certes par les 12 nœuds du dessin mais en réalité par les 13 nœuds de la corde initialement posée au sol, le premier et le dernier se superposant.

Cette évocation du nombre 12 nous ramène au chapitre CLIN D'ŒIL DU PHARAON dans lequel nous évoquions le Système sexagésimal de «10 troncs célestes et 12 rameaux terrestres et avions-nous ajouté : comment ne pas penser aux jeux de 10 ou 60 par 5 fois 12 ? Ce système bien implanté s'oppose au principe de comptage reposant sur les 10 doigts. Il faut - sans céder à la tentation - garder tout de même en mémoire l'importance de Douze. C'est, fait remarquer Didier Coilhac (toujours lui) : **Pi divisé par Phi**². Malgré tous les chiffres impliqués dans l'équation, c'est un joli 12 qui apparaît suivi d'une belle série de zéros, comme pour éviter toute équivoque.

Des nombres et séries incontournables

Il n'y a pas de réponse officielle ou suffisamment convaincante sur la chronologie ayant conduit au choix entre le système décimal (par jeu de 10) ou le système à l'anglaise (12). Les auteurs des «grands secrets...» ont émis l'hypothèse - après leur découverte du travail égyptien par jeux d'angles de 9° - que cette règle, basée donc sur le 9 et ses multiples, avait pu basculer en jeu employant le 10, une fois arrivé au nombre clé de 90, fréquent dans la triangulation de l'Égypte ancienne.

Ainsi ces sociétés anciennes auraient rejoint le concept presque animal de compter en 10, comme le permettent les doigts de la main. Mais, on peut s'interroger sur le principe **sexagésimal** sumérien déterminant une base de calcul de 60. Pour ce dernier point Formaléoni et Cantor pensent que ce serait basé sur le compt venant du nombre de jours de l'année : 360. D'où éventuellement une division du cercle en 360° et en 6 parties, que l'on retrouve dans l'étoile de David. Ce symbole est, selon un général chef d'état-major de l'armée de l'air d'un pays du proche Orient, *the key of universe*. On sait qu'un cercle de rayon 1 donnera des sixièmes de circonférence de 0,5236, mesure qui est celle de la *coudée royale de Memphis*.

De son côté J. J. Chemin a remis à jour le cercle partagé en 400 grades.

En soi, 360 est déjà un nombre mystérieux. Entre autres, on en trouve un multiple surgi d'on ne sait où, dans la version assyrienne de l'épopée de *Gilgamesh* traitant de la ville de *Uruk* (vers 3 500 à 2 500 av. J. C.) rapportée par Guy Rachet, chez Larousse : «3 600 arpents de cité, 3 600 arpents de vergers, 3 600 arpents d'argilière...» On pourrait ajouter... 3 600 cris de surprise de notre part. Mais, plus sérieusement, le texte continue par des articulations autour de 360 ou 3600 : «...1 800 arpents pour le temple d'Ishtar (la déesse de l'amour)» puis, sans explications, «10 800 arpents et 1 800 arpents». Serait-ce le total des nombres cités (3 600 x 3 et 3 600 / 2) ? Possible. Mais quelle insistance ! En tout cas, cette relation fait apparaître le nombre 10800, lequel 108 est la mesure d'un angle terriblement fréquent sur le plateau de Guizeh (voir les *Grands Secrets*) et peut-être ailleurs si l'on se

donne la peine de chercher. Coïncidence ? Nous voulons bien, mais tout de même, nous sommes troublés par cette immersion dans les 60 et 90 !...

Comme si un clin d'œil s'imposait, voilà que l'épopée de Gilgamesh revient sur le tapis. C'est à travers un article de notre ami Raymond Terrasse, dans le numéro 361 de la revue des Amis de la radiesthésie. L'auteur repart d'autres sources que les nôtres. Il s'inspire de textes découverts en 1860 et traduits par G. Smith ainsi que d'un ouvrage traduit par Abed Azrié aux éditions «Berg International».

Nous ne nous attarderons pas sur tout ce qu'exprime R. Terrasse; c'est vaste, puissant, prémonitoire autant que révolutionnaire, mais *a priori* en dehors de notre sujet des «grilles et carrés» et nous laisserons à nos lecteurs le soin de s'y reporter.

Ce que nous voulons en dégager, c'est quelques chiffres dont nous n'avions pas connaissance et que nous découvrons là fortuitement. Ils s'ajoutent aux précédents. L'équipement du héros comprend des haches de 90 kilos, etc. Le poids total emmené est de 10 talents de 30 kgs, soit 300 kgs. Nous sommes surpris de ces coïncidences : 90, 30 (60/2) et 300 (5 x 60)... Le parcours du héros fait 10,800 km ! A croire qu'il y a une logique de chiffres incontournable. Ce n'est pas tout. Gilgamesh emporte 120 perches de 60 coudées; or 60 c'est 120/2. Peut-être faudrait-il même poursuivre. Mais restons-en là.

Sans trop savoir quoi en faire nous devons revenir au diagramme appelé *Lo-Chu* que nous avons évoqué au tout début de cet ouvrage. On retrouve bien le carré Wafk lequel a tant donné depuis.

$$\begin{array}{r} 15 \\ 4 \ 9 \ 2 = 15 \\ 3 \ 5 \ 7 = 15 \\ 8 \ 1 \ 6 = 15 \\ 15 \ 15 \ 15 \\ 15 \end{array}$$

On constate l'évidence et la puissance de ce 15 si bien intégré dans la chaîne des observations ci-dessus. «Quatre fois 15 c'est 60 et «six fois 15», c'est 90, comme «huit fois 15» donne 120 ! Il est difficile de contester cette répétition troublante. Mais ces «fois 15» renvoient à «fois 10» que nous avons signalés comme découlant des opposés dans le carré Wafk, c'est-à-dire en jouant en étoile ne prenant pas le centre-pivot 5 :

$$\begin{array}{r} 10 \\ 4 \ 9 \ 2 \\ 3 \ + \ 7 \ 10 \\ 8 \ 1 \ 6 \\ 10 \ 10 \end{array}$$

Bien sûr ce 10 ne prouve rien du tout sinon que d'être présent *indirectement*. On pourrait préciser à l'égyptienne, *disant sans dire, montrant sans montrer, cachant sans cacher*. Ajoutons qu'il s'inscrit bien dans notre recherche des 1 et 0, et qu'il y a une telle harmonie dans les chiffres énoncés qu'on peut se demander pourquoi les mathématiciens et autres chercheurs n'en parlent pas. Notre curiosité paraît légitime.

Faute de pouvoir apporter une réponse immédiate, nous pouvons nous borner à un constat immédiat lui aussi. On navigue, comme pour les carrés magiques, dans des chiffres et nombres à origine non justifiée ou déroutante, mais débouchant tous, à terme, sur un jeu incontournable de 1 et 0, toujours ce binaire, auquel il paraît désormais difficile d'échapper. Cela n'apparaissait pas au début de notre recherche, c'est «l'overdose» qui l'a fait remarquer.

Comme pour confirmation, la découverte (par D. Coilhac) d'un autre livre sur les Carrés Magiques de Bernard Gervais aux éditions Eyrolles, nous confirme dans notre parcours. Son ouvrage est magistral, fouillé, novateur, mais l'auteur s'est consacré aux carrés de 5 cases et à leur aspect mosaïque parti d'une distinction entre les nombres pairs et impairs d'un tel carré. Coloriant différemment les uns et les autres, il fait apparaître de multiples figures qu'il classe et commente. C'est fascinant mais cela en reste à des carrés «paysagers». Si nous-mêmes avons attiré l'attention sur les damiers à carreaux noirs et blancs, nous n'avions pas poursuivi dans cette voie. Contrairement au carré de 65 à 25 cases, les damiers sont de 64 cases, en égalité donc entre les blancs et les noirs. Nous n'avions pas jugé utile de suivre cette piste autant philosophique voire ésotérique que culturellement divertissante. Nous avions eu relativement tort car nous nous sommes privés des joies que nous donne aujourd'hui B. Gervais, ingénieur et professeur de mathématiques, par l'émergence de ces carrés contrastés formant des figures multiples et même des lettres.

Mais cette méritoire promenade ne nous donne pas de base exploitable et projetable *a priori*, outre le plaisir, et confirme que nous avons bien fait de consacrer

crer notre temps, compté, aux voies prises dans notre démarche différente. Toutefois, nous relevons avec émotion, qu'une première partie du livre de Bernard Gervais s'approche du «binaire», mais sans le dire.

L'auteur, dans son jeu mosaïque et symétrique, classe les cases paires et impaires (grisées différemment) en leur mettant respectivement un numéro : 0 et 1. Fascinant de retrouver cela ! Voir la planche annexe. Mais, après avoir posé quelques règles, ce remarquable observateur en reste là. Dommage. Car cela lui a permis de poser des séries de 0 et 1 dans le pur esprit de celui que nous avons relevé, mais qu'il n'exploite pas, ce qui n'est pas surprenant dans le type de parcours et réflexion qui sont siennes.

Donc, pas plus de débouché, mais une confirmation certaine pour nous de l'inevitable présence d'un binaire formel que - pour notre part - nous n'avions pas discerné à l'origine. C'est peut-être d'ailleurs la raison pour laquelle, de notre côté, nous avons été sensibles à ce «binaire» qui ne nous est apparu qu'après un long parcours reposant sur d'autres considérations.

Qui voudrait maintenant nier l'intérêt de notre découverte et de notre orientation ?

Si besoin était, nous avons encore un autre exemple dans notre précédent ouvrage où nous avons développé (dans le chapitre «Autres tentatives») un essai de rapprochement entre la grille alphabétique SATOR et une grille numérique partant cette fois de la numérotation progressive des lettres (A = 1, B = 2, etc). Cette démarche, intéressante mais sans résultats probants, était partie d'observations d'amis dont Kerbirou. Voilà ce que nous avons présenté :

88

82

S	19	A	1	T	20	O	15	R	18	=	73	réduct.théos.	10
A	1	R	18	E	5	P	16	O	15	=	55	-d°-	10
T	20	E	5	N	14	E	5	T	20	=	64	-d°-	10
O	15	P	16	E	5	R	18	A	1	=	55	-d°-	10
R	18	O	15	T	20	A	1	S	19	=	73	-d°-	10
	73		55		64		55		73		320		

réduct. théos. 10 10 10 10 10

Ce n'est pas un «carré magique». Mais, c'est fou de constater - ce qui n'était pas l'objet de notre recherche à l'époque - cette écrasante démonstration de présence du 1 et du 0 ! Nous aurions pu, à ce moment, être frappés du clin d'œil binaire.

Nous aurions pu aussi y parvenir à l'examen du parallèle de Guizeh. Sa latitude est : 29° 58' 22». La résolution théosophique donne : 2 + 9 = 11 ; 5 + 8 = 13 et 2 + 2 = 4. L'addition générale aboutit à 11 + 13 + 4 = 28 dont à nouveau la résolution théosophique est : 2 + 8 = 10.

Il semble qu'on ne puisse pas échapper au marquage des 1 et 0 !

Si l'on veut bien admettre cette piste du binaire, il n'en reste pas moins qu'il faudrait trouver à quoi elle sert plus précisément et comment l'employer. Sans prétendre apporter de réponse car rien n'est évident, nous pouvons toujours effectuer une approche des possibilités. Déjà, par précaution, il faut retenir que même si l'on admet la possibilité d'un «jeu binaire» il faut considérer que sa présence dans les grilles et carrés peut ne pas être un emploi mais une conséquence. Ceci veut dire que si le «jeu binaire» existe - et l'emploi de nos ordinateurs semble le prouver - il n'est pas anormal de le rencontrer implicitement dans notre environnement. Donc, la grille n'est peut-être pas une clé au sens strict mais, si c'est le cas, elle nous aura permis de déceler l'omniprésence du «binaire», ce qui n'avait pas été fait jusque là.

Alors ? Une pause et puis une prospection des informaticiens pour trouver l'oiseau rare capable de donner le rebond escompté... De lui dépendra l'éventuel 3^{ème} tome !

Vous avez dit incontournables

Ah oui, on ne saurait mieux dire.

A peine posé la plume - ou fermé le *computer* - prêts à nous livrer à une pause, cette fois pas philosophique mais réparatrice, nous tombons sur *La pensée chinoise*, un ouvrage semi hermétique de Marcel Granet, édité par Albin Michel, et que nous a prêté notre ami, fin sinologue, René Mercier.

Peut-être, en d'autres temps, ne l'aurions-nous pas lu. Mais, initiés aux subtilités asiatiques, ne serait-ce que par le «Wafk», nous l'avons ouvert et nous sommes tombés sur un beau doublé. Il n'était pas possible de l'escamoter et nous avons voulu en faire profiter nos lecteurs tout autant que mettre à jour cette compilation de nos travaux.

C'est là l'avantage de notre méthode. Nous avons procédé en «temps réel», c'est-à-dire que nous avons cherché et pensé à voix haute, en même temps que nos lecteurs, pour les faire entrer dans cette montée en puissance. Cela pouvait nous discrediter en laissant supposer que notre présentation était décousue. Nous y avons naturellement songé et avons bien pesé notre décision. Non, ce style évolutif permet une meilleure entrée dans la réflexion, chose qui se doit d'être partagée. Voilà pourquoi nous avons, d'entrée de jeu, renoncé à la méthode dite d'enseignement magistral. Si nous l'avions pratiquée, le livre entier eut été à refaire, à récrire, et nous eussions - comme tant d'autres - probablement abandonné. Au contraire, nous avons la faiblesse de penser que notre pratique a permis l'évolution permanente et davantage compréhensible, démonstration d'altruisme et de foi en les Hommes.

Voilà donc ce petit clin d'œil de l'Empire Céleste.

Il porte sur notre vieux complice le «Wafk-Tchéou» et le «Svastika».

DES NOMBRES ET SERIES INCONTOURNABLES

Rappelons le carré de 65 retenu par nous, dont nous avons donné la méthode de construction et sur lequel nous avons posé tous nos rapprochements :

65	11	24	7	20	3
65	4	12	25	8	16
65	17	5	13	21	9
65	10	18	1	14	22
65	23	6	19	2	15
65	65	65	65	65	65

Jouant du palindrome
SATOR/ROTAS, nous
en fait émerger la croix
centrale TENET

S	A	T	O	R	R	O	T	A	S		
A	R	E	P					P	E	R	A
T	E	N	E		T	E	N	E	T		
O	P	E	R					R	E	P	O
R	O	T	A		T	E		A	T	O	R

Elle est confirmée par le palindrome PER/REP qui finit par générer un même ENE commun

S	A	T	O	R
R		P		
T	E	N	E	T
O	P	E	R	
R	O	T	A	

R	O	T	A	S
P		R		
E	N	E	T	
P	E	R		
R	O	T	A	

R	E	P
E	N	E
P	E	R

P	E	R
E	N	E
R	E	P

Cette forme apparaît dans la grille de B. Gervais qui l'appelle 707 et est l'une des 721 grilles possibles pour lui.

13	10	7	14	21
20	2	23	12	8
1	25	19	17	3
22	4	5	16	18
9	24	11	6	15

ce qui donne la mosaïque ci-contre
en grisant les nombres pairs.
La croix centrale émerge, comme
la nôtre. Elle est faite de nombres
impairs comme la nôtre aussi.

13	10	7	14	21
20	2	23	12	8
1	25	19	17	3
22	4	5	16	18
9	24	11	6	15

		7		
		25		
17	5	13	21	9
		1		et
		19		tot

mais la partie centrale
(ENE), horizontalement
et verticalement donne un
total égal de 39 (peut-être 3 x
13), ce que l'on ne trouve pas dans
la grille mosaïque.

	25	
5	13	2
x	1	

Dans l'opération WAFK, nous n'articulons que 3 chiffres et ils ont l'effet palindrome; dans l'extrait RP/PR ou PR/RP venant de SATOR/ROTAS, il en va de même.

R	E	P
E	N	E
P	E	R

P	E	R
E	N	E
R	E	P

... encore que pour être parfait il faudrait n'avoir que des lettres de symétrie horizontale; elles sont seulement au nombre de 11 : A H I M O T U V W X Y. Ce n'est pas le cas ici, et effectivement le texte serait étrange... En symétrie verticale (B, C, D, etc.), l'intérêt est moindre car il ne s'agit plus de mots-miroirs au sens classique de lecture.

S A T O R R O T A S
A R E P O O P E R A
T E N E T T E N E T
O P E R A A R E P O
R O T A S S A T O R

Le lien entre les deux grilles alphabétiques est flagrant et permet - on le voit - des interprétations diverses.

L'autre lien, entre ces grilles et celle numérique dite de 65 (démonstration Mastracci) devrait logiquement produire les mêmes effets. Ce n'est pas le cas, ou on n'en voit pas l'usage...

11	24	7	20	3
4	12	25	8	16
17	5	13	21	9
10	18	1	14	22
23	6	19	2	15

3	20	7	24	11
16	8	25	12	4
9	21	13	5	17
22	14	1	18	10
15	2	19	6	23

Bien sûr nous ne tomberons pas dans le piège des 2 diagonales 11,12,13,14,15 et 15,14,13,12,11 qui ne donnent guère qu'une progression en 1, ou 23,18,13,8,3 et 3,8,13,18,23 en donnant une de 5. On ne peut appeler cela un langage nouveau et créateur.

En revanche, la nouvelle grille fait apparaître que si l'on s'en tient aux unités on obtient un autre type de palindrome, plus commode à faire évoluer et permettant des combinaisons plus poussées.

Nous y consacrerons la planche suivante.

Nous reprenons ci-après les grilles successivement mises en évidence par nous, toutes magiques et dérivant l'une de l'autre par simples transferts horizontaux de lignes ou de colonnes, en laissant le 5 central :

2 9 4	8 1 6	4 3 8	2 7 6	6 7 2	8 3 4	4 9 2*	6 1 8
7 5 3	3 5 7	9 5 1	9 5 1	1 5 9	1 5 9	3 5 7*	7 5 3
6 1 8	4 9 2	2 7 6	4 3 8	8 3 4	6 7 2	8 1 6*	2 9 4

Le livre chinois cité plus haut nous montre que la grille retenue(*) est

4 9 2
3 5 7 (avec centre 5)
8 1 6

Pour des raisons trop longues à exposer (placement des chiffres pairs et impairs, orientation, divisions), les Chinois en sont venus à créer une nouvelle grille, en posant un nouveau chiffre, de telle sorte que, chaque fois, l'ancien plus le nouveau donnent 11 ainsi :

pour aller de 4 à 11, le nouveau chiffre est 7, de 9 à 11 : 2 et de 2 à 11 : 9 7 2 9
- d° - 3 à 11, - d° - 8, de 5 à 11 : 6 et de 7 à 11 : 4 8 6 4
- d° - 8 à 11, - d° - 3, de 1 à 11 : 10 et de 6 à 11 : 5 3 10 5

c'est-à-dire une nouvelle grille avec, cette fois, **6 au centre** (ce à quoi ne fait jamais allusion la littérature chinoise) et **l'introduction du nombre 10, jamais vu dans une grille à 9 cases.**

Nous l'avons pourtant remarqué et isolé, en écrivant :

4 + 7	9 + 2	2 + 9	11	11	11
3 + 8	5 + 6	7 + 4	11	11	11
8 + 3	1 + 10	6 + 5	11	11	11

... mais sans aller plus loin. Dommage, mais c'est la preuve que la découverte est davantage le fruit de la méthode évolutive que du résultat lui-même.

Extraordinaire, nous avons fait à peu près la même chose en reprenant le principe dans le chapitre SINO-AFRICANISME, en disant même que l'on pouvait ajouter tous les nombres que l'on voulait.

grille de base	+ 1	grille nouvelle	variante de la précédente
4 9 2	1 1 1	5 10 3	7 2 9
3 5 7	1 1 1	4 6 8	8 6 4
8 1 6	1 1 1	9 2 7	3 10 5 et beau palindrome (en croix)

Ce qui est fait avec (+) peut se faire évidemment avec (-).

grille de base	- 1	grille nouvelle	
4 9 2	1 1 1	3 8 1	(avec cette fois des totaux de 12
3 5 7	1 1 1	2 4 6	contre 15 et 18 précédemment)
8 1 6	1 1 1	7 0 5	

Mais, nous bornant à collecter les indices de toute sorte, nous n'avions pas donné l'ampleur voulue à l'entrée du 10 (par disparition du 1) ce qu'il faut nous pardonner car, à l'époque, nous n'en avions pas décelé l'importance. Or, entrer un nombre à deux chiffres dans ces grilles aux carrés habituellement de 1 chiffre, de surcroît **par manipulation du 11**, ne pouvait être innocent. Oserions-nous dire que c'était un signal d'arrêt et méditation ? Peut-être. En tout cas, deux chiffres c'est la démonstration d'une sorte d'extrapolation et la **présentation officielle du 1 et du 0**, ces deux clignotants rouges du «binaire» que nous n'avons repérés qu'après.

De même, dans HARMONIES EN LIBERTE, nous évoquions une observation de M. H. Gobert concernant une série progressant de 11 à chaque terme : 6 - 17 - 28 - 39 - 50 - 61 - 72 - 83 - 94. Pourquoi prenait-il le chiffre 6 au départ de sa progression ? Parce que c'est celui du Ciel en chinois et, comme par hasard, c'est le nouveau centre du Wafk évolué. Comment avons-nous pu ne pas réagir à ce nouveau clin d'œil ? Parce qu'il était trop tôt et que ces éléments, en ordre dispersé, ne pouvaient nous conduire là où nous sommes maintenant, grâce au petit livre chinois (pas rouge !).

En posant différemment les constats on aurait pu sentir venir la progression en 1 et celle en 111. En tout cas, le lecteur aura eu le premier recueil des indices d'abord en l'état puis, maintenant, dans leur aboutissement.

Nous avons promis deux scoops. Le second concerne le SVASTIKA dont nous avons démontré l'inclusion de montage dans le Wafk. On se souvient que,

hors la croix centrale, on pouvait avoir un développement des branches ou à gauche, ou à droite :

4 9 — 2	4 — 9 2
3 5 7	3 5 7
8 — 1 6	8 1 — 6

Partant chaque fois de l'aplomb du centre, les paires opposées donnent un total de **110** :

$$92 (9-2) + 18 (1-8) = 110 \text{ et } 34 (3-4) + 76 (7-6) = 110$$

$$94 (9-4) + 16 (1-6) = 110 \text{ et } 38 (3-8) + 72 (7-2) = 110$$

Nous avons ajouté qu'*a priori*, rien ne paraît imposer le sens de rotation, lequel paraît inéluctable selon l'auteur. Ce ne seraient donc pas les chiffres qui imposeraient le choix, mais l'Homme. Cette perception est confirmée par le graphisme chinois contenu dans l'ouvrage précité, même avec la nouvelle grille :

4 9 — 2	4 — 9 2	7 — 2 9
3 5 7	3 5 7	8 6 4
8 — 1 6	8 1 — 6	3 10 — 5

On voit tout de suite que l'extension conforme au 1^{er} schéma aurait manifestement pu se faire aussi dans le second, mais ce n'est pas le cas car on ne trouve pas la figure dans le traité chinois (p.166,167,168) qui en reste à celle ci-dessus (*).

Cette importante étude repose sur les orientations géographiques, les jeux de nombres pairs/impairs, les dynasties, la traduction numérique des symboles divins, l'aménagement du monde, etc.. Nous ne nous sentons pas de taille, en l'état actuel des choses, à poursuivre la recherche voire l'éventuel débat sur les conséquences du *Hi'is seu*, enseignement de base et début de la tradition écrite, plusieurs siècles avant les Han.

Mais, nous y voyons - jusqu'à preuve du contraire - une farouche confirmation que le svastika, limité *a priori* à des origines au Moyen-Orient, était non seulement pratiqué antérieurement en Asie, mais s'inscrivait dans la logique que nous avons définie : rotation branches à gauche, religieuse et branches à droite, dérivate totale (croix gammée nazie).

Nous avons le sentiment d'avoir réussi notre mission qui était de démystifier les «carrés magiques» (faux jeu de société) pour les inclure dans une autre approche de nos civilisations, à poursuivre. C'est avec cet espoir que nous livrons, sur un plateau d'argent, la piste du «binaire» en espérant qu'elle fasse franchir un pas de plus à l'humanité curieuse.

Super carré magique

Comme pour terminer en beauté, le Ciel envoie une nouvelle et (provisoirement) dernière découverte : un SUPER CARRÉ MAGIQUE.

Préalablement, rappelons qu'il y a, à l'origine, un «Carré dit *Wafk*», appelé aussi *Lo-chou* et attribué à «Yu le Grand (Ta-Yu) qui est un carré de neuf cases, sans zéro et articulé autour du 5 central.

Voilà l'articulation qui est
généralement retenue mais
on peut en créer d'autres

$$\begin{array}{r} 15 \\ 4 \ 9 \ 2 = 15 \\ 3 \ 5 \ 7 = 15 \\ \hline 8 \ 1 \ 6 = 15 \\ 15 \ 15 \ 15 \end{array}$$

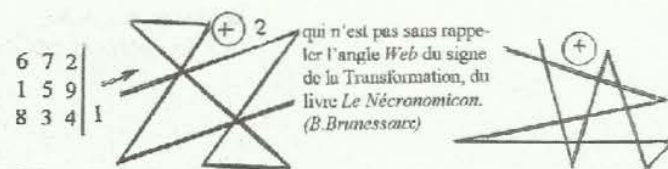
15

Voir ci-dessous, extrait de «Grilles numériques et Carrés magiques»

4 9 2	2 9 4	6 1 8	8 1 6	4 3 8	2 7 6	6 7 2	8 3 4
3 5 7	7 5 3	7 5 3	3 5 7	9 5 1	9 5 1	1 5 9	1 5 9
8 1 6	6 1 8	2 9 4	4 9 2	2 7 6	4 3 8	8 3 4	6 7 2

Elles sont tout aussi bonnes, donnant 15 partout, et avec 5 pour centre.

Si l'on retient la 7^e grille et que l'on en établit le graphisme évolutif, on obtient ceci :



Ce n'est pas sans faire penser à l'*Enchiridion*, un ouvrage qui vient en quelque sorte du ciel puisqu'il aurait été écrit par le Pape Léon III (né en 795), imprimé en 1740 à Rome, sans la moindre explication autre que des références de prières... non essayées. Il se présente comme une belle série de nombres, en neuf lignes et neuf colonnes, mais **sans la moindre totalisation analytique**. Comment donc un fidèle pouvait-il l'employer ?

L'*Enchiridion* prend tous les chiffres dans l'ordre de 1 à 81 et emplit ainsi, sans ajout ni manque, 81 cases unitaires. La progression dans cette grille suit un principe de diagonale et n'a rien à voir avec les divers montages du Wafk. C'est un vrai carré magique, les totaux étant toujours les mêmes horiz., vertic. ou en diagonale, sans pourtant figurer ! Le tout étant articulé autour de 41.

37	78	29	70	21	62	13	54	5
6	38	79	30	71	22	63	14	46
47	7	39	80	31	72	23	55	15
16	48	8	40	81	32	64	24	56
57	17	49	9	41	73	33	65	25
26	58	18	50	42	74	34	66	26
67	27	59	10	51	2	43	75	35
36	68	19	60	11	52	3	44	76
77	28	69	20	61	12	53	4	45

car il n'y a aucun total !

Mais si on les pose, cela donne 369 partout

On peut poser, dans le même esprit, un enchaînement au carré ci-dessus (6 7 2 - 1 5 9 - 8 3 4), en poursuivant la progression toujours de 9 en 9, suivant le même ordre, ce qui permet d'obtenir un nouveau et grand carré style *Enchiridion* prenant tous les chiffres dans l'ordre de 1 à 81 (9 x 9) et emplissant ainsi, sans ajout ni manque, les 81 cases unitaires :

6	7	2	15	16	11	19	23	27
1	5	9	10	14	18	24	25	20
8	3	4	17	12	13	26	21	22
33	34	29	42	43	38	51	52	47
28	32	36	37	41	45	46	50	54
35	30	31	44	39	40	53	48	49
60	61	56	69	70	65	78	79	74
55	59	63	64	68	72	73	77	81
62	57	58	71	66	67	80	75	76

1	2	3
6 7 2	15 16 11	19 23 27
1 5 9	10 14 18	24 25 20
8 3 4	17 12 13	26 21 22
4	5	6
33 34 29	42 43 38	51 52 47
28 32 36	37 41 45	46 50 54
35 30 31	44 39 40	53 48 49
7	8	9
60 61 56	69 70 65	78 79 74
55 59 63	64 68 72	73 77 81
62 57 58	71 66 67	80 75 76

Ce grand carré, s'il donne bien lui-aussi des diagonales de 369, n'est pas un vrai carré magique car les totaux horizontaux ou verticaux n'ont rien à voir.

En revanche, comme l'avait trouvé Bernard Brunessaux sur un vieux document annoté par lui à l'époque, si l'on applique un ordre semblable à celui du carré Wafk retenu (6 7 2 - 1 5 9 - 8 3 4) on arrive alors cette fois à un vrai carré magique, lignes, colonnes et diagonales, donnant bien 369. Magie des Nombres !

6	7	2
51 52 47	60 61 56	15 16 11
46 50 54	55 59 63	10 14 18
53 48 49	62 57 58	17 12 13

1	5	9
6 7 2	42 43 38	78 79 74
1 5 9	37 41 45	73 77 81
8 3 4	44 39 40	80 75 76

8	3	4
69 70 65	24 25 20	33 34 29
64 68 72	19 23 27	28 32 36
71 66 67	26 21 22	35 30 31

369	51	52	47	60	61	56	15	16	11	= 369
	46	50	54	55	59	63	10	14	18	= 369
	53	48	49	62	57	58	17	12	13	= 369
	6	7	2	42	43	38	78	79	74	= 369
+	1	5	9	37	41	45	73	77	81	= 369
	8	3	4	44	39	40	80	75	76	= 369
	69	70	65	24	25	20	33	34	29	= 369
	64	68	72	19	23	27	28	32	36	= 369
	71	66	67	26	21	22	35	30	31	= 369
	369	369	369	369	369	369	369	369	369	

369 (centré aussi sur 41)

(centré aussi sur 41)

Isolés, les carrés se révèlent être de vrais carrés magiques, le total (au sein de chacun d'eux) étant le même en addition horizontale, verticale ou diagonale :

			Centres			Totaux de base (par carré)		
150	150	177	177	42	42	50-59-14	150-177-42	
51 52 47 = 150	60 61 56 = 177	15 16 11 = 42						
46 50 54 = 150	55 59 63 = 177	10 14 18 = 42						
53 48 49 = 150	62 57 58 = 177	17 12 13 = 42						
150 150 150	177 177 177	42 42 42						
15	15	123	123	231	231	5-41-77	15-123-231	
6 7 2 = 15	42 43 38 = 123	78 79 74 = 231						
1 5 9 = 15	37 41 45 = 123	73 77 81 = 231						
8 3 4 = 15	44 39 40 = 123	80 75 76 = 231						
15 15 15	123 123 123	231 231 231						
204	204	69	69	96	96	68-23-32	204-69-96	
69 70 65 = 204	24 25 20 = 69	33 34 29 = 96						
64 68 72 = 204	19 23 27 = 69	28 32 36 = 96						
71 66 67 = 204	26 21 22 = 69	35 30 31 = 96						
204 204 204	69 69 69	96 96 96						

Les centres sont toujours de 5 en raison théosophique et leur addition donne:

$$50 + 59 + 14 = 123 \quad 5 + 41 + 77 = 123 \quad 68 + 23 + 32 = 123 \quad \leftarrow$$

$$\text{et } 50 + 59 + 14 + 5 + 41 + 77 + 68 + 23 + 32 = 369$$

L'addition des totaux de base carré par carré donne :

$$150 + 177 + 42 + 15 + 123 + 231 + 204 + 69 + 96 = 1107 \quad \leftarrow$$

$$(123 \times 3 = 369 \quad \text{et} \quad 369 \times 3 = 1107)$$

Il apparaît donc évident que l'ensemble des neuf carrés aura 369 comme nombre-pivot et que la grille, malgré sa division en neuf pavés, n'est qu'un carré magique global (voir page suivante).

comme dans un jeu "ohraï"



Le graphisme évolutif vu précédemment s'applique pour donner une progression de 10 en 10 pour chacun des 9 petits carrés (1, 11, 21, 31, 41, 51, 61, 71 et 81). En outre, ces mêmes nombres de dizaine dictent la numérotation des carrés eux-mêmes, en raison théosophique.

$$2 \rightarrow 16 \quad 7 \rightarrow 61 \quad 6 \rightarrow 51 \quad 52 \quad \text{etc}$$

L'addition de tous ces nombres terminés en 1 donne 369 (1 + 11 + 21...)

A noter que les chiffres du petit carré Wafk sont disposés dans le même ordre que les petits au sein du grand :

6	7	2	6	7	2	6	7	2
1	5	9	1	5	9	1	5	9
8	3	4	8	3	4	8	3	4

La 3^e case montre le sigle du 142857 *

6	7	2	6	7	2	6	7	2
51	52	47	60	61	56	15	16	11
46	50	54	55	59	63	10	14	18
53	48	49	62	57	58	17	12	13
1	5	9	37	41	45	73	77	81
8	3	4	44	39	40	80	75	76
69	70	65	24	25	20	33	34	29
64	68	72	19	23	27	28	32	36
71	66	67	26	21	22	35	30	31

Le centre de chaque carré donne toujours 5 (en raison théosophique)

$$(5+0=5, 5+9=14 \text{ et } 1+4=5, 1+4=5, 4+1=5, 7+7=14 \text{ et } 1+4=5, \text{etc.})$$

On relève d'autres harmonies :

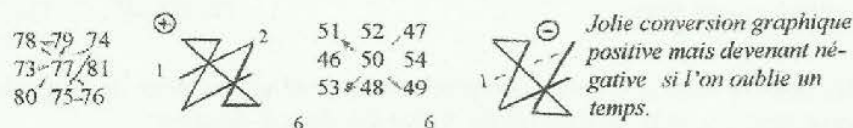
51 52 47 60 61 56 15 16 11
46 50 54 55 59 63 10 14 18] Chaque nombre progresse de 4 en 4 dans
53 48 49 62 57 58 17 12 13 la 2^e ligne de chaque carré

6 7 2 42 43 38 78 79 74
1 5 9 37 41 45 73 77 81] Chaque nombre progresse de 4 en 4 dans
8 3 4 44 39 40 80 75 76 la 2^e ligne de chaque carré

69 70 65 24 25 20 33 34 29
64 68 72 19 23 27 28 32 36] Chaque nombre progresse de 4 en 4 dans
71 66 67 26 21 22 35 30 31 la 2^e ligne de chaque carré

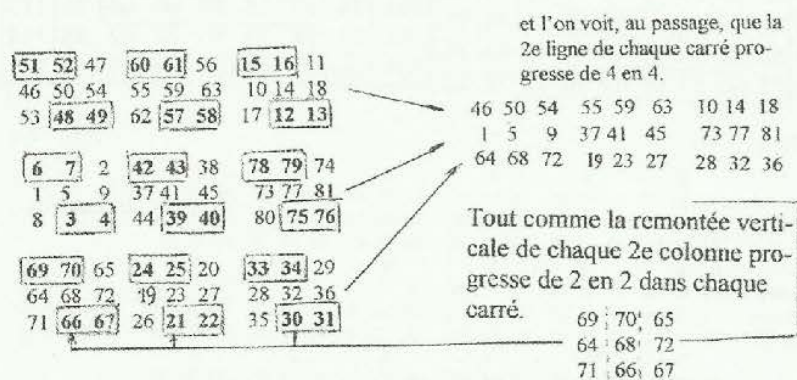
Verticalement, chaque nombre progresse de 2 en 2 dans la colonne centrale de chaque carré. Et on peut remarquer un autre jeu répétitif quant aux diagonales :

Les diagonales de chaque carré progressent harmonieusement de 1 en 1, en montant de droite à gauche, et de 3 en 3 pour descendre de droite à gauche



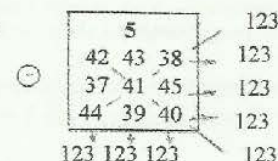
Elles donnent toujours un total de 6 en descendant de gauche à droite ou dans l'autre sens, de droite à gauche ($51+50+49=150$ et $1+5+0=6$, $2+5+8=15$ et $1+5=6$...)

Le carré étudié est donc, à l'inverse, un carré magique découpé en neuf plus petits. C'est une même gymnastique qui s'applique dans chacun des neuf carrés où les deux premiers chiffres ou nombres de chaque première ligne, comme les deux derniers de chaque dernière, s'enchaînent de 1 en 1 :

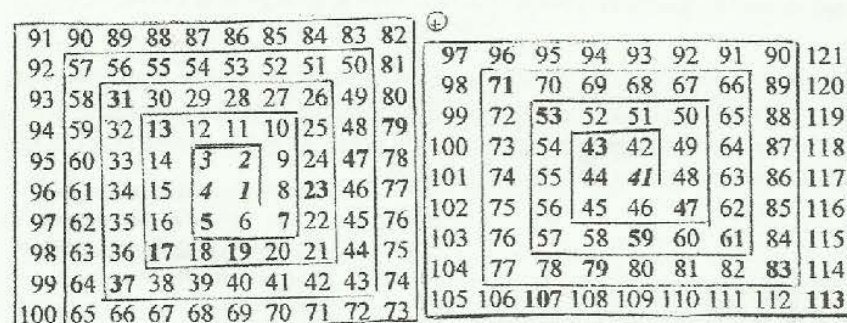


A noter la présence, en tout sens, de 3-6-9, comme dans «l'Enchiridion» ou dans l'évocation des séries 142857 ou 124578 (aux pages 59 et 70 de Grilles et Carrés Magiques). On sait que π divisé par 7 donne 0,4488 qui à son tour divisé par la coudée roy. égypt. de Memphis (0,5236) produit 0,857142857, obtenu avec 1 divisé par 7 (comme montré à la Cathédrale de Chartres). Ces mêmes nombres de 3-6-9 sont ceux des angles fondamentaux de la géométrie sacrée du plateau de Guizèh démontrée dans le «Grand Secret des Pyramides».

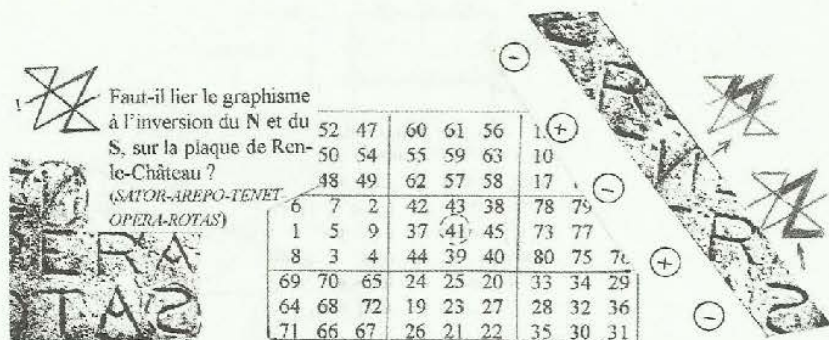
On peut être frappé par l'importance de ce 41, nombre pivot du carré central (comme dans l'Enchiridion) donnant, multiplié par trois : 123 que donne également ce carré magique central en tout sens.



Sans pouvoir dégager de lien, c'est précisément ce 41 qui est pivot de la spirale banale ainsi que de la fameuse spirale d'Ulan (les deux ci-dessous) :



Des tentatives d'assimilation ou d'interprétation apparaissent. Pourrait-on songer à une sorte de clé pour déchiffrer on ne sait quoi, un peu comme dans cet ordre diabolique d'allumage des bougies de voiture : 1 - 3 - 4 - 2 ? Ou d'un quelconque lien avec le «N» inversé de la plaque de Rennes le château ?



Cette idée (peut-être un peu folle) de tenter de rimer un lien avec d'autres éléments étrangers au **grand Carré Magique** ne pouvait manquer de s'inscrire en l'étude normale de cette grande grille étonnante. Même si l'hypothèse n'est pas bonne, elle a le mérite au moins de tenter d'éclairer quelque chose qui n'est pas davantage compréhensible dans sa sobriété et de déboucher sur une règle commune que l'on pourrait retrouver évidemment partout.

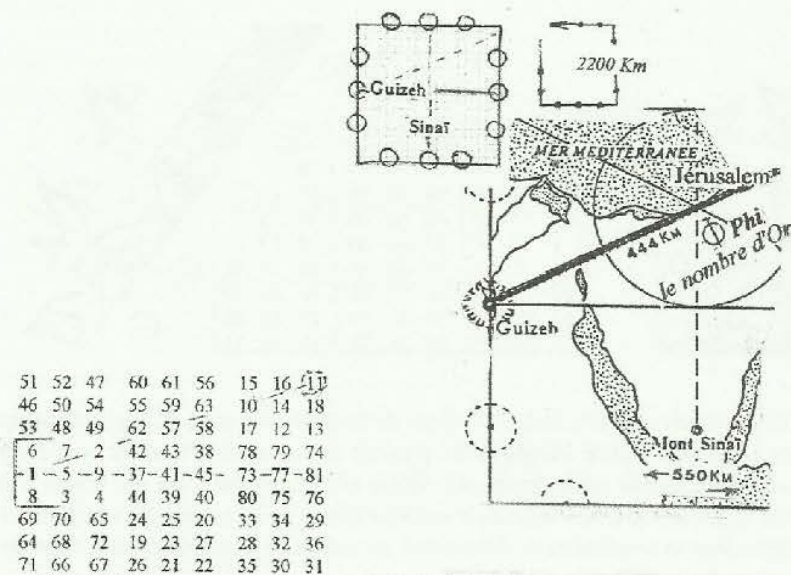
Déjà, si l'on comprend que la petite grille initiatrice de 672-159-834 ne pouvait ouvrir la grande et en être le départ, ce qu'on a pu voir, on aurait trouvé normal qu'elle soit alors au centre. Ce n'est pas le cas non plus.

On est donc obligé de repenser à la « Jérusalem Céleste » de Jean, dans l'Apocalypse. Ses dimensions ramenées à l'échelle de la Terre Sainte suggèrent une recherche. On en voit le résultat : elle localise le Mt Sinaï, Jérusalem, etc.!

Mais pour découvrir cette extraordinaire géométrie (dévoilée dans le cadre de mon étude sur l'Égypte), il a fallu cadrer ce plan-maquette, non pas avec Guizèh pour centre (comme l'aurait suggéré une sorte de logique) mais en appuyant sur Guizèh la porte gauche centrale de cette Jérusalem Céleste, ce qui pourrait paraître décousu.

C'est très exactement le rôle que joue le petit carré 672-159-834... dans la grande grille !

On va même voir, en poussant un peu (11 étant à l'extrémité de la diagonale partie de 1 dans le petit carré), un voisinage troublant celui des nombres 60 et 54. Il faut savoir qu'en posant le quotient de 666/11, on trouve 60,5454545454...! Est-ce normal, ou pas ?

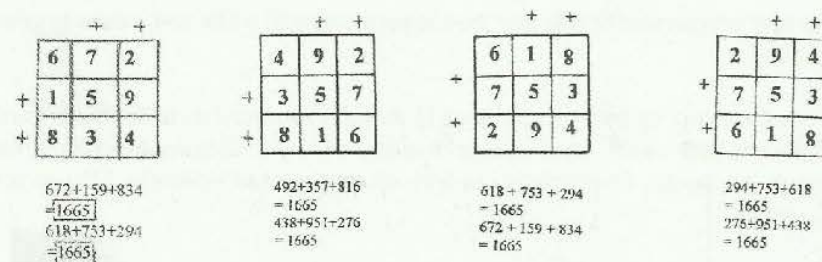


Faudrait-il rêver sur les 2 premières lignes

51	52	47	60	61	56	15	16	11
46	50	54	55	59	63	10	14	18

Ce serait sans doute trop beau, mais il eut été coupable de n'y pas penser, d'autant plus que Jean a ajouté (Apoc. XIII-18) : « C'est ici la sagesse. Que celui qui a de l'intelligence calcule... » C'est ce qui vient d'être fait.

Dans le même élan et pour revenir au Wafk initial, calculons par série de 3, d'abord dans la présentation au sein du grand carré, puis dans l'ordre originel présenté en début d'étude. C'est le même résultat, quelles que soient les variantes :



Que peut exprimer ce 1665 ? D'abord c'est de raison 9. Et puis ses 2/3 donnent 1110. Ce nombre se retrouve dans la combinaison en étoile, par exemple :
En outre, c'est 10 fois le fameux 111, base unitaire du 444 (Guizeh-Jérus.) ou du 666 (de Jean) et surtout la porte du «binaire», alors que les 1 et 0 n'apparaissent pas spontanément dans les carrés magiques.

2	9	4
7	5	3
6	1	8

$$\begin{aligned} 951+159 &= 1110 \\ 753+357 &= 1110 \\ 258+852 &= 1110 \\ 654+456 &= 1110 \end{aligned}$$

L'introduction de références bibliques peut surprendre d'autant plus que rien ne prouve l'origine divine du Livre Sacré. Mais, au moins on ne peut en contester une ancienneté qui le place bien en amont des Maths.Modernes.

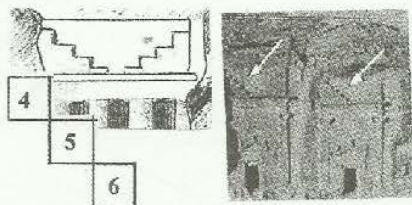
Dans ce contexte, puisque le 666 a fait sa réapparition, on est tenté de revenir sur le constat précédent que les diagonales (comme d'ailleurs les totaux horizontaux ou verticaux) de chaque petit carré de 9 nombres donnent 6 en raison théosophique; il en va de même avec le Wafk initial.

Et, toujours en écoutant Jean, faut-il tenter une recherche sur les décrochements inexplicables vus à Pétra et Hégra qui, trop peu larges ne sont pas des escaliers, ni des motifs de décoration architecturaux. Pratique incitative aux glissements dans les carrés ?

Alors, comme le dit Jean : «Que celui qui a de l'intelligence calcule...». Soit, essayons ...

6	6
78	79 74
73	77 81
80	75 76
6	6

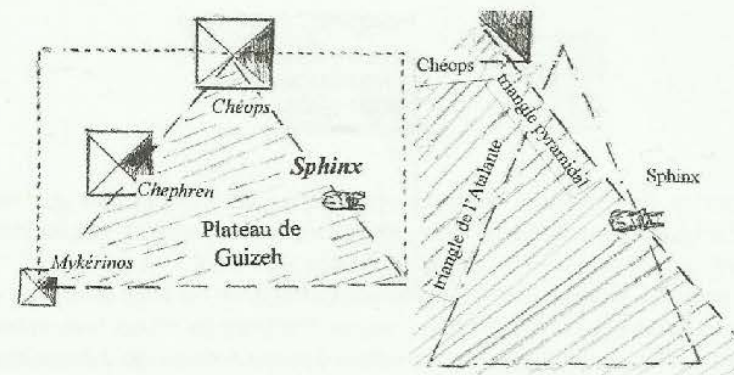
6	6
4	9 2
3	5 7
8	1 6
6	6



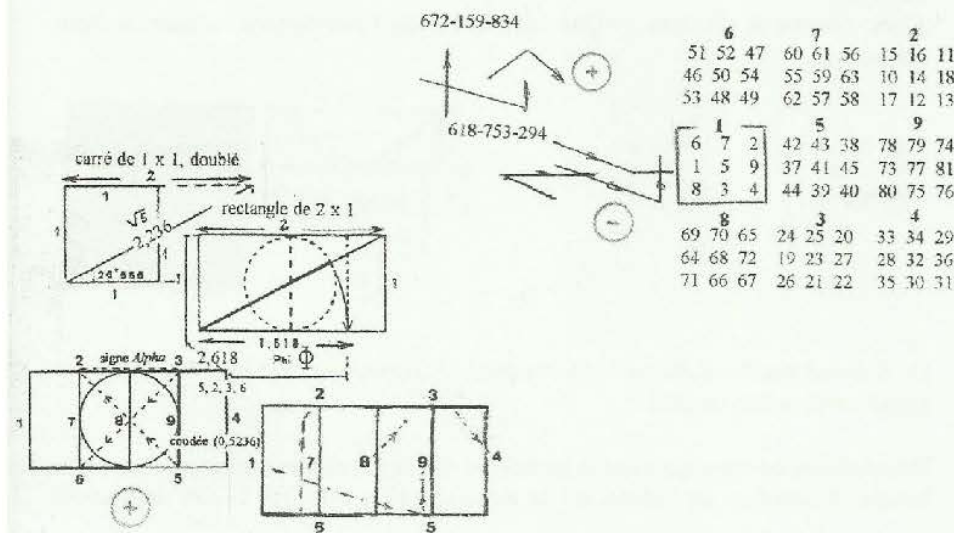
Or, 6 divisé par 9 = 0,666 et 1665 (tot.gén.) /5 (central) = 333 (demi 666). Wafk et grand carré, même combat ?

On est obligé de remarquer que la géométrie de Guizeh échappe elle aussi à la règle logique d'équilibre. Le Sphinx qui en est le pivot est placé sur le côté du triangle

pyramidal. Celui-ci est 5 fois la coupe de Chéops. Ce même Sphinx se retrouve au croisement que forme le triangle de la fameuse «Atalante» de Michaël Maier avec celui pyramidal. C'est dans le même esprit que le positionnement gauche et central du petit carré au sein de la grande grille. Inverse mais même pratique.



Le «carré long» interprété en *signe Alpha*, donne 5-2-3-6, chiffres constitutifs de la «coudée roy. égyptienne de Memphis». Ils donnent aussi 672-159-834 et 618-753-294 !

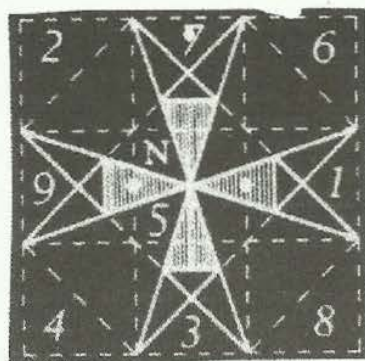


A ce stade, on peut quitter les études géométriques pour reprendre purement et simplement les séries issues de ce petit carré magique si déterminant. Raymond Terrasse, après avoir étudié cette étude, remarque que la série évoquée dans le paragraphe précédent (672-159-834...) peut se prêter à un jeu très curieux par application d'additions en série :

$$\begin{array}{r} 672 \ 159 \ 834 \\ + 159 \ 834 \ 672 \\ + 834 \ 159 \ 672 \\ + 834 \ 672 \ 159 \\ + 672 \ 834 \ 159 \\ + 159 \ 672 \ 834 \end{array} \quad \text{donnent}$$

Le total est de 3 333 333 330 qui, divisés par 2 donnent 1 666 666 665 étrangement parent avec le 666 de Jean, effleuré un peu plus tôt avec Jérusalem. Les 2/3 de ce même 1 666 666 665 divisé par 9 font 185 185 185 peut-être nouvelle clé ? Et ses 2/3 ? ... 1 111 111 110 (dans l'esprit de ce qui a été écrit pour les 1.665) !

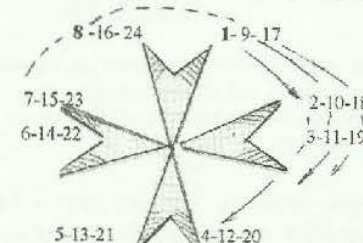
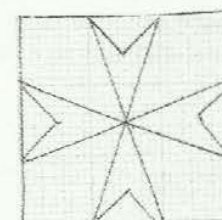
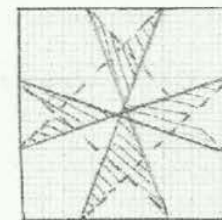
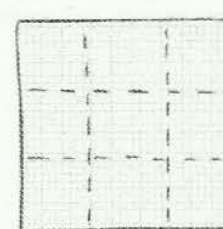
Curieusement, toujours, Terrasse (qui a fait une étude sur la croix templière) remarque un effet chiral entre ce carré et la numérotation de la croix telle qu'elle apparaît sur la couverture du livre de Robert Ambelain «Jésus ou le mortel secret des templiers», édité chez R. Laffont.



$$\begin{array}{r} 2 \ 7 \ 6 \\ 9 \ 5 \ 1 \\ 4 \ 3 \ 8 \end{array} \quad \begin{array}{r} 6 \ 7 \ 2 \\ 1 \ 5 \ 9 \\ 8 \ 3 \ 4 \end{array} \quad \text{Stricte inversion}$$

Les similitudes ne s'arrêtent pas là. On peut tracer un carré comme le 672-159-834 ayant donc neuf cases. Ce sera le cadre du tracé de la croix templière.

On peut alors numérotter les pointes, dans le sens des aiguilles d'une montre et en faisant évidemment plusieurs tours.



Si le baucéant (oriflamme) des templiers est un damier de 64 cases, leur étendard symbolique et ésotérique en a 81 !

$$\begin{array}{r} 2 \ 7 \ 6 \\ 9 \ 5 \ 1 \\ 4 \ 3 \ 8 \end{array}$$

A noter que les deux chiffres supérieurs sont 8 et 1, et qu'on les retrouve verticalement à la base droite du carré du livre de R. Ambelain. C'est aussi le nombre du grand carré de 9x9

$$\begin{array}{r} 6 \ 7 \ 2 \\ 1 \ 5 \ 9 \\ 8 \ 3 \ 4 \end{array}$$

*Bien entendu, le 1 666 666 665 s'obtient aussi en prenant l'incontournable carré 672, mais cette fois en jouant la série verticalement :

$$\begin{array}{r} 618 \ 753 \ 294 \\ + 753 \ 294 \ 618 \\ + 294 \ 618 \ 753 \end{array} \quad \text{et le principe}$$

peut même s'appliquer avec la série **chirale** du livre d'Amberlain :

$$\begin{array}{r} 276 \ 951 \ 438 \\ + 951 \ 438 \ 276 \\ + 438 \ 276 \ 951 \end{array} \quad \begin{array}{r} 2 \ 7 \ 6 \\ 9 \ 5 \ 1 \\ 4 \ 3 \ 8 \end{array}$$

Carré de Neuf ? Même sans le nom de *Wafk*, cela fait penser aux neuf premiers chevaliers de l'Ordre du Temple. Le carré c'est peut-être les 8 chevaliers autour du 1 central... autre forme du 8 1.

Si l'on additionne des pointes opposées du haut gauche et bas droite, (3+11+19) on obtient 33 ajouté à (8+16+24) 48 ce qui donne encore 81. De même (4+12+20) 36 + (7+15+23) 45 = 81.

Si l'on prend le total des nombres de chaque pointe de la croix ($1+9+17=27$, $2+10+18=30$ etc.), on voit qu'ils évoluent de 3 en 3, pour faire un total final de 300. Or, la multiplication de ce total par le nombre de départ (300×27) on trouve 8100.

Toutes les formes de grille du carré Wafk, données en début de cette étude, montrent que, chaque fois, le 8 et le 1 sont accolés.

4 9 2	2 9 4	6 1 8	8 1 6	4 3 8	2 7 6	6 7 2	8 3 4
3 5 7	7 5 3	7 5 3	3 5 7	9 5 1	9 5 1	1 5 9	1 5 9
8 1 6	6 1 8	2 9 4	4 9 2	2 7 6	4 3 8	8 3 4	6 7 2

Pour revenir au 27, c'est 3', ce 3 si voyant dans la série de la page précédente 3 333 333 330. Les uns et les autres ont une résolution théosophique de 9

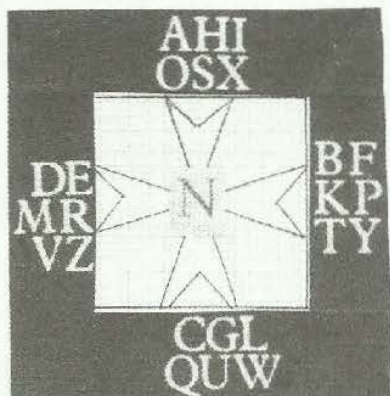
Comme l'indique la reproduction de la couverture du livre d'Ambelain, on voit des lettres dans chaque case. Cela viendrait d'un manuscrit du XIII^e siècle. Le «N» est traditionnellement placé au centre et le «J» est presque toujours remplacé par le «I», de telle sorte que la couronne fait 24 lettres (Alph. $26 - 2 = 24$).

L'ordonnement des lettres n'est pas très convaincant malgré un semblant d'ordre rotatif. Mais comment ne pas remarquer que cette lettre centrale iNi est celle qui préside aux carrés ROTAS / SATOR de Rennes le château ?

Comment ne pas croire en un lien mystérieux entre les Carrés Magiques, les Templiers, l'Apocalypse de Jean, Rennes le château, le Super Carré ?

S	A	T	O	R
A	R	E	P	O
T	E	N	E	T
O	P	E	R	A
R	O	T	A	S

R	O	T	A	S
O	P	E	R	A
T	E	N	E	T
A	R	E	P	O
S	A	T	O	R



Pour finir sur ce *Super carré* lui-même, voici une curiosité justifiant -si besoin était- la nécessité de suivre l'ordre 672 159 834 et non la progression habituelle progressive. Tous les points sont opposables 2 à 2 (Francis Ponsart) ex $51+31+71+11$, etc

6	7	2
51 52 47	60 61 56	15 16 11
46 50 54	55 59 63	10 14 18
53 48 49	62 57 58	17 12 13
1	5	9
6 7 2	42 43 38	78 79 74
1 5 9	37 41 45	73 77 81
8 3 4	44 39 40	80 75 76
8	3	4
69 70 65	24 25 20	33 34 29
64 68 72	19 23 27	28 32 36
71 66 67	26 21 22	35 30 31

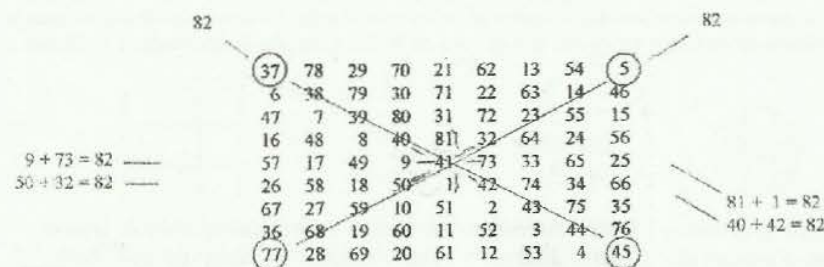
Un carré joignant les points opposés apparaît, donnant chaque fois 164
 $(41) \times 4 ?$ — $81 + 1 = 82$ et $61 + 21 = 82$ soit 164
 $= 59 + 23 = 82$ et $77 + 5 = 82$ soit 164
 $= 57 + 25 = 82$ et $73 + 9 = 82$ soit 164
 $= 43 + 39 = 82$ et $37 + 45 = 82$ soit 164
 Reste à découvrir le sens de 164.
 $1 + 6 + 4 = 11$ et 11 serait-ce le clin d'oeil vers le "binaire" ?

* A propos, si $300 \times 27 = 8100$
 $300 / 27 = 11,111111$ Binaire ?

Ces carrés qui reposent sur leur pointe ne permettaient pas de tout tracer, tel le croisement $42 + 40$ ou $44 + 38$, chacun donnant 82 (double du 41 central). L'harmonie se poursuit, en sus des 4 coins, avec les oppositions bien équilibrées :

6	7	2	
51 52 47	60 61 56	15 16 11	
46 50 54	55 59 63	10 14 18	
53 48 49	62 57 58	17 12 13	
1	5	9	
6 7 2	42 43 38	78 79 74	82
1 5 9	37 41 45	73 77 81	82
8 3 4	44 39 40	80 75 76	82
8	3	4	
69 70 65	24 25 20	33 34 29	82
64 68 72	19 23 27	28 32 36	82
71 66 67	26 21 22	35 30 31	
46 + 36			82
53 + 29			82
6 + 76			82
1 + 81			82
8 + 74			82
69 + 13			82
64 + 18			82
52 + 30			82
50 + 32			82
47 + 35			82
54 + 28			82
etc. etc...			

C'est alors qu'on peut essayer de rapprocher avec l'*Enchiridion*. Bien entendu, comme on pouvait s'y attendre, il y a la même curieuse harmonie malgré un autre ordre et un ordonnancement différent.



Les quatre coins donnent bien eux aussi 82 (37 + 45 et 77 + 5), mais également les paires comme celles expliquées ci-dessous :

46 + 36 = 82, 53 + 29 = 82, 6 + 76 = 82, 1 + 81 = 82, 8 + 74 = 82, 69 + 13 = 82, 64 + 18 = 82, etc...

Dès que l'on s'arrête sur un nombre, on sait quel autre rechercher et le mariage joue, différent mais aussi précis. Jusque là, l'*Enchiridion* n'avait été distingué que comme carré magique et ne faisait porter l'attention, en matière de nombre, que sur 369. On voit maintenant apparaître des nombres non apparents mais régissant indiscutablement la grille : 82, 164. Ce qui est troublant est que l'*Enchiridion* se faisait remarquer jusqu'à présent par la terminaison de ses colonnes... Quant au pavé Wafk, on n'en trouve pas imprégnation, si ce n'est une apparence de présentation linéaire. Dans la grille de l'*ENCHIRIDION* le positionnement de la série 672-159-834 n'est pas convaincant du tout, mais pas assez flou pour être négligé. On peut puiser dans les autres séries du Wafk pour voir ...

37	78	29	70	21	62	13	54	5
6	38	79	30	71	22	63	14	46
47	7	39	80	31	72	23	55	15
16	48	8	40	81	32	64	24	56
57	17	49	9	41	73	33	65	25
26	58	18	50	1	42	74	34	66
67	27	59	10	51	2	43	75	35
36	68	19	60	11	52	3	44	76
77	28	69	20	61	12	53	4	45

Le 492-357-816 est encore moins cohérent avec des retours arrière. Il en va de même avec le 294-753-618 et naturellement avec le 618-753-294. Le 816-357-492 n'est pas tellement mieux. Le 438-951-276 serait plus convenable. Le 276-951-438 se rapproche du 672 comme le 834 ce qui n'est pas une surprise.

Mais, il semble devoir se confirmer que la grille-clé du *super carré magique* (672-159-834) n'est pas intégrée dans l'*Enchiridion*, ce qui lui laisserait une sorte de priorité sur ce dernier. Reste à savoir qu'en faire ?

Puisque l'on se retrouve avec le Wafk par lequel commençait cette étude, il est judicieux de rapporter des observations de René Mercier et l'ancs Ponsart sur le rôle capital du 5 au sein du graphisme Wafk.

En effet, la séparation intérieure en cases amène à dessiner une sorte de dièse comme on l'a vu. Or, ce même dessin sert à présenter le village par neuf carrés étant entendu que huit familles travaillent à tour de rôle la partie commune centrale au centre de laquelle est le puits. L'importance de celui-ci pour la vie commune est de même nature que le 5 au cœur du Wafk ! C'est dire l'importance de ce dernier...



Inscript. s/ os divina-toires et bronzes rit.



Inscription en graphie sygillaire



Inscription en graphie classique



Cadre initial de présentation du carré Wafk



Pour ajouter aux réflexions, il est curieux de voir la 4e de couverture du livre de Ed. Fazzioli "*Caractères Chinois*" (chez Flammarion). Il y a neuf cases (aux illustrations d'ailleurs contestées) dont celle du bas, à gauche est disparue, remplacée par l'inévitable I.S.B.N.

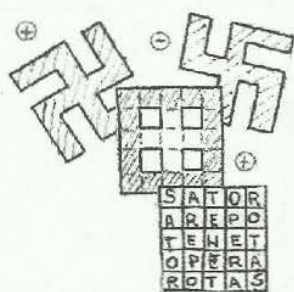
Or, depuis le début des travaux sur les Carrés Magiques, les Auteurs ne cessent de répéter qu'ils voient à travers lui, le **code-barre** du Vivant ...

4	9	2
3	5	7
8	1	6

Pour terminer ces mariages, pourrait-on dire que le centre de l'*Enchiridion* est 41 ce qui fait 5 en raison théosophique, de même que pour le super carré magique (toujours 41 = 5) et que le centre ainsi distingué du Wafk (5).

Comment ne pas terminer par un dernier ricochet. Il est suggéré par l'acquisition progressive qui a été faite d'éléments disparates. Alors, pour le cas où tout serait effectivement lié, ne manquons pas le rendez-vous.

Il s'agit du *Svastika*, signe religieux rencontré surtout en Asie avec les branches à



gauche. Ce même signe avec branches à droite est plus connu sous le nom de croix gammée (symbole nazi). Il n'est donc pas surprenant que si la première forme réagit positivement en radiesthésie, la seconde soit franchement négative ! La superposition des deux croix conduit au carré à 5 cases permettant le fameux «SATOR».

Bien entendu, il y aura quelques remarques contraires, mais cela n'influe pas sur le constat global.

Ce qui est franchement insolite c'est la présence commune d'une croix templière et d'un svastika sur un gisant (présumé) de moine en l'Abbaye de Cluny. Il s'agit d'un certain Simon de... dont les mains et le visage, martelés, ont disparu. Les deux symboles n'ont pas vocation à coexister ni même à être présents en matière de décoration chrétienne. C'est pourtant ce que l'on rencontre aussi en l'abbaye Saint-Michel de Frigolet où l'ouverture murale éclairant le moine-lecteur est en forme de «symbolique de Jérusalem surmontée d'une sculpture d'Etoile de David. C'est tout à fait anachronique, tout autant que la présence de cette étoile dite aussi sceau de Salomon sur le manteau du gisant de Richard Cœur de Lion, roi croisé, en l'Abbaye de Fontevraud !

Ces mariages de formes antinomiques, généralement non remarqués sont encore moins commentés. Pourquoi donc ? Surtout quand, partis du *Wafk* chinois, nous en sommes venus à la croix templière. Les carrés magiques sont peut-être le **code-barre** du Vivant, mais aussi une vraisemblable sorte de clé ouvrant de nombreuses portes. En attendant, il ne faut pas oublier que ce sigle fait curieusement émerger les traits donnant 6 6 6 par un prolongement bas anormal.



Retour à l'envoyeur, diraient ceux qui pensent avoir «l'intelligence» que prescrit Jean pour déchiffrer ces mystères. D'ailleurs ces mystères de l'époque ont été partiellement grignotés et on peut penser qu'ils disparaîtront totalement dans l'avenir.

Au lecteur d'apporter son intuition, son flair, son intelligence pour faire progresser ce cheminement inattendu qui concerne les Hommes.

Conclusions

Conclure vient du latin claudere, clore, fermer. Il est difficile de clore notre ouvrage par un texte classique, formel, susceptible de répondre à l'attente de celui ou celle qui vient d'en terminer la lecture.

Nos démonstrations, longues parfois, nous ont paru être le meilleur argument plaidant en faveur de notre méthode de travail et nécessaires pour convaincre le lecteur. Il est patent que notre méthode de recherche et de traitement nous a évité tous les écueils qui ont frappé les autres, tout comme nous avons perçu la nécessité de faire le lien permanent avec notre livre précédent «Grilles numériques et carrés magiques» dont nous sentions qu'il appelait une suite. Il nous fallait aller vite et fort à partir de certaines données qui ouvraient l'esprit vers de nouveaux développements. La maturation de certaine cuvées n'était pas terminée et des amitiés externes nous poussaient à écrire cette suite.

Nous avons souvent innové, par exemple en ouvrant - prudemment - quelques fenêtres sur les Religions. Des figures et des citations provenant des cultures de contrées lointaines et anciennes, nous ont fait réfléchir. Manifestement, elles provoquaient une aspiration vers le Haut. A l'image des lignes, colonnes et diagonales de nos carrés - et cela dans bien des cas - ces prospections nouvelles s'additionnent et s'entrecroisent. Elles nous ont maintes fois conduits dans des voies d'investigation que nous n'attendions pas telles la radiesthésie ou le symbole Svastika.

Aux méthodes de construction des carrés, ramenant à des bases studieuses et formelles autant que référencées, se sont mêlées quelques pauses de réflexion, utiles à la création d'idées-force. Au-delà du cheminement apparemment irrégulier de notre pensée, ce travail «en temps réel» a permis la naissance de méandres aven-

tureux mais féconds. Il a aidé à la résurgence poussée de la Chiralité pour laquelle l'Histoire avait posé des jalons à travers les symboles pharaoniques tout comme il a rapproché les Nombres Premiers de la spirale d'Ulan ou de la cryptographie.

Nous livrons en confidence que les références au livre de J. L. Chaumeil et J. Rivière («L'alphabet solaire»), mentionnées dans le chapitre RETOUR A DURER ne nous sont venues à la connaissance et à l'examen qu'en fin de rédaction de cet ouvrage. Leur découverte appropriée démontrait bien - si besoin était - que tout nouvel apport ne venait jamais casser nos analyses mais, au contraire, arrivait pour les conforter de manière complémentaire.

Enfin, si Dieu «s'est reposé le Septième Jour», le système binaire lui s'était caché jusqu'au moment quasi final où il a émergé pour relancer la recherche. Malicieusement, c'est lui qui apparaîtra, mine de rien, sur la couverture de ce livre sous forme de code-barres. Notons que celui-ci appelé E.A.N. (Electronic Article Numbering) s'est imposé seulement vers 1977, dans la grande distribution. Il joue, comme on le sait, sur une série de rayures et un code de treize chiffres.

Commencer par des grilles numériques pour passer à celles alphabétiques et finir avec des 1 et 0, voilà qui ne manque pas d'humour. Notre contestation d'une seule notion de jeu à prendre pour les grilles et carrés était fondée et les ancrages que nous avons jetés nous ont donné raison. La pêche a souvent été productive, en changeant de lests et de mailles pour nos filets.

Nous pouvons dire - modestement - que nous sommes allés plus loin, parfois très loin, dans plusieurs domaines au gré d'une traversée opiniâtre. Il en va dans nos recherches, comme dans l'évolution des connaissances : la surface qu'elles couvrent augmente continuellement, mais le contact avec l'Inconnu, en sa périphérie, s'accroît d'autant.

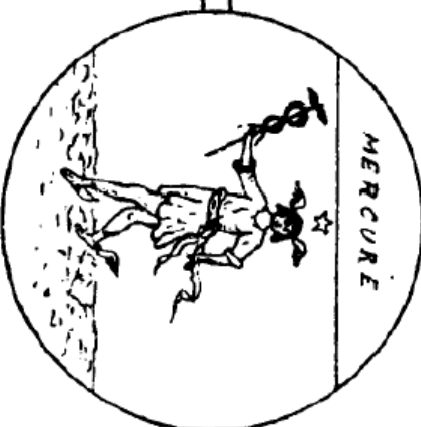
Nous trouvons ainsi, dans les secteurs correspondant aux domaines que nous avons abordés, une frontière mouvante toujours en expansion au delà du Connue.

Nous souhaitons avoir incité le lecteur à poursuivre sur nos traces pour qu'il trouve à son tour des idées nouvelles. Il peut même les noter et nous en faire part. Les meilleurs jardiniers ne savent pas d'avance quand le fruit de tel arbre sera mûr.

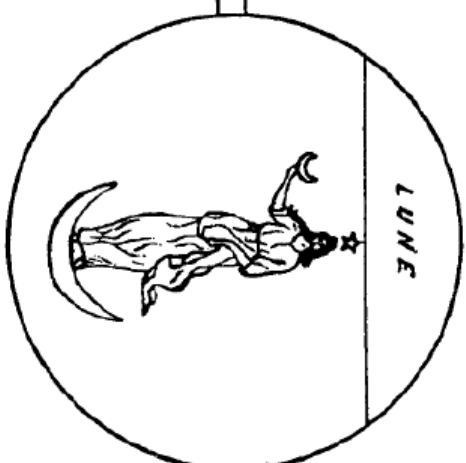
TABLE DES MATIERES

5	Préface	101	Sino-africanisme
7	Introduction	104	Carrés de quatre
9	Premier retour aux grilles	107	Continuons les constructions
13	Retour sur le... retour	112	Finissons les constructions
17	Après le Wafk	118	Une naissance magique
21	Radiesthésie	123	Superpositions
29	Décryptage et prospection	127	Une pause philosophique
35	De Jupiter à... Dürer	132	Le nouveau petit jeu du Wafk
43	Et ce n'est pas fini	143	Jeu de 13 et d'unités
46	De 1 à 9...	151	Harmonies en liberté
49	Retour à Dürer... 1514	155	Nombres premiers
55	Melancolia	162	Clin d'œil du pharaon
62	Chiralité	167	Grilles, cryptographie et binaire
69	Une carrière de chiffres et nombres	173	Quelques rappels
72	Enchiridion	176	Des nombres et séries incontournables
78	Sator et ses dérivés	181	Vous avez dit incontournables ?
83	Les religions	188	Super carré magique
87	Svatiska	206	Conclusions
93	Approche de règles		
96	Construire un carré magique		

8	58	59	5	4	62	63	1
49	15	14	52	53	44	10	56
41	23	22	44	45	19	18	48
32	34	35	29	28	38	53	25
40	26	27	37	36	30	31	33
17	47	46	20	21	43	42	24
9	55	54	12	13	51	50	46
64	2	3	61	60	6	7	57



37	78	29	70	21	62	13	54	5
6	38	79	30	71	12	63	14	46
47	7	39	80	31	92	23	55	15
16	48	8	40	81	32	64	24	56
57	17	49	9	41	73	33	65	25
26	58	18	50	1	42	74	34	66
67	27	59	10	51	2	43	75	35
36	68	19	60	11	52	3	44	76
79	28	69	20	61	12	53	4	45



supplément au livre d'origine

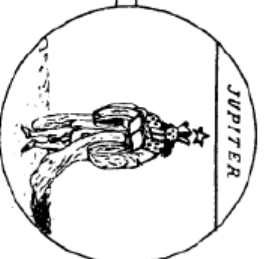
2	9	4
7	5	3
6	1	8



6	32	3	34	35	1
7	41	27	28	8	30
19	14	16	15	33	24
18	20	22	21	17	13
25	29	10	9	26	12
36	5	33	4	2	31



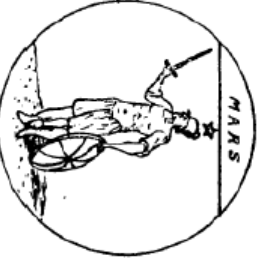
16	3	2	13
5	10	11	8
9	6	7	12
4	15	14	1



22	47	16	41	10	35	4
5	23	42	17	43	11	29
30	6	24	49	81	36	18
13	34	7	25	43	19	37
38	14	32	1	26	44	20
21	39	8	38	2	27	45
46	45	10	9	34	3	28



14	10	1	22	18
20	11	7	3	24
21	17	13	9	5
2	23	19	15	6
8	4	25	16	12



supplément au livre d'origine

« MELENCOLIA » DE DÜRER

